

ina



Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. del

Sección...

Carpeta...

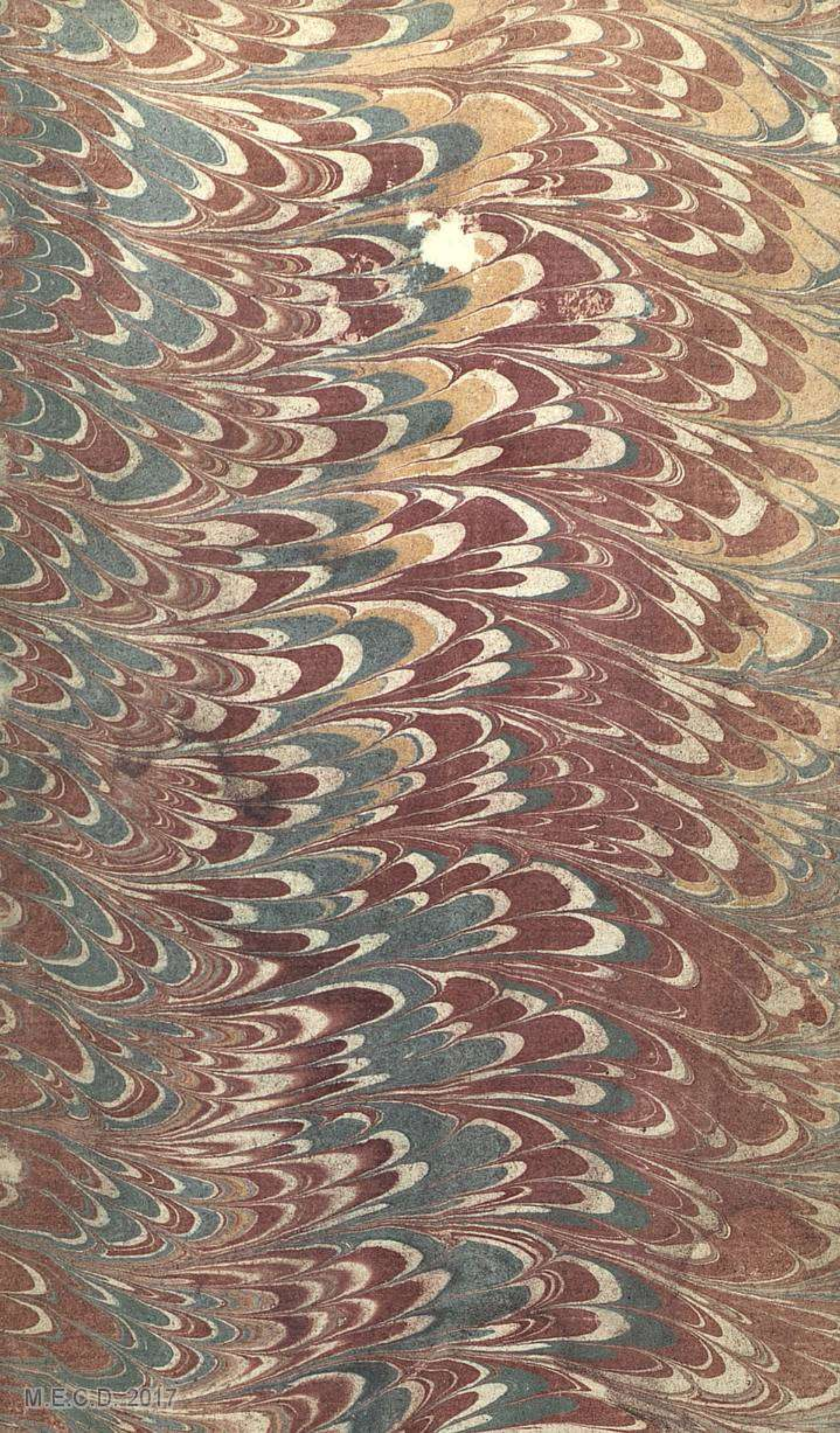
Estante...

Tomó.....

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Num. 6087













OBSERVATORIO DE MARINA  
DE  
**SAN FERNANDO.**



LES  
DELICIES  
DE  
L'ITALIE,

CONTENANT

Une description exacte du Païs , des  
principales Villes , de toutes les  
Antiquitez , & de toutes les raretez  
qui s'y trouvent.

*Ouvrage enrichi d'un tres-grand nom-  
bre de Figures en Taille-Douce.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

---

M. DCC. VII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LES  
DELLICES  
DE  
LITTALLE

COMMANDE

de la bibliothèque de la ville de Paris  
de la bibliothèque de la ville de Paris  
de la bibliothèque de la ville de Paris

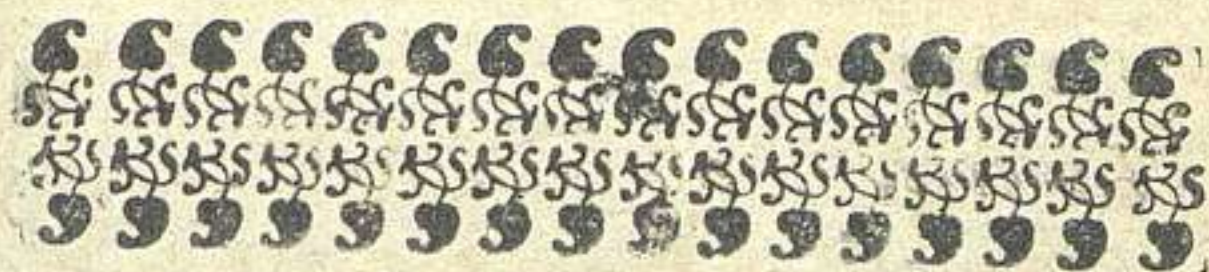
de la ville de Paris

de la ville de Paris  
de la ville de Paris  
de la ville de Paris

TOME SECOND

A PARIS

chez les Libraires



# T A B L E

D E S

PRINCIPALES VILLES  
décrites en ce Tome II.

<b>C</b> H I O G G I A .	page 1
<i>Ravenne.</i>	2
<i>Imola.</i>	17
<i>Faience.</i>	19
<i>Forli.</i>	22
<i>Cesena.</i>	23
<i>Rimini.</i>	26
<i>Urbino.</i>	34
<i>S. Marin.</i>	35
<i>Catholica.</i>	ibid.
<i>Pesaro.</i>	36
<i>Fano.</i>	40
<i>Senigaglia.</i>	44

à ij

<i>Ancone.</i>	46
<i>Lorette.</i>	57
<i>Recanati.</i>	65
<i>Foligni.</i>	81
<i>Assise.</i>	83
<i>Spolette.</i>	85
<i>Terni.</i>	90
<i>Narni.</i>	92
<i>Otricoli.</i>	95
<i>Castellana.</i>	96
<i>Rome.</i>	100

LES



LES DELICES  
DE  
L'ITALIE.

TOME SECOND.

---

*Chemin de Venise à Lorette, &  
de Lorette à Rome.*



U A N D on sort de Venise pour se rendre à Lorette le long du Golfe Adriatique, le premier lieu que l'on rencontre en chemin, est *Chioggia*, ou *Chiozza*, qui est un Bourg fort agreable, plus long que large, & coupé en deux par une

Chioggia.

*Tome II.*

A

Chiog-  
gia.

belle & grande rue. Il n'est qu'à environ deux milles de Venise, & est environné de salines de tous les côtez, dont les Venitiens tirent tous les ans de tres-gros revenus. Cette Place est fort ancienne, & l'on tient qu'elle a été bâtie par Clodius, chef des Albaniens; elle a été beaucoup augmentée & illustrée par le Siege Episcopal de Malamocca qui y fut transféré depuis sa ruine. Chioggia est encore renommé par la victoire que les Genoïs y remporterent sur les Venitiens en 1380. parce que ce fut là que ceux-cy se servirent pour la premiere fois des armes à feu. Au reste depuis Chioggia & les bouches du Po jusques à Ravenne, il n'y a rien qui doive arrêter le Voyageur.

## RAVENNE.

Ravenne

**C**ette Ville qui est dans la Romagne, est honorée du titre d'Archevêché. Elle est tres-ancienne, & on ne scauroit dire certaine-

ment qui en a été le Fondateur. Il Ravennne  
 est constant qu'elle étoit fort long-  
 temps avant la Guerre de Troyes , &  
 qu'elle a été bâtie par les Thessa-  
 liens , qui vinrent s'établir en cet  
 endroit , sur les côtes de la mer  
 Adriatique ; mais se voyant inquié-  
 tez par les Toscans, ils abandonnerent  
 leur Ville , & s'en retournerent dans  
 la Grece d'où ils étoient venus. Les  
 Toscans qui s'en étoient rendus maî-  
 tres , en furent ensuite chassés par  
 les Gaulois, & ceux-cy par les Boïens  
 qui en demeurèrent en possession jus-  
 qu'en 476. qu'Odoacre Roy des  
 Érules vint en Italie, dont il se ren-  
 dit maître après la défaite d'Oreste,  
 & de son frere Paul.

Theodoric Roy des Goths , étant  
 entré en Italie en 489. y déf. Odoa-  
 cre. Ce Prince malheureux se jetta  
 dans Ravenne , où il soutint l'effort  
 de son ennemi pendant deux ans.

Theodoric fatigué de la longueur  
 de ce siege , fit la paix avec Odoa-  
 cre ; ils partagerent l'Italie entr'eux,  
 & par ce moyen le Roy des Goths

A ij

Ravenne fit de Ravenne le siege de son Empire qui dura environ soixante & dix ans : Enfin Narses General de l'armée de l'Empereur Justinien , ayant défait les Goths en deux batailles , dans l'une desquelles Totila leur Roy fut tué , il les chassa entièrement de l'Italie , & par consequent de Ravenne.

Après la disgrâce de ce grand Capitaine , les Empereurs de Constantinople envoyerent des Exarques en Italie, lesquels choisirent Ravenne pour le lieu de leur demeure , vers l'an 567. ou 568. Ce changement de gouvernement n'apporta pas une plus grande tranquillité à cette Ville: car elle fut assiegée & prise par Luitprand Roy des Lombards sous l'Exarque Paul , & ce dernier la reprit en 727. avec le secours du Pape & des Venitiens. Elle essuya un autre siege sous Eutiches dernier Exarque de Ravenne. Aistulphe Roy des Lombards luy prit cette Ville , & le chassa de toute l'Italie en 752. Enfin en 756. Pepin Roy de Fran-



ce obligea ce Prince de donner Ravenna  
Ravenna au Pape, avec l'Exarquat,  
ce que Charlemagne confirma en  
774. Depuis ce temps-là cette Ville  
a été sujette à plusieurs coups de  
tempête. Elle a essuyé diverses revo-  
lutions, nous en rapporterons quel-  
ques particularitez, en faisant la des-  
cription des monumens qu'on y voit  
encore.

Les anciens Historiens nous re-  
presentent Ravenna dans une situa-  
tion semblable à celle de Venise,  
c'est-à-dire, fondée sur des pilotis  
au milieu des eaux de la mer, & si  
nous en croyons Suetone & plusieurs  
autres, c'étoit autrefois le principal  
Port de mer que les Romains eus-  
sent sur la mer Adriatique. On ne  
pouvoit entrer dans cette Ville que  
par un pont qui traversoit un marais  
que la mer enflloit quelquefois tel-  
lement de ses eaux, que les Habi-  
tans étoient contraints de se refu-  
gier dans le haut des maisons. Mais  
aujourd'huy cette situation est chan-  
gée; la mer s'est retirée à trois

Ravenne milles de-là , les marais se sont des-  
 sechez , & ce pais autrefois sterile  
 & inondé , est devenu une des plus  
 fertiles campagnes de toute l'Italie.  
 On ne doit pas douter que la Ra-  
 venne d'aujourd'huy ne soit la mê-  
 me que celle des Anciens , differens  
 monumens le prouvent assez. On y  
 voit & les restes d'un phare qu'on y  
 avoit autrefois bâti pour la commo-  
 dité de la navigation , & de gros  
 anneaux de fer dans les murailles de  
 la Ville du côté de la mer , qui ser-  
 voient à attacher les vaisseaux. Quel-  
 ques Auteurs disent que le port & le  
 phare de Ravenne sont un ouvrage  
 d'Auguste , & que l'Empereur Clau-  
 de fit entourer cette Ville de murailles.  
 Leurs conjectures sont fondées sur  
 un monument ancien , que l'on voit  
 encore aujourd'huy à la porte que  
 l'on appelle la Porte d'or , ou la  
 Belle - Porte , parce qu'elle est bâtie  
 de marbre , & d'une assez belle ar-  
 chitecture. Il y a auprès de là , les  
 restes d'un Palais que l'on croit avoir  
 été celuy de Theodorit Roy des  
 Goths.

Ravenne a la mer Adriatique au <sup>Ravenne</sup> Levant, des marais au Couchant, le Pô au Septentrion & au Midy. L'air y est fort bon, & les raisins qui croissent aux environs font des vins délicieux; mais l'eau y est fort mauvaise, & on n'y boit que de l'eau du Ciel, que l'on conserve dans des cisternes: tellement que l'on voit à Ravenne ce qui ne se voit nulle part, c'est que les marais sont plus sains que nuisibles, & qu'on y a plus facilement du vin que de l'eau; ce qui a fait dire à Martial:

*Sit cisterna mihi, quàm vinea, malo  
Ravenne;  
Cum possim multo vendere plus  
aquam.*

Au reste, quoique Ravenne soit aujourd'huy pauvrement bâtie, & qu'elle soit fort depeuplée, on ne laisse pas d'y voir quelques restes de sa premiere antiquité, & le Voyageur curieux n'aura point de regret d'avoir dirigé sa route de ce côté-là, quand ce ne seroit que pour voir le

A iiij

Rayenne changement qui est arrivé dans son territoire.

La Cathedrale est un ancien bâtiment dont la Nef est soutenue par quatre rangs de colonnes de marbre de l'Archipel, lesquelles font un effet merveilleux. La voute est ornée d'une tres belle Mosaïque, & le pavé est de marbre & de porphyre de plusieurs couleurs, & rapportez avec art. Il y a beaucoup d'autres singularitez dans cette Eglise. On dit que les portes sont faites planches de vignes; il ay pourtant des ais qui portent biendouze pieds de hauteur. Le Maître-Autel est tourné de maniere que le Prêtre a le visage du côté du peuple quand il dit la Messe; & tout auprès il y a un Jubé de marbre blanc, bâti en forme de tour, dont les ornemens sont tout-à-fait singuliers. Il a six especes d'étages qui sont chargez d'animaux differens; au premier ce sont six brebis, au second six paons, au troisiéme six cerfs, au quatriéme six colombes, au cinquiéme six canards, & au sixié-

me six poissons. Il paroît par cette <sup>Ravenne</sup> inscription que c'est un Evêque nommé Agnellus qui l'a fait bâtir.

*Servus tuus Agnellus Episcopus hunc  
Pyrgum fecit.*

Dans l'Eglise de S. Vital vous y verrez une grande quantité de fort belles pieces de marbre & de porphyre, restes curieux de l'ancienne magnificence de Ravenne. Ce Temple est un bâtiment octogone, revêtu de marbre de toutes couleurs, & soutenu par de hautes colonnes de même marbre, lesquelles ont été apportées de Grece, apparemment du temps de l'Exarquat. On en admire quatre entr'autres, autour du Chœur; elles sont d'une beauté achevée. Ces colonnes semblent être faites de plusieurs pierres précieuses mêlées, & comme fonduës ensemble; elles sont cependant naturelles. Auprès du grand Autel, on voit celui de S. Vital qui est d'un albâtre très-beau & très-blanc. Il y a dessous un puits, où l'on tient que

Ravenne que ce saint Martyr fut précipité. De l'autre côté il y a une Chapelle, où sont les tombeaux de quelques Evêques de Ravenne. Sous l'Autel est celui d'Ecclesius, celui de l'Evêque Victor est à droite, & à gauche on voit celui d'Ursicinus. Les femmes n'entrent point dans cette Chapelle qu'ils appellent *Santa Sanctorum*, à cause qu'il y a un puits, dans lequel on a jetté les corps de plusieurs Martyrs. Cette Eglise appartient aux Benedictins qui ont un fort beau Monastere auprès.

Dans le jardin du Couvent de ces Religieux il y a une Chapelle dédiée aux S S. Celse & Nazaire, qui a été bâtie par Galla Placidia fille de Theodose le Grand, sœur des Empereurs Honorius & Arcadius, & mere de Valentinien III. Cette Chapelle, quoi qu'ancienne, ne laisse pas d'avoir sa beauté; elle est pavée de marbre. Cette Princesse l'avoit fait bâtir pour servir de sépulture à sa famille. On y voit en entrant les tombeaux des Nourices & des Nou-

riciers des Empereurs Arcadius & <sup>Ravenn</sup>Honorius ; il n'y a pourtant point d'inscription dessus qui en fasse mention. Après cela vous voyez ceux de ces deux Princes, & celui de cette Imperatrice : quelques-uns croyent que Constantius son mari y est aussi enterré : tous ces tombeaux sont d'un marbre choisi, & le travail en est fort beau.

On voit encore dans Ravenne un autre monument de la pieté de cette Princesse ; c'est l'Eglise de S. Jean qu'elle fit bâtir pour satisfaire à un vœu qu'elle avoit fait à ce saint Evangeliste, comme cela paroît par une inscription qui n'est plus dans ce Temple, mais qu'on trouve dans Grutere : la voici.

*Sanctissimo ac Beatissimo Apostolo  
Joanni Evangelista*

*Galla Placidia Aug. cum suo filio*

*Plac. Valentiniano*

*Aug. & Filia sua Justa Grata Ho-  
noria Aug.*

*Liberationis maris votum solvit.*

Ravenne Il n'y a rien de remarquable dans l'Eglise de S. André, que quelques colonnes de marbre, dont il y en a deux tachetées de blanc & de rouge, qui méritent d'être considérées avec attention.

L'Eglise de saint Apollinaire a été bâtie par Theodoric Roi des Goths. elle est soutenue par plusieurs belles colonnes de marbre, qui ont été apportées de Constantinople. On y voit de fort beaux Tableaux.

Dans le Cloître des Franciscains on voit le tombeau de Dantes, celebre Poëte Toscan, qui mourut en exil à Ravenne: Voici son Epitaphe,

*Jura Monarchia, superos phlegentonta, lacusque*

*Lustrando cecini, voluerunt fata quousque.*

*Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,*

*Factoremq; suum petiit felicior astris:*

*Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris,*



*Quem genuit parvi Florentia mater* <sup>Ravenne</sup>  
*amoris.*

Son tombeau est de marbre; c'est un monument de la liberalité du Cardinal Bembo, Noble Vénitien, qui indigné de voir le corps d'un si grand homme sans sépulture, lui fit construire ce Mausolée. Cela paroît par cette autre Epitaphe.

*Exigua tumuli Dantes hic sorte ja-*  
*cebas,*

*Squallenti nulli cognite poenè situ.*

*At nunc marmoreo subnixus conderis*  
*arcu,*

*Omnibus & cultu splendidiore nites.*

*Nimirum Bembus musis incensus He-*  
*truscis*

*Hoc tibi, quem in primis hæc co-*  
*luere, dedit.*

Il y a dans la place de Ravenne une fort belle statuë de bronze du Pape Alexandre VII on voit à l'autre bout de la même place deux colomnes qui ont été érigées par la République de Venise du temps que

Ravenne cette Ville appartenoit aux Venitiens. Ces colonnes servent de bases aux S. S. Victor & Appollinaire, qui sont les deux Patrons de Ravenne. Après que vous aurez encore vû dans la Ville un Hercule, qui est dans une fontaine, vous en sortirez pour voir Sainte Marie la Rotonde, qui a été bâtie par Amalafonte fille de Theodoric Roi des Goths.

L'Hercule dont nous venons de parler passe pour une piece rare & achevée. Son attitude est d'un homme qui a un genou en terre, & qui de ses deux mains tient un cadran solaire sur ses épaules, à-peu-prés comme on dépeint Atlas portant le Ciel. Ce cadran est fait en demi-cercle, creux en dedans, & il montre fort juste toutes les heures du jour. Nous verrons un semblable Hercule à Rome, dans la vigne de Stephano Babali, mais au lieu d'un cadran, ce dernier porte une sphere.

L'Eglise de sainte Marie la Rotonde étoit un Mausolée qu'Amalafonte avoit érigé à son pere Theodo-

ric Roi des Goths. Il a deux éta- Ravenne  
ges l'un sur l'autre. On ne descend  
plus dans celui de dessous, parce  
qu'il est rempli d'eau: dans celui de  
dessus il n'y a rien de considerable,  
que la pierre de Granite qui le cou-  
vre. Cette pierre qui est creusée en  
couppe renversée, porte trente à  
quarante pieds de diametre, cent  
quatorze de tour, & quatre d'épais-  
seur. On dit à Ravenne que cette  
pierre pese plus de deux cens mille  
livres. Le tombeau de Theodoric  
étoit sur le haut de ce petit dôme, au  
milieu de douze statuës, qui repre-  
sentoient les douze Apôtres, & qui  
étoient posées sur la corniche qui  
regne autour; mais ces statuës furent  
brisées pendant le siege que Louïs  
XII. Roi de France mit devant  
Ravenne; & le tombeau de Theo-  
doric fut renversé par une bombe  
qui tomba dessus. On l'a enchâssé  
dans la muraille du Couvent de saint  
Apollinaire, en mil cinq cens neuf;  
il a huit pieds de long & quatre de  
large.

Ravenne Après avoir vû Ravenne , il faut aller à *Rimini* , qui est à trente-cinq milles. Pendant toute cette route on ne voit rien qui soit digne de l'attention du Voyageur , si l'on en excepte quelques fosses que les habitans du païs ont soin de remplir de l'eau de la mer , pour en faire du sel. De là, après avoir passé par *Porto di Cesena* , on arrive à la petite riviere dite *Rucone* , connue autrefois sous le nom de *Rubicon* , si celebre dans l'Histoire , pour avoir été le lieu où Jules Cesar commença la guerre contre sa Patrie ; c'étoit aussi où finissoit sa Province

En allant de Ravenne à Rimini , on a la mer Adriatique à main gauche, de belles & fertiles vallées à la droite , & par derriere , le Chemin appelé *Via Flaminia* , & le Mont Apennin , au pied duquel est Forli, autrefois *Forum Livii* , dont le terroir est très-fertile. Il produit une herbe propre pour la teinture , & beaucoup d'anis & de cumin. On trouve ensuite *Bertinoro* , Bourg situé  
sur

sur le sommet d'une montagne fertile <sup>Imola.</sup> en huile & en vins ; il est pourvû de bonne eau , & on y respire un air sain & agréable. De cet endroit on découvre tout le Golfe Adriatique , la Dalmatie , la Croatie , Venise , & la Romagne. Ensuite suivant le Chemin , ou *Via Flaminia* , on rencontre *Forum Pompilii* , aujourd'hui *Forlimpopoli* , & Cesena , qui est aussi située sur une montagne , & qui abonde en vins.

Que si on vouloit aller de Boulogne à Notre Dame de Lorette , voici le chemin qu'il faudroit tenir. Premièrement au sortir de Boulogne on rencontre le Château de saint-Pierre , qui fut autrefois bâti par les Bouloinois , mais qui est aujourd'hui ruiné. On passe ensuite à Imola , que les Latins appelloient autrefois *Forum Cornelii* , & qui est sur le chemin , que l'on appelle *Via Emilia*. Ce Chemin est droit , large , & uni. Il traverse un país fertile en toutes sortes de fruits ; il est bordé de hauts arbres tous chargés de raisins ; ce

Imola.

qui va jusques au pied de l'Apennin.

*Imola* est une place de très-peu d'importance, & où il n'y a rien de rare à voir, si l'on en excepte l'Eglise de saint Augustin. Cette Ville est défendue par un château bâti à l'antique, avec quatre bastions assez passables, & une tour fort grosse au milieu. Elle est arrosée d'une rivière, qui en Eté n'a presque point d'eau, & qui en regorge en hyver, ce qui est causé par les neiges du Mont Apennin. Imola a produit de grands hommes, sur-tout en Droit. A l'égard des édifices publics & particuliers, tant de cette ville, que de tout le pays d'alentour, il n'y a rien de rare ny de beau; tout y est de brique simplement, ou de terre, & l'on ne voit sur tout ce chemin pas une seule pièce ou colonne de marbre, pas une statue, ni un bâtiment tant soit peu bien entendu.

Après avoir marché environ dix milles on arrive à la ville de *Faenza*, ou *Faience*, dont la principale chose qui mérite le plus d'y être vûe, est

une fontaine de marbre , ornée de plusieurs statuës. La place publique , qui est belle & grande , environnée de galeries , fort commodes pour la promenade , quand il pleut , ou que le soleil est trop chaud , mérite aussi quelque attention. Dans l'Eglise , qui est sur la place , il y a quelques chapelles d'un ouvrage moderne , qui ne sont pas mal faites ; pour les autres , elles ne sont pas fort belles , outre qu'il y en a peu. *Faience* est une ville fort ancienne , & dont les Auteurs Latins ont souvent fait mention : ç'a été la Patrie de la mere de l'Empereur Adrien ; elle fut autrefois ruinée par les Goths , & ensuite rebâtie ; puis elle fut prise après un long siège par l'Empereur Frederic second , qui pour empêcher que les Citoyens ne se revoltassent , y fit bâtir une Citadelle. Mais depuis que les Empereurs eurent négligé l'Italie , *Faience* , comme les autres villes , secoua le joug , & se remit en liberté , dont elle ne jouit pourtant pas long temps,

B ij

Faiënce. étant tombée peu de temps après au pouvoir des Manfredi, dont les successeurs s'y maintinrent jusques en l'an 1500. que le Pape Alexandre VI. fit cruellement égorger Astorre, le dernier de cette famille, & fit jeter son cadavre dans le Tibre. Après elle tomba au pouvoir des Venitiens, sur qui *Louis XII.* Roi de *France* la prit en 1509, & la donna au Pape Jules second. Elle étoit munie alors de bonnes murailles, & d'un double fossé: mais comme le Saint Père ne se met pas beauboup en peine d'entretenir ses fortifications en bon état, elle ne pouoit faire une longue resistance, si elle étoit attaquée. On estime beaucoup la vaisselle de terre qui s'y fait, & il n'y a pas de lieu dans toute l'Italie où l'on puisse en faire de semblable. La riviere de l'*Arnone* en mouille les murailles, & passe entre le fauxbourg & la ville, qui sont joints par un pont de pierre, défendu de deux bonnes tours. Cette ville est fort ancienne, mais l'on ne sçait pas le



nom de son Fondateur ; l'air y est <sup>Faience,</sup> sain ; il croît dans son terroir de tres-beau lin : enfin elle a produit plusieurs grands hommes dans toutes sortes d'arts & de sciences.

Après avoir vû Faience, & traversé une campagne fertile à perte de vûë, on rencontre à dix milles de-là la riviere de Montone, sur laquelle il y a un tres-beau pont, qu'il faut passer pour entrer à *Forli* ; ville qui doit son origine aux soldats de l'Armée du Consul Livius Salinator, qui avec son Collègue Neron défit & tua en cet endroit Asdrubal Général de l'Armée des Carthaginois. La Ville dont nous parlons n'est pas le véritable *Forum Livii*, que ces soldats bâtirent alors ; c'en est un autre, qui en est à une mille & demi, où les habitans de ce premier se transporterent, avec la permission de l'Empereur Auguste. L'air y est merveilleux, & le terroir fertile & abondant en vin, en huile, & en froment. Cette ville a resté fort long-temps sous l'obéissance des Ro-

Forli.

mains ; elle a été ensuite au pouvoir des Boulonois, qui la ruinerent pour avoir donné retraite à quatre familles des Gibellins, chassées de Boulogne. Depuis ce temps-là elle a eu plusieurs maîtres ; elle a appartenu au Pape, à la famille des Manfredi, d'où elle a passé à celle d'Ordelaifi, qui l'environna d'une nouvelle muraille ; Sixte IV. la donna à Jérôme Riario ; César Borgia, fils du Pape Alexandre VI. s'en empara par force ; elle est enfin retournée au saint Siege, sous le Pontificat de Jules II. & depuis ce temps-là elle a toujours été en paix. Les habitans de Forli sont spirituels, & la ville a produit quantité de grands hommes, qui se sont rendus recommandables, tant dans les sciences, que dans les armes ; entr'autres le Poëte Cornelius Gallus, Guidon Bonato, celebre Astrologue, l'Historien Flavus Blondus, André Fachineus, fameux Jurisconsulte, & plusieurs autres, qu'il seroit ennuyeux de rapporter ici. Elle est plus grande que belle, & plus riche en Eglises &

en Couvens , qu'en beaux édifi-<sup>Forli.</sup>  
ces. L'Eglise des Benedictins est  
assez agréable , étant située en un  
lieu avantageux proche de la place.  
Pour la Cathédrale , elle n'est con-  
siderable qu'à cause de sa grandeur ;  
ce n'est pas qu'on n'y montre avec  
vénération une vieille image , que  
l'on tient pour miraculeuse : il y avoit  
autrefois une Citadelle , mais qui est  
aujourd'hui toute ruinée.

De Forli on se rend à *Cesena* , qui <sup>Cesena.</sup>  
est aussi une ville de la dépendance  
du Pape. C'est une Place fort an-  
cienne , & qui a conservé jusques  
ici plusieurs monumens de son anti-  
quité , sur-tout dans l'Eglise & dans  
le Monastere des Benedictins , dont  
nous parlerons plus bas. La ville est  
au pied d'une montagne proche de  
la riviere de Savio , qui descend de  
l'Appennin , & inonde souvent la  
campagne quand il a beaucoup plu.  
Il y a une Citadelle que l'Empereur  
Frederic II. y a fait bâtir sur la mon-  
tagne ; mais elle est aujourd'hui tou-  
te ruinée. Cesena abonde en tout

Cesena. Ce qui est nécessaire pour la vie ; elle a des vins tres-excellens. Elle a appartenu aux Empereurs , elle a été foûmise au saint Siege , aux Bouloinois , & aux Seigneurs de Malatesta , dont le dernier y a laissé une belle bibliotheque. Il y avoit autrefois deux forteresses , jointes l'une à l'autre , par le moyen d'une muraille , & qui défendoient le passage de Rimini ; mais elles sont aujourd'hui tellement negligées , que dans l'une il n'y a point de garnison , & l'autre est possédée ou occupée par des Moines de l'Ordre de saint François de Paule. Il y a sur une montagne proche de Cesena , un Couvent de Benedictins , dont l'Eglise dediée à la sainte Vierge , s'appelle Sainte Marie du Mont de Cesena , ou autrement le Mont saint Maure , parce que saint Maur , Evêque de Cesena , y a passé une partie de sa vie dans l'exercice de la pieté. De toutes les villes , que l'on rencontre sur cette route , Cesena est la plus belle , la plus riche , & celle dont  
les

les habitans sont les plus civils. Les Monasteres, les Eglises, & l'Hôpital, tout y est beau; mais la fontaine de marbre qui est au milieu de la place, & qui est d'un ouvrage tres-exquis, est sans contredit un des plus beaux ornemens de la ville.

Au sortir de cette ville on rencontre une petite rivière, qu'il faut passer: les habitans l'appellent *Rucone*, & croient que c'est le *Rubicon*, dont nous avons déjà dit quelque chose. Un peu plus loin on rencontre une autre rivière appelée *Rigasola* qui n'a rien de recommandable. On trouve ensuite à dix milles de Cesena un petit bourg appelé *Saviniano*, il est entouré de murailles, mais fort méchantes. De ce bourg à Rimini il n'y a que dix milles; mais avant que d'y arriver, il faut passer encore une petite rivière appelée *Luso*, après quoi on voit à main droite le Château Saint-Archange qui est commandé par une montagne fort haute; à la

gauche le Golfe Adriatique, & tout le long de la côte une plaine agréable & fertile en toute sorte de grains.

## RIMINI.

Rimini.

---

Cette ville qui est dans la *Romagne*, Province de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché suffragant de Ravenne, est plus ancienne que Rome de quatre cens quatre-vingt-cinq ans. Elle étoit comprise dans la Gaule Cisalpine, avant qu'il eût plû aux Romains de faire du Rubicon les bornes de cette Province. Son ancien nom est *Ariminum*, dont on a fait *Rimini*, en retranchant la premiere lettre. Sa situation est des plus charmantes: elle est environnée d'un côté d'une très-belle plaine, abondante en froment, & de l'autre de petits côteaux, couverts de vignobles, de maisons de plaisance, de jardins, & de plants d'oliviers. Elle a le Golphe de Venise au Septentrion, & l'Apennin au

Midi. La Riviere de *Maréchia* baigne les murs au Couchant, & celle d'*Ausa* au Levant. Les Romains avoient fortifié cette Ville, & en avoient fait une Place d'armes, pour empêcher les courses des Gaulois, & mettre ce pais à couvert de ce côté-là des irruptions de ces Peuples si redoutables. C'étoit-là aussi où s'affembloient les Generaux des Armées Romaines, & où ils avoient coûtume de recevoir les ordres qu'ils devoient executer dans les lieux de leurs départemens. A la décadence de cet Empire, comme elle essuia le même sort que les autres Villes d'Italie, ses fortifications furent ruinées. Sigismond Pandolphe Malateste, qui vivoit au quinzième siecle, les releva, & en fit une Place forte; mais aujourd'huy elle n'est plus entourée que d'une simple muraille, encore cette muraille est-elle en assez mauvais ordre.

Rimini ne laisse pas d'être recommandable par les anciens Mo-

Rimini.

---

numens de la magnificence Romaine, qu'on y voit encore aujourd'hui. Les principaux sont, un Pont sur la Riviere de Maréchia, & un Arc de triomphe érigé en l'honneur de l'Empereur Auguste. Ce Pont est un des quatre que cet Empereur fit bâtir sur le chemin appelé *Via Flaminia*. Il y en avoit deux sur le Tibre, sçavoir, un auprès de Rome, on l'appelloit *Pons Milvius*, ou *Ponte-Mole*, & l'autre à *Otricoli*. Le troisième étoit à *Narni* sur la *Nera*, & le quatrième à *Rimini* sur la *Maréchia*. Il fit construire ce dernier pour joindre le chemin dont nous venons de parler, à celui qu'on appelloit *Via Emilia*. La structure de ce Pont est tout-à-fait magnifique : il est entièrement bâti de marbre : ses Ornaments sont d'Ordre Dorique fort bien travaillez. Cinq Arches fort larges soutiennent cet Edifice, qui a deux cens pieds de long sur quinze de large, en sorte que sans y comprendre les Parapets qui sont de marbre aussi-bien que



les Gardefoux, deux Carosses peuvent marcher de front dans le milieu sans craindre de se heurter.

Il paroît par les Inscriptions qu'on y voit, & qui se sont fort bien conservées malgré la longueur des tems, qu'Auguste n'a pas esté le seul qui ait fait travailler à cet Ouvrage; l'Empereur Tibere y a aussi contribué, soit qu'Auguste l'ait laissé imparfait, ou bien que Tibere aiant été obligé de le faire reparer, ait aussi travaillé à l'embellir: c'est ce que nous apprennent les Inscriptions suivantes.

*Cesar Divi F. Augustus Pontifex  
Maxim. Cos. XIII.  
Imp. XX. Tribunitia potestat.  
XXVII. P. P.*

Celle-cy se lit de l'autre côté.

*Ti. Caesar Divi Augusti F. Divi  
Julii N. Augusti Pontif. Maxim.  
Cos. IIII. Imp. VIII. Trib.  
potest. XVII. dedere.*

Rimini.

L'Arc triomphal que l'Empereur Auguste a fait bâtir, est aussi un Edifice de marbre, il sert de Porte à la Ville du côté de *Pesaro*. Il est un peu endommagé; mais on y lit encore assez facilement deux Inscriptions Latines que nous allons rapporter tout au long.

*Cos. sept. designat. Octavum V.  
Celeberrimeis Italias  
Vicis Consilio Senatus, Pop. Ta-  
C. S. Us. Nileis.*

Dans un autre endroit.

*Im. Caesar Div. Jul. Fi. Augustus  
Pont. Max. Cos. XII I.  
Trib. pot. XXVII. P. P. murum  
dedit. curante L. Turno Secundo  
Approniani Praef. Urbis Fi.  
Acteio V. C. Corect.  
Plam. & Piceni.*

Ces Inscriptions ont fait dire à quelques-uns que l'Empereur Auguste étoit le Fondateur de cette Ville; mais il est à croire que ce

Prince n'a fait que construire ou Rimini.  
 peut-être augmenter ses Fortifica-  
 tions. Car nous apprenons par l'Hi-  
 stoire que P. Sempronius Sophus,  
 qui étoit Consul avec Appius Clau-  
 dius l'an du monde 3786. mena une  
 Colonie Romaine à Rimini, après  
 avoir défait les Picentins, environ  
 deux cens soixante & sept ans avant  
 la naissance de JESUS-CHRIST.

Outre ces Monumens antiques,  
 on voit encore dans cette Ville,  
 derriere le Jardin des Capucins,  
 les ruines d'un Amphitheatre de  
 Briques, & dans le milieu du Mar-  
 ché on a conservé une grosse piece  
 de marbre faite en maniere de  
 Piedestal, sur laquelle on lit cette  
 Inscription.

*Caius Caesar Dict. Rubicone supe-  
 rato Civili bel. Commilit. suos  
 hic in foro Ar. allocutus est.*

Il y avoit autrefois à Rimini un  
 Port qui étoit d'une grande ma-  
 gnificence, puisqu'il étoit revêtu de

C iiij

marbre; mais il est tellement rempli de fable à present, qu'il ne peut plus recevoir que quelques petites Barques; & la Tour de brique qui luy servoit de Phare est aujourd'huy environnée de Jardins. P. Malateste voiant que le Port étoit devenu inutile depuis que la Mer s'en étoit retirée à un demi mille, acheva de le détruire, en faisant enlever tout le marbre qui y restoit pour en faire bâtir l'Eglise de saint François qui seroit assez belle si elle étoit achevée. On voit dans ce Temple les Tombeaux de Robert Valturius Stratiotique, du Philosophe Themistius Bizantin, & de quelques autres grands Personnages.

On peut ajoûter à ces Monumens antiques plusieurs beaux Edifices modernes, & des Palais assez considerables, dont la plûpart ont été bâtis par les Seigneurs Malateste, qui ont été maîtres d'une partie de ce pais-là pendant plus de deux cens ans. Rien ne doit plus

nous arrêter dans cette Ville, à moins que nous ne voulions voir la Statuë en bronze du Pape Paul V. auprès de laquelle il y a une belle Fontaine de marbre dont l'Ouvrage est fort estimé, & qui fournit de l'eau en abondance. Elles sont l'une & l'autre au milieu de la Place.

Sortons maintenant de Rimini pour aller à *Pesaro*; cependant avant que de nous y rendre, disons un mot des Lieux qui se rencontrent sur le chemin. Premièrement on doit sçavoir que quand on veut aller de Rimini à Rome, il faut traverser les montagnes ou collines qui sont au Midi de cette Ville, où l'on trouvera le Château de *Monte-Flore*; ensuite après avoir passé la Riviere de *Foglia*, & avoir marché environ trente-quatre milles, vous rencontrez la Ville d'*Urbino*, d'où vous vous rendez à *Acqualagna* qui en est à huit milles, & ensuite dans l'*Ombrie*, qui est du ressort de *Spolète*.

## URBIN.

Urbain.

---

Cette Ville a titre d'Archevêché, & est Capitale du Duché qui porte son nom. Ce petit Etat qui comprend *Pesaro*, *Gubio*, & quelques autres Villes, a appartenu long-temps à la Maison de la *Rovere*, après l'extinction de laquelle il tomba par devolut au saint Siege sous le Pape Urbain VIII. Tout ce qu'il y a de considerable à Urbain, c'est un ancien Palais tout-à-fait magnifique, qui a été bâti par les Seigneurs de *Feltes*. La belle Bibliothèque qui faisoit autrefois un des plus beaux ornemens de cette Ville n'y est plus, une partie des Livres dont elle étoit composée a été portée au Vatican, & Cesar de Borgia a dissipé l'autre. Au reste cette Ville merite bien qu'on fasse quelque détour pour la voir.

Au-dessus d'Urbain il y a un Château qu'on appelle *Durante*, du nom de celuy qui l'a fait bâtir. Il est au-

près d'un petit Bourg, dans lequel on voit plusieurs beaux Palais, quantité de Lieux de plaisance, & où l'on trouve tout ce qui peut contribuer au plaisir des sens. Le païs des environs est un véritable païs de chasse & de pêche, & l'on y fait d'aussi belle Vaisselle de terre qu'à Fayence. A main droite sur le sommet d'une Montagne on voit la petite Republique de *Saint Marin*. Sa Ville & son Château son situés sur un roc qui paroît inaccessible de loin.

Urbini

---

S. Marin

---

Cette Ville est libre, & quoique le nombre de ses Habitans soit fort petit, & que les bornes de ses Etats ne passent pas le pied de la Montagne sur laquelle elle est située, elle conserve cependant sa liberté depuis plusieurs siècles. De Saint Marin on peut venir à *Catholica*, petit Lieu ainsi appelé, à cause que les Evêques Catholiques y venoient célébrer, pour ne point communier avec les Ariens pendant le Conciliabule de Rimini. Cela se

Catholica

---

Catholica.

trouve confirmé par une Inscription qui se lit au-dessus du Portail de l'Eglise. Au sortir de ce Village vous entrez dans une belle & vaste Plaine qui s'étend jusqu'aux Alpes Cottiennes, lesquelles separent la France de l'Italie. Il y a six ou sept milles de Catholica à *Pesaro*; tout ce pais est parfemé de jolies maisons, & fort agreablement cultivé.

## P E S A R O.

Pesaro.

Cette Ville qui est dans le Duché d'Urbain a titre d'Evêché Suffragant d'Urbain. Sa situation est tout-à-fait riante. Elle est sur une petite hauteur environnée d'un mélange de Pâturages, de Vergers & de Vignobles tout-à-fait agreables. Elle est fort ancienne, & nous voions par le témoignage des Historiens qu'elle a été Colonie Romaine. Cette Ville a ressenti les mêmes coups de la fortune que les autres Villes d'Italie. Totila Roy des Goths la ruina de fond en comble;



mais Belifaire, General des Armées de l'Empereur Justinien & le soutien de son trône, la fit rebâtir. Elle a appartenu ensuite à differens Seigneurs les uns après les autres. Ceux de la Maison de Malateste en ont été les maîtres long-temps. De cette Maison elle passa à celle des Sforces; de celle-cy à celle de la Rovere; & enfin elle est tombée entre les mains du Pape, à qui elle appartient aujourd'huy.

Sa situation, quelque agreable qu'elle soit à la vûë, est cependant fort mal saine. Le voisinage de la Mer fait qu'on y respire un air très-dangereux pendant les mois de Juillet & d'Aoust; mais en hyver l'air y est fort bon, & les Ducs d'Urbain y faisoient leur residence dans cette saison,

La Riviere de *Foglia* qui traverse Pesaro en rend le terroir très-fertile. Les Olives en sont excellentes; mais les Figues surpassent tous les autres fruits en bonté & en reputation. On ne parle par toute l'Italie

Pesaro.

---

que des Figues de Pesaro. On en transporte dans tous les endroits, & particulièrement à Venise, où elles sont beaucoup plus estimées que celles qui viennent d'Esclavonie. Pesaro est peut-être la Ville de toute l'Italie où on trouve plus facilement les commodités de la vie, & à meilleur marché. La viande, le pain & le vin sont à si bas prix, qu'autant vaudroit-il les donner pour rien. La Mer & les Rivieres y fournissent d'excellens poissons, en sorte qu'on n'y souhaite rien.

Il y a une fort belle Fontaine dans la Place. Elle pousse ses eaux si haut qu'elles retombent comme de la pluie. Cette Place est ornée aussi d'une Statuë du Pape Urbain VIII. Pesaro contient quelques Eglises & des Monasteres assez dignes de la curiosité du Voyageur; mais sur tout on ne doit pas negliger d'aller voir le Palais qu'on appelle *Poggio Imperiale*. C'est un Edifice que Constance, Seigneur de Pesaro fit bâtir. Ses successeurs y ont

ajouté quelques ornemens depuis, & il est encore très-considerable & très-beau.

Pesaro est une Ville très-propre. Son ancien nom étoit *Pisaurum*; mais quelques Auteurs veulent que le *Pisaurum* d'aujourd'huy ne soit pas celui des Anciens. Ils disent que ce dernier fut abîmé par un tremblement de terre un peu auparavant la Bataille d'*Actium*. On voit en effet quelques debris de maisons au milieu de la Mer. Mais sans entrer dans une discussion inutile pour nôtre dessein, disons que cette Ville est assez bien fortifiée, quoique ses Fortifications aient un air un peu Gothique. Jean Sforce a été le premier qui forma le dessein d'en faire une Place forte. Pour cela il y fit construire du côté de la Mer, un Château qui passe encore aujourd'huy pour une assez bonne Forteresse. François Marie de la Rovere la fit ensuite entourer de murailles & d'un fossé que la Cour de Rome a toujours eu soin d'entretenir.

Pefaro.

Il y a un petit Port que la Riviere forme; mais on ne ſçauroit y aborder, à cauſe que ſon embouchure eſt remplie de ſable que la Foglia roule avec ſes eaux, & que la Mer repouſſe.

## F A N O.

Fano.

**A** Sept milles de Pefaro on trouve *Fano*, Ville Episcopale de l'Etat Ecclesiastique, ſituée ſur les bords de la Mer Adriatique, entre Pefaro & *Senegaglia*. Cette Ville a été Colonie Romaine. Tacite & quelques autres Auteurs l'appellent *Fanum Fortuna*, à cauſe d'un Temple de la Fortune que les Romains y avoient fait bâtir en memoire de la celebre Bataille qu'ils remporterent l'an 547. de la fondation de leur Ville, ſur *Aſdrubal*, General des Carthaginois, près de la Riviere de *Metro*. Cette Bataille fut très-funeſte à ce fameux General Carthaginois, car il y perdit la vie, & cinquante mille hommes avec luy.

huy. Pomponius Mela appelle cette Colonie Romaine *Colonia Fanestris*. Vitruve dit qu'autrefois elle a porté le nom de *Julia Fanestris*, nom qu'elle prit de l'Empereur Auguste, à cause qu'il l'avoit fait entourer de murailles.

Totila ruina cette Ville; mais Belifaire la fit rétablir aussi-bien que Pesaro, comme nous avons dit cy-dessus. Aujourd'huy elle est assez bien fortifiée, sur tout du côté de la Mer. Ses Bastions sont revêtus de briques, & ils sont toujours munis d'une bonne Artillerie pour empêcher les Corsaires d'en approcher. Son Port n'est gueres plus utile que celui de Pesaro. Le Pape Paul V. de la Maison de Borgefe l'a cependant fait revêtir de bonnes murailles de pierres, & quoiqu'il ne puisse contenir que des Barques de moyenne grandeur, il n'a pas laissé de coûter des sommes immenses.

Ce qu'il y a de plus recommandable à Fano, c'est un Arc de triom-

Fano.

phe de marbre, qui bien qu'un peu endommagé par le Canon de l'Armée de Paul V. dans la guerre que ce Pape fit à ceux de Fano en 1458. ne laisse pas d'être un des plus entiers, & des plus magnifiques de toute l'Italie. Il a trente coudées de hauteur sur vingt de largeur; il est percé par trois Portes, & il paroît par les Inscriptions qui sont presque toutes effacées, qu'il a été érigé en l'honneur de l'Empereur Auguste. Les voicy.

*Divo Augusto Pio Constantino Patri*

*Domino Q. Imp. Caesar*

*Divi F. Augustus. Pontifex Max.*

*Cof. XII I. Tribunal. Potest.*

*XXXII. Imp. Pater Patriæ.*

*Murum dedit.*

*Curante L. Tureio secundo. Apro-*  
*niani Pref. Urb.*

*Fil. Asterio. V. C. Corr. Flam. &*  
*Piceni.*

On voit dans la Chapelle de saint Michel, qui est auprès de cet Arc

trionphal, une pierre sur laquelle on a gravé la véritable forme de ce superbe Edifice. Voilà tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette petite Ville qui est assez jolie. On vante beaucoup les truffes qu'on y trouve, & on dit que les femmes y sont plus belles qu'en aucun autre endroit de cette Province.

Il n'y a rien de plus beau, ni de plus charmant que les environs de cette Ville; aussi plusieurs croient-ils qu'elle est située dans le plus beau país de toute l'Italie.

Au sortir de Fano on trouve la Riviere de *Metro*, celebre par la défaite de l'Armée Carthaginoise, commandée par Asdrubal, où ce General perdit la vie, comme nous avons dit ci-dessus. Un peu plus loin est la Plaine où Totila Roy des Goths fut battu par Narsés, General de l'Armée de l'Empereur Justinien; Victoire qui délivra toute cette Province de la tyrannie des Goths, car leur Roy aiant été blessé à mort dans ce fameux com-

bat, s'en alla mourir auprès de la source du Tibre. Il y a une Montagne auprès de *Senigaglia* qui porte le nom d'Asdrubal.

## SENI GAGLIA.

Senigaglia.

Cette Ville qui est une des plus anciennes d'Italie, n'est pas éloignée de Fano ; son nom que les Latins disent être *Senogallia*, est une preuve assez convaincante que les Gaulois Senonois en ont été les Fondateurs, & Paul Diacre assure que ce fut Brennus Chef des Gaulois, qui étant entré en Italie avec une Armée de trois cens mille hommes, vint jusques-là, & prit cette Ville qu'il nomma *Senogallia* du nom de sa Nation. Quoi qu'il en soit, cette Ville a été bâtie trois cens quatre-vingts-douze ans avant la Naissance de Nôtre Seigneur JESUS - CHRIST, environ l'an trois cens soixante-neuf de la fondation de Rome. Elle étoit la Capitale des Ombriens, avant que les



Senonois s'en fussent emparés, mais *Senigaglia*, cent quatre ans après, les Romains les en ayant chassés y envoyèrent une Colonie.

Elle est arrosée de la Riviere de *Cesano*, qui environ quatre milles plus bas va se décharger dans la Mer Adriatique, & de celle de *Negola*, qui passe au pied de ses murailles, & se va aussi jeter dans la même Mer, à l'endroit où est le Port de *Senigaglia*. Cependant quoique cette Ville soit si bien arrosée, elle ne laisse pas de manquer d'eau douce, & les Habitans sont obligés de ne boire que du vin, ou de l'eau qu'on leur apporte d'ailleurs. La Ville est ceinte de murailles & de bastions aussi forts & aussi bons qu'aucune autre de cette côte; elle est fort petite, mais pourtant assez jolie. Les Seigneurs de Malatesta, & les Ducs d'Urbain en ont été successivement les maîtres; elle est aujourd'hui sous la domination du Pape. Son nom est celebre dans l'Histoire à cause de la défaite &

Senigaglia. de la mort d'Asdrubal dont nous venons de parler.

De Senigaglia à *Ancone* il n'y a que vingt milles, mais l'on ne trouve rien sur toute la route qui vaille la peine qu'on s'y arrête, excepté une Hôtellerie, qui pour être en sûreté & à l'abri des insultes des Corsaires de Barbarie, qui font souvent des courses aux environs, est entourée de murailles & de fossés à peu près comme une Citadelle.

## A N C O N E.

Ancone.

Cette Ville qui est la Capitale de la Marche d'Ancone avec titre d'Evêché Suffragant de Fermo, est au pied d'une montagne qui s'étend jusques dans la Mer Adriatique, où elle forme le Cap qu'on appelloit autrefois *Crumere*, & qui porte aujourd'huy le nom de *Monte San-Cyriaco*. Sa situation ressemble assez à un Coude plié dont le dedans forme un Port pas-



ANCONE

Tom. 2. pag. 46





sablement grand & même assez bon pour le Commerce, à cause de la correspondance que l'on peut avoir avec l'Esclavonie, la Grece, & la Dalmatie. Caton dans ses Origines dit que le premier nom de cette Ville fut *Picene*, & qu'elle fut bâtie par les Aborigenes; mais Plin, Strabon, & quelques autres Auteurs soutiennent qu'Ancone a eu pour Fondateurs les Syracusains, qui pour éviter la cruauté de Denys le Tyran qui regnoit à Syracuse environ l'an 3650. se retirerent sur ces côtes, où ils bâtirent une Ville, à qui ils donnerent le nom d'Ancone, du mot Grec ἀγκών, qui signifie un Coude. D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par des Peuples venus de cette partie de la Grece, que l'on nomme la Doride, à cause que Juvenal l'appelle Ancone la Doride.

*Ante domum Veneris, quam Dorica  
sustinet Ancon.*

Mais peut-être confondent-ils ces

Ancone.

Peuples avec les Siciliens qui étoient eux-mêmes sortis de la Grece. D'autres enfin luy donnent Ancus Martius pour Fondateur, & font sortir *Ancona* d'Ancus; mais quelque ancienne qu'elle soit, elle n'en est ni plus riche ni plus belle. Le Commerce qui la rendoit autrefois si florissante, y est presque entièrement aneanti. On ne peut pourtant point en attribuer la cause à la dépendance où elle est du Saint Siege; car les Papes accordent ce privilege à Ancone, qu'il y peut demeurer des Negocians de toute sorte de Religion, pourvû qu'ils ne fassent aucun exercice public d'autre Religion que de celle qu'on y professe.

Pour la beauté Ancone n'en a aucune. On n'y voit ni belles maisons, ni Places considerables. Ses rues sont fort étroites, & sa situation haute & basse la rend fort incommode. Elle est assez bien fortifiée, ses murailles sont gardées par de bons fossés. La Citadelle qui est sur  
la

la premiere hauteur que l'on voit en entrant commande la Ville & le Port. C'est dans cette Citadelle qu'est le Palais du Legat que le Pape tient à Ancone. Ce Palais est sur le bord de la Mer, & merite bien qu'on se donne la peine de le voir.

De l'autre côté de la Ville il y a un Cap fort élevé qui avance dans la Mer. On l'appelle le Cap *Sancyrriaco*, & sur la hauteur il y avoit autrefois un Temple dédié à la Déesse Venus, comme cela paroît par le Vers de Juvenal que nous avons rapporté plus haut. Aujourd'hui on en a fait l'Eglise de Saint Cyriaque qui n'a rien de considerable que la façade. Elle est revêtue à la verité d'un très-beau marbre, mais sans architecture & sans ornemens. Je ne conseille point au Voyageur de se donner la peine d'y monter, à moins qu'il n'ait la devotion d'y honorer les Reliques des Saints qu'on y conserve; il aura plus de satisfaction de monter à l'Eglise de S. François à *Scala*. Elle est plus



Ancone.

claire & plus ornée. On y voit en entrant le tombeau de Buenvenuto Straccha celebre Jurisconsulte avec une Epitaphe qu'il avoit composé luy-même. Il y a plusieurs beaux Mausolées dans l'Eglise de Saint Dominique; comme sont celui de Manille Marulle qui dépoüillé de ses biens par les Turcs, se refugia à Ancone, & y mourut l'an 1400; celui de Philippe Marulle, son pere; celui d'Euphrosine Tarchaniote son épouse, & de quelques autres de sa famille. Cela rend cette Eglise digne de la curiosité du Voyageur. Celle de Saint Augustin, celle de l'Incoronata, & celle du Saint Crucifix ne la méritent pas moins.

Après avoir vû les Eglises il faut aller voir le Port dont nous avons déjà dit quelque chose. C'étoit autrefois une des plus belles, & des plus rares pieces de toute l'Italie. Il est vrai qu'il n'est pas aujourd'huy ce qu'il étoit du temps des anciens Romains. Le marbre dont





*Le Port et la Citadelle d'Ancone*



il étoit construit a été ou ruiné par la durée des temps & par l'impetuofité des vagues de la Mer, ou bien il a été transporté ailleurs, la plûpart des degrez ont été enlevés, le Portique qui y étoit a été abbatu, cependant il conſerve encore quelques reſtes de ſon ancienne magnificence dont le plus conſiderable eſt un Arc triomphal d'un marbre blanc très-fin.

L'Architecture en eſt ſimple & deſtituée de tout ornement, cependant ce ſuperbe Edifice ne laiſſe pas de faire encore aujourd'huy l'admiration de tout le monde, tant pour ſa belle & juſte proportion, que pour l'excellence de l'Art. En effet quand on le regarde de loin, on diroit qu'il n'eſt fait que d'une ſeule pierre. Les quartiers de marbre dont il eſt bâti ſont ſi bien liés enſemble, qu'il ſeroit difficile d'y trouver une jointure dans laquelle on pût faire entrer la pointe d'un couteau. Il eſt à preſumer qu'il étoit autrefois orné de Figures & de Co-

Ancone.

lonnes ; car c'étoit la coûtume des Romains de charger les Arcs de triomphe de ces ornemens d'architecture ; mais aujourd'huy , soit qu'on les en ait ôté , ou qu'elles soient tombées d'elles-mêmes, il n'y en a aucune ; on voit seulement au haut du frontispice des trous qui font juger qu'il y avoit là autrefois des lettres qu'on a arrachées , parce qu'elles étoient apparamment de bronze doré , ou de quelque autre matiere qui en valoit la peine.

Le Mole du Port d'Ancone s'avance environ deux cens pas dans la Mer , & l'Arc dont nous parlons est bâti dans le milieu. On connoît par une Inscription qu'on y peut encore lire fort distinctement que cet Arc fut érigé par le Senat en l'honneur de l'Empereur Trajan , de l'Imperatrice Plotine son épouse , & de la Princesse Marciane sœur de ce Prince , en reconnoissance de ce que cet Empereur avoit fait reparer ce Port de ses propres deniers , & l'avoit rendu plus sûr

& plus navigable. Là voicy.

Ancone

---

*Imp. Cas. Divi Nervæ F. Nervæ  
Trajano optimo Aug. Germanico  
Dedico. Pont. Max. Tr. pot. XVIII.*

*Imp. XI. Cos. VII. P. P.*

*Providentiſſimo Principi S. P. Q. R.  
quod adceſſum Italia hoc etiam  
addito ex pecunia ſua Portum tu-  
torem navigantibus reddiderit.*

*Plotina Aug. Diva Marciana Aug.  
Conjugi Aug. Sorori Aug.*

La Bourse où s'assemblent les Marchands est une eſpece de Sale d'une belle grandeur, dans laquelle il y a quatre Statuës aux quatre coins qui ſont aſſez bonnes. On eſtime encore la Maiſon de Ville; mais il n'y a rien de fort conſiderable. Au reſte les Anconoïſ ſont fort ſobres, & aiment beaucoup l'argent. Ils ont un gout tout extraordinaire dans leurs habits. Vous leur voïez touſjours cinq ou ſix couleurs différentes ſur le corps, principalement

Ancone.

aux femmes. Elles sont toutes charmées de verd, de jaune, & de rouge comme des Arlequins. Les principales Dames sont habillées à la Françoisé; mais elles gâtent la majesté de nos habillemens par un amas confus de fontanges & de rubans de toutes couleurs.

Il n'est pas bien certain quand Ancone tomba au pouvoir des Romains. Quelques Historiens disent que ce fut l'an 485. de la fondation de Rome après la victoire que les Consuls Appius Clodius & P. Sempronius remporterent sur les Picentins. Les Goths s'en emparerent à la décadence de ce fameux Empire. Les Lombards les en chasserent ensuite, & y établirent un Marquis pour la gouverner, d'où est venu le nom de Marche d'Ancone que porte aujourd'hui la dépendance de cette Ville. Blondus dit que les Sarazins la brûlerent sous le Pontificat du Pape Sergius. Elle fut rebâtie ensuite, & les Anconoïis ont toujours été fort jaloux de leur li-



berté depuis. Cependant ils la laisserent échaper en 1532. en donnant dans le panneau que leur avoient dressé Bernardin Barla Evêque de Casal, & Louis de Gonzague General de l'Armée de Clement VII. Ces deux grands Hommes aiant fait entendre aux Habitans d'Ancone que si on bâtissoit une Citadelle sur la hauteur qui est auprès de leur Ville, cela reprime-roit la hardiesse des Turcs qui infectoient ces côtes, & empêcheroit qu'ils ne fissent des courses dans le pais, ils en obtinrent la permission: mais cette Forteresse ne fut pas plûtôt achevée que les Anconoïis reconnurent leur faute. Ils furent obligés de se soumettre au Saint Siege sous la domination duquel ils ont toujourns restés depuis; car comme nous l'avons remarqué ci-dessus, cette Citadelle commande la Ville & le Port. Ancone a été fatale au Pape Pie II. car y étant venu pour faire avancer l'armement qu'il preparoit contre les Turcs, &

Ancone.

pour animer par son exemple les Princes Chrétiens à la Croisade qu'il avoit fait publier contre ces Infideles, il y mourut le 14. du mois d'Aoust 1464.

## L O R E T T E.

Lorette.

**A** Quinze milles d'Ancone, & environ cinq milles de la Mer Adriatique, on rencontre la petite Ville de *Lorette*, plus renommée par les Pelerinages qui s'y font de toutes les parties du Monde Chrétien, que par la magnificence de ses bâtimens : car si vous en ôtez l'Eglise & le Palais qui sont d'assez beaux Edifices, le reste ne consiste qu'en Hôtels & en Boutiques de Marchands assez mal bâties. Les Auteurs ont parlé fort diversement de son étymologie. Selon quelques-uns cette petite Ville a reçu son nom de celuy d'une bonne Dame appelée *Lorette*, ou *Laurette*, dans le Champ de laquelle la Sainte Maison fut posée par les Anges la





LORETTE.



premiere fois que ces Esprits bienheureux l'apportèrent en Italie : d'autres veulent qu'on lui ait donné le nom de Lorette à cause de la grande quantité de Lauriers que la terre produit dans ses environs. Les Auteurs ne s'accordent pas mieux touchant le lieu qu'elle occupe aujourd'hui ; car les uns veulent qu'elle soit dans le même endroit où il y avoit autrefois un Bois de Lauriers fort respecté par les Habitans du país. Les autres croient qu'elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne *Cupra*, & où étoit un Temple consacré à la Déesse Junon. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Ville n'étoit point avant l'arrivée de la Sainte Maison en Italie, c'est à la devotion des Peuples que ce précieux dépôt y attire de toutes les parties du monde, que Lorette doit sa naissance & son accroissement.

Le Pape Leon X. la fit fortifier pour la garantir du pillage des Turcs qui avoient déjà fait des

Lorette.

descentes sur ces côtes pour ce dessein sous Mahomet I I. & sous Selim son neveu. Sixte V. augmenta ses fortifications, érigea son Eglise en Evêché, & lui donna titre de Ville, en reconnoissance de quoi ses Habitans firent dresser une Statuë de bronze en son honneur dans la Place qui est vis-à-vis de l'Eglise; en sorte qu'aujourd'hui Lorette est une Ville de l'Etat Ecclesiastique assez bien fortifiée, avec titre d'Evêché qui relève immédiatement du Saint Siege.

La situation de Lorette est très-agreable. Elle est située sur le penchant d'une montagne qui la commande à la verité du côté du Midi; mais du côté de la Mer la vûë s'étend dans une très-belle Plaine qui étant terminée par une ceinture de petites montagnes presque toutes couvertes de Châteaux, forme une des plus belles perspective du monde.

Le negoce de Lorette n'est pas fort considerable. Il ne consiste

qu'en Chapelets, Bourdons, Estampes, & autres choses commodes, ou nécessaires aux Pelerins; car comme nous avons déjà dit cette petite Ville n'est recommandable que parce qu'elle est dépositaire de la *Sacro-Santa Casa* qu'on croit être celle où étoit la Sainte Vierge lorsque l'Ange Gabriël lui vint annoncer le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Tout le monde sçait que le 10. May 1291. environ un mois après la prise de Ptolemaïde par les Infidèles, les Anges transporterent cette sainte Maison de Nazareth en Dalmatie, & la poserent sur une petite montagne appelée *Tersato*. Trois ans & quelques mois après, ces Esprits bienheureux l'apporterent dans le milieu d'un Bois du territoire de *Recanati* dans la Marche d'Ancone: mais comme ce Bois avoit donné occasion à des Voleurs de s'y attrouper pour détrousser les Pelerins qui alloient faire leurs offrandes à cette sainte Maison, elle



Lorette.

fut transportée à une demie lieue de là, & ensuite un peu plus loin sur le penchant d'une coline où elle a toujours resté depuis.

La *Santa Casa* est un petit bâtiment de briques & de pierres assez mal rangées qui porte environ 32. pieds de long, 13. de large, & 17. de haut. Cet Edifice tout grossier & tout mal bâti qu'il est, n'a point de fondemens. Il est posé sur la terre, & le pavé qui est d'un très-beau marbre blanc & rouge a été fait après coup.

L'ancienne voute étoit de bois; mais comme la grande quantité de Lampes & de Cierges qui brûlent sans cesse dans ce saint Lieu auroit pû y mettre le feu, on a jugé à propos d'y en faire une nouvelle sur laquelle on voit l'Assomption de la sainte Vierge peinte d'une bonne main; mais à peine la reconnoît-on aujourd'hui, tant elle est ternie par la fumée des Lampes.

Dans la muraille qui regarde l'Orient, on voit la cheminée de la

Chambre, au-dessus de laquelle est la grande Nôtre-Dame de Lorette dans une niche. Elle peut avoir environ quatre pieds. On dit qu'elle est de bois de Cedre, mais il est assez difficile d'en parler juste; car on n'en voit que le visage, encore est-il tellement noirci de la fumée des Lampes, qu'on auroit bien de la peine à dire de quel bois il est. Tout le reste du corps est couvert d'une robe magnifique, où l'or & les pierreries brillent de tous côtés.

Elle porte les cheveux flotans sur les épaules & séparés à la mode des Nazaréens. L'Enfant Jesus qui est sur son bras droit est aussi revêtu d'une robe qui le couvre jusqu'aux talons, & qui est aussi magnifique que celle de sa sainte Mere. Il ne faut pas oublier de dire qu'on change ces robes selon les différentes Fêtes de l'Eglise. Nôtre-Dame de Lorette a sept habits de deuil pour les sept jours de la Semaine Sainte. Ces habits sont tous plus

Lorette:

Lorette.

---

riches les uns que les autres. Sa couronne aussi bien que celle de l'Enfant Jesus sont bien dignes de la magnificence du Prince qui les a données : ce sont des presens de Louïs XIII. Roy de France. Elles sont l'une & l'autre d'or massif, enrichies d'une si grande quantité de pierreries qu'elles ébloüissent les yeux.

A côté de cette Statuë il y a deux Armoires qui servent à mettre ses anciens ornemens. Un peu plus loin il y en a une autre dans laquelle on conserve quelques plats de terre qui ont servi à la sainte Famille. Ils sont recouverts de lames d'or ou d'argent ; & vis-à-vis l'Image de la sainte Vierge dans la muraille qui regarde l'Occident, est la fenêtré par où l'Ange Gabriël entra, lorsqu'il vint annoncer le mystere de l'Incarnation à Marie. Cette fenêtré peut bien avoir trois pieds de haut, & un peu moins de large. Elle est fermée par une espece de grille d'argent.

Voilà à peu près la description de ce qui attire une si grande quantité de Pelerins à Lorette de tous les pais où regne la Religion Catholique. Il est vrai que dans les pais éloignés il n'y a gueres que ceux que la curiosité ou les affaires appellent à Rome qui aillent à Lorette par occasion, on se contente d'y envoyer ses offrandes & ses vœux; mais il n'en est pas ainsi de l'Italie. Cette Province n'a point d'habitans qui n'ait fait au moins un voyage à Lorette en sa vie. On pourroit même dire que les Italiens sont plus traitables sur cet article que sur tout autre à l'égard de leurs femmes; car ces Messieurs qui sont inexorables sur la liberté des femmes leur permettent assez volontiers d'aller à Lorette, lorsqu'elles leur font entendre qu'elles ont fait quelque vœu d'aller visiter la sainte Maison. Ne croyez pourtant pas qu'ils les laissent aller seules, ils auroient trop à souffrir pendant leur absence; mais ou ils prennent oc-

Lorette.

---

casion de faire ce même voyage avec elles, ou bien ils les font accompagner par des gens sur la fidélité desquels ils se reposent. Disons un mot des saisons auxquelles ces Pelerinages sont les plus frequens.

Encore qu'il n'y ait point de jour dans l'année où on ne voie des Pelerins & d'autres Voyageurs à Lorette, il y a cependant des temps particuliers, comme le Printemps & l'Automne, où le concours des Pelerins est si grand que l'on en a quelquefois compté jusqu'à deux cens mille. Le premier Pelerinage qui est dans le temps de Pâques se fait en l'honneur de l'Annonciation de la Vierge, & le second en l'honneur de sa Naissance. Dans ces deux saisons les Confréries y viennent en procession de tous les coins de l'Italie. Voici à peu près l'ordre qu'elles tiennent en marchant.

D'abord tous les Confrères marchent en habit de Pelerins, faisant porter devant eux la Croix, la Bannière, & les autres marques de la  
 Confrérie.





*Eglise de Nôtre Dame à Lorette, et Maison des Pelerins.*



St. Michael's Church, London



Confrérie. Ceux qui font des Villes éloignées, comme Bologne & les autres endroits de la Lombardie, prennent des commodités. Ils vont à cheval ou en carosse, selon la dépense qu'ils peuvent faire. Après marchent des Ecclesiastiques qui chantent de temps en temps quelques prieres en l'honneur de la sainte Vierge, ou des Hymnes en l'honneur du Saint qui preside à la Confrérie. Etant arrivés à la porte de l'Eglise, ils se prosternent tous le visage contre terre avec beaucoup de devotion, puis chacun entre dans l'Eglise pour y faire son offrande, & s'acquitter de ses vœux. Mais revenons à la *Santa Casa*.

Ce petit bâtiment tel que nous l'avons décrit est environné de quatre murailles sur lesquelles on voit tout ce que la Sculpture, l'Architecture & le Dessin ont de plus excellent. La matiere dont elles sont composées est precieuse par elle-même; car elles sont bâties de marbre blanc, & du plus beau de

Lorette.

Carrare ; mais l'Architecture en est beaucoup plus estimable. C'est un ordre Corinthien orné de belles colonnes fort élevées qui enferment deux niches l'une sur l'autre, avec des bas-reliefs parfaitement bien finis qui représentent l'Histoire de la sainte Vierge.

Sur la muraille qui regarde l'Occident on voit une Annonciation de Contucci. Elle est au-dessus de la fenêtre qui répond à celle par où l'Ange Gabriël entra dans la *Santa Casa*. Cette fenêtre est accompagnée d'une Visitation de Raphaël d'un côté, & du dénombrement de Bethléem par Fr. Saint Gal de l'autre. Au-dessous est un Autel de marbre tout-à-fait magnifique. Il y a outre cela deux colonnes de chaque côté qui renferment quatre niches dans deux desquelles, savoir celles d'en haut, sont les Sibylles Delphique & Lybique, & dans celles de dessous sont les Prophetes Jeremie & Ezechiel qui sont des Statuës très-finies de la

main de Jérôme Lombard.

Du côté du Midi il y a deux portes, au-dessus d'une desquelles on voit la Naissance de JESUS-CHRIST par Contucci & l'Adoration des Mages par le même au-dessus de l'autre. Comme cette muraille est plus longue que celle qui regarde l'Orient, elle est aussi ornée de six colonnes qui renferment autant de niches dans lesquelles on a placé trois Sibylles & trois Prophetes, selon l'ordre que nous avons marqué ci-dessus. Deux excellens bas-reliefs posez l'un au-dessus de l'autre ornent la muraille qui regarde l'Orient. On voit la mort de la sainte Vierge sur le plus élevé, ouvrage fort estimé & qui est sorti des mains des plus habiles Maîtres: Dom Lamia, Raphaël de *Monte-Lupo*, & Fr. Saint Gal. Celui de dessous represente le Voyage qu'a fait la *Santa Caza* pour venir en Italie, & les différentes translations de cette sainte Maison. Le reste de l'Architecture est semblable à celle

Lorette.

de la muraille qui regarde l'Occident, excepté qu'à l'endroit où est l'Autel de l'Annonciade, il y a sur celle-cy une Inscription que nous allons rapporter.

*Ecclesia S. Mariae de Laureto veterum testimoniis, piorumque relationibus; Sedes Mariae Virginis fuisse creditur: in qua nata atque alita fuerit, & sub Angelicam salutationem Deum conceperit, atque educarit. Hanc Apostoli, à Christi Ascensione, peractis sacris Dei Genitricis Ecclesiam dicarunt; ritèque consecrarunt. Accessit ad ornamentum Ecclesiae verae Virginis Imago, opus Lucae.*

La muraille qui regarde l'Orient contient deux portes, deux bas-reliefs, six colonnes, trois Sibylles, & trois Prophetes, comme celle qui regarde le Midi. Au-dessus de la porte par où on entre dans la *Santa Caza*, il y a une naissance de la Vierge qui a été ébauchée par Contucci, & finie par

Bandinelli, & par Raphaël de Lorette.  
*Monte-Lupo*. Au-dessus de l'autre  
 porte qui est celle par où l'on passe  
 pour monter à la voute, on voit le  
 Mariage de la sainte Vierge lequel  
 comme la Naissance, a été ébauché  
 par Contucci & fini par Raphaël  
 à la reserve du personnage qui  
 rompt son bâton sur son genouil  
 qui est de la main de Tribulo.

Ce ne sont-là que les morceaux  
 les plus apparens de ce magnifique  
 Edifice, nous passons sous silence  
 les autres ornemens d'Architecture,  
 comme les festons qui sont de Si-  
 mon Mosca, les Anges qui sont au-  
 dessus des portes dont le même  
 Ouvrier a fait les trois plus beaux.  
 Il faudroit être Maître dans cet Art  
 pour faire un détail exact de tou-  
 tes les beautez de cet Ouvrage.

Pour donner une idée de sa ma-  
 gnificence au Lecteur, il suffit de  
 dire qu'encore qu'un si grand nom-  
 bre des plus excellens Ouvriers y  
 ait mis la main, on a été plus de  
 soixante ans à le finir. Il fut com-

Lorette.

mencé en 1514. sous le Pontificat de Leon X. & ne fut achevé qu'en 1579. sous Gregoire XIII.

Il est bon de sçavoir aussi que ces belles murailles ne servent que d'ornement à la *Santa Caza*. Elles sont bâties de maniere qu'elles ne la touchent point. On a conservé un espace entr'elles & celles de la Sainte Maison de peur qu'étant jointes ensemble on ne vint un jour à les confondre, ou peut-être pour ne pas diminuer la foy & la devotion des Peuples; car de voir que la *Santa Caza* qui est un fort mauvais bâtiment subsiste en son entier depuis tant de siecles sans fondemens ni sans aucun appuis, cela ne contribuë pas peu à faire croire l'histoire qu'on en raconte à Lorette.

Au reste cet Edifice tout superbe qu'il est n'est qu'un leger témoignage des richesses que la devotion des Peuples a procuré à Lorette. On en a bâti une Eglise magnifique, au milieu de laquelle la Sainte Maison

se rencontre. Cette Eglise est ornée d'un Dôme fort exhaussé, soutenu par douze piliers qui sont tous couverts de tableaux qui représentent les miracles qui ont été faits à la priere de Nôtre-Dame de Lorette. Les Chapelles sont remplies de peintures des meilleures mains. Plusieurs tombeaux superbes, comme sont ceux du Cardinal Caietan & celui de l'Empereur Ferdinand Second qui donna le bois pour faire la charpente de ce bel Edifice, en relevent la magnificence. Le pavé est d'un beau marbre blanc & rouge, & la façade sur tout releve l'éclat & la beauté de ce superbe bâtiment; elle est toute de marbre enrichie de belles colonnes, & au-dessus du Portail on y voit une belle Statuë de Nôtre-Dame de la main du celebre Lombard.

Nous n'entreprendrons pas de faire la description de toutes les richesses dont cette Eglise est remplie. Les Ornemens Sacerdotaux seuls avec les tapisseries, les ri-

Lorette.

deaux, les napes, les coussins sont si magnifiques & en si grand nombre, qu'ils demanderoient un Volume. Les moindres de ces Ornaments sont de drap d'or ou d'argent, & couverts d'une broderie plus riche que ces étoffes. Il y en a qui sont tout en broderie de perles & de pierres precieuses. Pour satisfaire cependant une partie de la curiosité du Lecteur nous dirons 1<sup>o</sup>, que la *Santa Caza* est remplie d'une infinité de lampes, de tableaux, d'enfans, de bustes, de statues, & autres figures d'or ou d'argent. Le nombre des chandeliers de vermeil ou d'argent, entre lesquels il y en a douze d'or massif passe l'imagination. L'Autel qu'on a menagé dans ce saint Lieu est très-riche & très-superbe. La contre-table, les côtés, le balustre, tout est d'argent.

Outre cela il y a un lieu particulier qu'on appelle le Tresor, où l'on conserve les offrandes de distinction, comme les presens des  
Rois



Rois & des Princes Chrétiens. Ce Tresor est une Chambre fort vaste, où il y a de grandes Armoires remplies d'une infinité de Calices, de couronnes, de jambes, de têtes d'or, de diamans, de coliers, & d'autres pierreries d'un prix inestimable. On y voit entre autres choses les douze Apôtres d'argent massif, qui pezent chacun plus de quatre-vingt marcs; le Château de Vincennes d'argent, donné par le Prince de Condé; un petit Livre dont la couverture d'or est presque toute couverte de pierres précieuses, qui a été donné par Guillaume Duc de Baviere, & un Vase d'or très-bien travaillé qui est un present du Duc d'Urbin.

Parmi ces richesses il y a quatre Portraits en Ouvrage de plumes, qui sont les plus précieuses pieces de ce Tresor; on ne les montre pas volontiers, parce qu'on craint de les salir.

En sortant de l'Eglise vous descendez dans une grande Place en-

Lorette.

vironnée d'un Portique magnifique qui en releve la beauté. Elle est ornée d'une très-belle Fontaine de marbre, enrichie de plusieurs Statuës de bronze qui sont assez bien finies. Cette Fontaine est un effet de la liberalité du Pape Paul V. qui y fit conduire l'eau des collines voisines par le moien d'un bel Aqueduc, qui lui coûta des sommes immenses. Delà vous pouvez aller au Palais qu'on a fait bâtir pour recevoir les Pelerins de distinction. Les appartemens en sont assez bien proportionnés ; mais ce qui merite le plus l'attention du Voyageur, c'est la Chambre de l'Apoticaiererie, où vous verrez trois cens quarante-cinq Vases de Fayence, sur lesquels on voit des Jeux d'enfans, & quelques Histoires des Metamorphosés peintes par Raphaël. Ces Vases sont fort estimés. Descendez ensuite dans la Cave publique : c'est peut-être la plus grande & la mieux meublée de toute l'Italie. Vous y verrez plus de cent tonneaux d'une

grosseur extraordinaire, remplis d'excellens vins. Après cela ne cherchez plus rien de curieux à voir dans Lorette; car comme nous avons déjà dit, le reste des bâtimens de cette petite Ville n'étant habité que par des Cabaretiers, ou des Faiseurs de Chapelets, ne mérite pas qu'on en parle. Continuons donc nôtre chemin jusqu'à Rome.

Lorette.

---

RECANATI.

Pour se rendre de Lorette à Rome, il faut aller d'abord à *Recanati*, petite Ville longue & étroite, qui a bien voulu céder à Lorette le titre d'Evêché qu'elle avoit autrefois, par respect pour la sainteté du dépôt qui est dans cette dernière Ville. On découvre *Recanati* dès qu'on est monté sur la colline de Lorette, & quoique ce soit fort peu de chose, elle paroît cependant une assez grande Ville de ce côté-là, & parce qu'elle est située sur le sommet d'une monta-

Recanati.

---

Recanati.

gne, & parce qu'on ne la voit que de côté.

Sa situation est fort agreable. Elle a la Mer Adriaque d'un côté, & de l'autre une très-belle & vaste Campagne de huit milles d'étendue, environnée de montagnes également fertiles & agreables.

Recanati a pris son nom comme les materiaux de l'ancienne *Helvia Ricina*. Les Goths aiant détruit cette derniere Ville, l'Empereur Septime Severe en fit transporter les débris sur les deux côteaux voisins, & en fit bâtir Recanati & *Macerata*. Cela paroît par une Inscription qu'on a trouvé dans cette derniere Place. Nous allons la rapporter tout au long,

*Imp. Casari. L. Veri. Aug. Fil. Divi Pii. nep. Divi Hadriani. pron. Divi Trajan. Parth. abnep. Divi Nervæ. adnepoti. L. Sptimio Severo. Pio. Pertinaci. Augusto. Arabico. Adiabenco. Parthico. Maximo. P. M. Tribunic. Potest. XIIII.*

Imp. XI. Coss. III. P. P. Recanati.

Colonia Helvia Ricina

Conditori suo.

Recanati est une Ville marchande & celebre pour la Foire qui s'y tient en Automne le 15. Septembre, ce qui y attire des Marchands de toutes parts. Elle dure 15. jours. Au reste il n'y a rien dans cette Ville qui merite l'attention du Voyageur que la grande Eglise, dans laquelle on voit le tombeau de Gregoire XII. qui fit abdication du Pontificat au Concile de Pise, en même-temps que Pierre de Lune qui s'appelloit Gregoire XIII. Si vous voulez aller voir les ruines de l'ancienne *Ricina*, vous y trouverez encore quelques restes d'un Amphitheatre qui étoit bâti de pierres & de briques mêlées ensemble.

Au sortir de Recanati on trouve à quelques milles en descendant dans la Plaine le Bourg de *San-Severino*, que le Pape Sixte V. a

Recanati.

honoré du Titre de Ville. On voit de-là *Matelica*, bâti sur le haut d'une colline, & un peu plus loin la Ville de *Fabriano*, renommée pour le papier qui s'y fait. De *San-Severino* on se rend à *Camerino*, qui est une Ville ancienne bâtie sur le sommet d'une haute montagne, forte par sa situation & opulente : elle a toujours été amie des Romains, & a produit de grands Personnages : c'est la Patrie du Cardinal *Marianus*. Vous pouvez aussi de *Camerino* aller à *Foligni* & à *Spolte* par la *Valdignane* : mais si au sortir de *Recanati* vous suivez le chemin des montagnes, vous trouverez la Ville de *Macerata*, dont nous venons de parler, qui est comme nous avons déjà dit, la plus belle & la plus considérable Ville du *Picentin*, bâtie sur une montagne ; elle ressemble assez, par rapport à son assiette & à sa forme, à la Ville de *Siene*. La vüe en est merveilleuse, étant située de maniere qu'elle a d'un côté des collines agreables.

& fertiles, & de l'autre une plaine Recanati.  
 feconde & abondante en toutes  
 sortes de fruits. C'est dans cette  
 Ville que se tient le Gouverneur de  
 la Province, & le Chancelier du  
 Legat de la Marche d'Ancone. De  
 Macerata on entre dans une plaine  
 grasse & fertile, où on se sert de  
 Bœufs pour tirer la charuë, & après  
 avoir marché quelques milles on  
 rencontre le Bourg *Tolentino*, qui a  
 été autrefois une Colonie Romaine.  
 C'est la Patrie de saint Nicolas  
 Moine Augustin, que tout le mon-  
 de connoît sous le nom de *Tolentin*;  
 ses Reliques s'y conservent & y sont  
 visitées avec beaucoup de respect  
 & de veneration: on y voit aussi  
 le Portrait de François Philelphe  
 tout armé, & plusieurs autres cho-  
 ses rares & belles à voir. Tout  
 ce pais & celui des environs n'est  
 que montagnes affreuses, au pied  
 desquelles est la Vallée dite *Cimma-*  
*ra*, qui est arrosée d'une petite ri-  
 viere que l'on est obligé de passer  
 & repasser fort souvent à cause de

Recanati.

son cours qui va toujours en serpentant. A la sortie de cette Vallée on trouve les deux Châteaux de *Bel Forte* & de *Borgia*, tous deux bâtis sur des montagnes qui semblent être au-dessus du chemin, & après avoir passé par plusieurs petits Villages & traversé des chemins presque impraticables au milieu des montagnes, on arrive enfin au Bourg de *Serravalle*, qui est assez agreable quoique situé dans un pais très-infertile. Le nom de *Serravalle* lui a été donné à cause de sa situation, parce qu'en effet il est comme la clef de ces montagnes & de ces détroits, aiant une bonne muraille & un Château d'un travail antique qui ferme & bouche ce passage. Ce Bourg fait la separation des deux Provinces de l'*Ombrie* & du *Picentin*. Il faut ensuite passer la montagne & le Lac de *Col Florido*, ainsi nommé d'un Château qui en est proche; & après avoir traversé un pais sterile & plus propre à nourrir des bêtes que des hommes, on entre



## DE L'ITALIE. 81

Reccanati.

---

dans une Vallée d'où l'on découvre dans les fentes des rochers des Cellules autrefois habitées par des Hermites. C'est-là que l'on admire avec autant de plaisir les Campagnes & les Plainnes que l'on a vû avec horreur & chagrin l'âpreté des rochers & des chemins de l'Apennin. On rencontre sur cette route le Château de *sainte Anatolie* qui est sur une montagne à main droite, d'où tombe une riviere qui fait tourner plusieurs Moulins. De-là en suivant la Vallée vous vous rendez à *Foligni* qui est à deux journées de Lorette.

## F O L I G N I.

Foligni.

---

**F**oligni est un Evêché relevant immédiatement du saint Siege, dont la Cathedrale est dédiée à saint Felician un de ses Evêques. Cette Ville doit son origine aux *Fulginate*, qui après la ruine de *Forum Flamini* leur patrie, bâtirent celle dont nous parlons. Elle a été long-

Foligni.

temps soumise à la tyrannie des Terzi puissans Citoyens, qui s'y maintinrent par le sang & par l'extinction des meilleures familles; mais le Cardinal Vitelleschi s'étant rendu maître de cette Place en 1439. y fit mourir le dernier de ces tyrans & la soumit au saint Siege.

Foligni n'a que deux portes dont il y en a une fort recommandable & par la beauté de son Architecture & parce que ce fut en cet endroit que ses Habitans combattirent si vaillamment contre les Lombards qu'ils repoussèrent. Comme cette Ville a été plusieurs fois ruinée par les Goths elle n'a rien de considerable. On y fait le meilleur commerce de toutes les Villes de l'Etat Ecclesiastique. Les Marchands sont fort riches. Leur negoce consiste en draperie, en dentelles d'or & d'argent qui se fabriquent sur les lieux. On y fait aussi un petit negoce de soye, d'épiceries & de confitures. On y tient une Foire au mois d'A-

vril qui dure un mois & qui ne contribue pas peu à la bonté de son commerce.

De Foligni on pourroit aller à *Assise*, il n'y a qu'environ pour six heures de chemin. Ce chemin est uni & toujours beau. Le Voyageur fera bien payé de sa peine par le plaisir qu'il aura à voir les Eglises de saint François & de sainte Claire. Le Convent des Franciscains est dans une situation charmante, & leur Eglise est peut-être l'unique au monde dans son espece; mais nous en avons déjà parlé dans le premier Volume. Le Voyageur curieux pourra acheter sur les lieux de petits Livres qui lui indiqueront tout ce qu'il y a de curieux dans cette petite Ville. Assise.

Les environs d'Assise sont tout-à-fait charmans. Ce ne sont de tous côtez que terres fertiles & chargées de belles moissons, que collines agreables couvertes de Vignes, d'Oliviers, d'Amandiers & d'autres Arbres non moins utiles à la vie

qu'agreables à la vûë, & dont Virgile & les autres Poëtes Latins ont fait des descriptions très-riches.

Proche du Village de *Pesignano* on voit la source d'une riviere qu'on croit être le *Clitumnus* des Anciens. A deux cens pas de cette source on rencontre une petite Eglise de marbre blanc bâtie en forme de Croix & d'ordre Corinthien. Elle est dédiée à *San-Salvatore*, & l'Evêque de Spolete y vient dire la Messe une fois tous les ans. On croit qu'elle a été construite des débris d'un ancien Temple dédié au Fleuve *Clitumnus*. Il ne faut pas oublier de dire en passant que c'est le long de cette petite riviere qu'on voit le bétail le plus beau & le plus gros de toute l'Italie. Les bœufs sont la plûpart tout blancs, ce que Pline & Lucain ont attribué à la qualité des eaux du *Clitumnus* qui faisoient blanchir les animaux qui en buvoient. C'étoit dans cette Vallée que les Romains choisissoient ceux qu'ils devoient atteler à leurs

chariots dans les jours de triomphe & ceux qu'ils destinoient aux Sacrifices.

## S P O L E T E

**S**polete a été autrefois une fort celebre Colonie Romaine, mais les Lombards s'en étant emparez ils en firent la Capitale d'une Province qu'ils érigerent en Duché, & les Rois y fixerent long-temps le lieu de leur residence. Les Goths y demeurèrent ensuite, & on voit encore les restes d'un Palais que l'on croit avoir été bâti par le Roi Theodoric. Il y avoit autrefois un Theatre & un Amphitheatre à Spolete, mais on n'en voit plus que de tristes restes. On dit qu'on s'est servi des pierres de ces Edifices pour bâtir le Château qui est très-fort, tant à cause des ouvrages que par sa situation. Environ à cinq cens pas de la Ville on trouve une petite Eglise qu'on appelle aujourd'hui la Chapelle du S. Crucifix, & qu'on croit avoir été autrefois un Temple dé-

Spolete

Spolete.

dié à la Concorde. Sur les deux Portes de Spolete il y a deux Inscriptions qui disent qu'Annibal aiant voulu mettre le siege devant Spolete après avoir vaincu les Romains auprès du Lac Trazimene, il fut obligé de le lever avec perte. La premiere est conçûë en ces termes :

*Hannibal caesis ad Trasymenum  
Romanis,  
Urbem Romam infenso agmine petens,  
Spoleto magna suorum clade re-  
pulsus,  
Insigni fuga portæ nomen fecit.*

L'autre dit à peu près la même chose. Ces Portes qui ont été faites pour des Arcs de triomphe sont si délabrées que ce qui en reste est fort peu de chose ; mais ce qui mérite d'être considéré avec attention à Spolete c'est le Pont qui unit cette Ville à *Monte-Luco*. Il traverse une Vallée d'une profondeur prodigieuse. Il a neuf piliers qui avec les premieres murailles forment dix

arches. Sa longueur est de trois cens cinquante pas & sa hauteur de six cens trente pieds au plus profond de la Vallée. On y a fabriqué un Acqueduc qui est encore dans son entier quoi qu'il n'ait pas discontinué de servir depuis qu'il est fait. Sa structure gothique fait juger qu'il n'a été bâti que du temps des Goths.

L'Eglise Cathedrale est au haut de la Ville au-dessous d'un Château que sa situation rend très-fort. La façade en est très-belle; elle a ceci de singulier qu'on y voit deux Jubez élevez aux deux côtez du Portail. Ils donnent dans la Place qui est vis-à-vis de cette Eglise, & on dit qu'ils ont été faits pour chanter l'Epitre & l'Evangile au peuple qui s'y assembloit. Au milieu de cette façade il y a quelques pieces de Mosaïque à fond d'or de l'an 1207. comme le témoigne cette Inscription qu'on y lit,

[ Spolete.

— *Hæc est pictura quam fecit sat placitura ,*  
*Doctor Solfernus hac summus in arte modernus*  
*Annis inventis cum septem mille ducentis , &c.*

L'Eglise est soutenue en dedans par vingt-quatre gros piliers de pierre dont les corniches sont ornées de belle sculpture. Les sieges qui sont dans le Chœur pour les Prêtres sont de bois de pieces de rapport & d'un ouvrage très-curieux: la voute quoique peinte à l'antique ne laisse pas d'être belle , & les Chapelles qui sont toutes voutées sont embellies de peintures & d'autres ornemens d'Architecture. Le grand Autel qui est au milieu de l'Eglise est enrichi de quatre colonnes très-belles , deux sur le devant qui sont de marbre blanc & torses, & deux sur le derriere qui sont d'Ophite & parfaitement bien travaillées. Le pavé de l'Eglise est considerable



considérable sur tout pour son antiquité, étant tout de marbre de différente couleur tellement marqueté que l'on y voit diverses figures, divers ronds & autres agréments. Les Goths aimoient ces sortes d'ouvrages marquetés, & la plupart des anciens édifices que l'on voit en Italie & qui ont été bâtis de leur tems, en sont tous ornés.

Spolete;

La Chapelle de la Vierge ne cede en rien aux beautés que l'on trouve dans ce Temple. Elle est bâtie partie marbre & partie stuc, & ornée de belles peintures.

Au reste Spolete est une assez pauvre Ville, mal peuplée & dont les rues sont fort étroites. Sa situation haute & basse la rend fort incommode; mais en récompense les eaux y sont fort saines, & on est un peu dédommagé de sa peine par la vûe du Cabinet de raretez de M. Antonio Luparini.

De Spolete à *Terni* il y a environ douze milles de chemin fort inégal,

Tome II.

H

Spolète.

car après avoir marché quelque tems parmi des rochers secs & steriles, on rencontre des montagnes, qu'un printems éternel couvre de verdure, & dont les lauriers, les tamarins, les oliviers sauvages n'ont jamais senti les fâcheuses atteintes de l'hyver.

## TERNI.

Terni.

**T**erni que les Anciens appelloient *Interamna*, ou *Interamnium*, à cause qu'elle est située entre les deux bras de la Riviere qui l'arrose, est une petite Ville assez peuplée qui a titre d'Evêché. Elle est presque aussi ancienne que Rome; & il paroît par une inscription qui se lit auprès de la Cathédrale, qu'elle a été bâtie sous le regne de Numa Pompilius second Roy de Rome.

*Interamna anno ante Christum 671.  
condita vivente Numa Pompilio.*

Son Eglise Cathédrale est ornée de plusieurs anciens monumens. Elle

a une Tour fort belle, & fort élevée. On voit aussi à Terni de beaux Edifices modernes, entre autres le Palais des Comtes de Spatha, qui merite d'être vû des Etrangers pour la beauté de sa structure, & pour la grandeur des pierres dont il est construit.

Le commerce de cette petite Ville consiste en huile, dont on fait une très-grande quantité pendant six mois de l'année. On remarque dans les terres des environs de Terni, une fécondité étonnante; & suivant le rapport de quelques Auteurs, il y croît des navets d'une grosseur si prodigieuse, qu'un asne a de la peine à en porter sept.

Le Voïageur curieux n'oubliera pas d'aller voir la Cascade *del marmore*, elle n'est qu'à trois milles de Terni. Il verra la Riviere de Velligno qui se precipitant en bas d'un rocher qui a environ cent pieds de hauteur, tombe avec tant de violence, qu'il s'en éleve une espece

Terni.

de broüillard deux fois plus haut que la Cascade. Ce broüillard ressemble assez à une nuée dans laquelle le Soleil forme mille arc-en-ciel. Ces eaux retombent ensuite, & vont se perdre dans la Riviere de *Nera* qui passe à la petite Ville de *Narni*.

## NARNI.

Narni.

EN allant à Narni il seroit à propos de se détourner un peu de son chemin, pour aller voir les ruines du Pont que l'Empereur Auguste fit bâtir pour joindre la montagne de Spolette, à celle qui est de l'autre côté de la *Nera*. Ce Pont est un ouvrage qu'on ne scauroit voir sans l'admirer. Il n'avoit que quatre arches, dont il ne reste plus qu'une entiere; la largeur de la plus grande est de 150. pieds, & sa hauteur est extraordinaire; mais ce qu'il y a encore d'étonnant, c'est que les grands quartiers de marbre dont cet Edifice est bâti, sont

jointes à sec. Il n'y a ni ciment, ni crampons de fer pour les lier l'un avec l'autre. Narni.

Narni est situé sur une montagne sèche & sterile; aussi est-ce une Ville pauvre & très-mal peuplée. Les rues en sont fort mal propres & fort étroites; & ce que l'on y honore du nom de place publique ne mérite tout au plus que celui de Carrefour. Tout ce qu'il y a de considerable à Narni, ce sont les eaux qui arrivent à la Ville des montagnes voisines par le moïen d'un Aqueduc, qui a bien quinze milles de long, & qui se répandent dans les rues par d'assez belles fontaines de bronze. Il y en a une sur tout dans la place qui est d'un fort bon goust.

L'Eglise Cathedrale est encore assez recommandable. Le grand Autel est orné de quatre colonnes de marbre qui sont très-bien travaillées; mais l'escalier par lequel on descend à la Chapelle de saint Juvenal est tout-à-fait magnifi-

Narni.

que, & merite l'attention du Voyageur. Cet Escalier est de marbre d'un travail fort estimé.

Narni se vante d'avoir donné le jour à l'Empereur Nerva, & à un Pape appellé Jean, comme il paroît par ce Vers Latin.

*Imperio genui Nervam, Mitraque  
Joannem.*

C'est-là aussi où le fameux General Gattamelata a pris naissance.

Pour aller de Narni à Rome, on rencontre un chemin fort rude, & très-ennuyeux. Il faut marcher par une route, qui a été taillée dans le roc. D'un côté ce sont des montagnes d'une hauteur prodigieuse, & de l'autre des precipices affreux, au bas desquels on ne sçauroit jetter les yeux sans crainte. Après huit milles de ce chemin fâcheux, on trouve la petite Ville d'*Otricoli*, que quelques-uns ont crû être la même que l'ancienne *Ocrea*, la plus ancienne Ville des Sabins.

Mais outre que leurs situations sont différentes, celle-cy étant située sur une colline environ à mille pas du Tibre sur la *Via Flaminia*, & l'autre sur les bords de cette même Riviere sur le chemin appelé *Via Salaria*; c'est qu'on voit encore quelques vestiges de l'ancienne *Ocrea*, qui font bien connoître qu'il y a eu autrefois là une Ville, & rien davantage.

Au sortir d'*Otricoli* on entre dans le país des anciens Sabins, où vous voyez dans une vallée qui est à main droite, des fragmens de colonnes qui paroissent avoir été prodigieuses. On y voit aussi des voutes qui se continuënt, & se joignent les unes aux autres, en forme d'amphitheatre; mais la plûpart sont couvertes d'arbrisseaux que le tems y a fait naître. A main gauche est le Bourg de *Magliano*.

A quelques milles de là on passe le Tibre sur un assez beau Pont de pierre, qui fut commencé sous le Pape Sixte-quinat, & achevé sous

Urbain VIII. comme cela paroît par l'inscription qu'on y lit.

On trouve ensuite un village appelé *Borgeto*, qui n'est pas fort considerable, mais dont la situation est très-propre pour en faire une bonne Place, si on vouloit ; car comme il est à l'entrée des montagnes en un lieu étroit, on pourroit par là facilement empêcher les ennemis de passer ; aussi y a-t-il une forteresse assez bonne, mais qui n'est pourtant pas à comparer à celle de *Castellana*, qui en est à sept milles, bien munie & environnée de toutes parts de vallées profondes qui lui servent de fossés, & arrosée d'une Riviere qui se jette dans le Tibre à quelque distance de là. On croit que cette Ville étoit la Capitale des *Falifques*, qui fut prise par les Romains sous le commandement du Dictateur *Furius Camillus*.

Au dessus de *Castellana* est une grande forest qu'il faut traverser, ce que l'on ne pouvoit faire autre-  
fois.

Castellana.



fois sans danger d'être tué, ou volé; cette forest s'étend jusqu'au pied du Mont Soracte, dit aujourd'hui *Monte di San-Silvestro*, ainsi nommé du Pape Silvestre, parce que c'est-là où pendant la persecution que les Empereurs Romains exercerent contre les Chrétiens, ce pieux Pontife se refugia. Il y a sur le sommet de cette montagne, qui est de très-difficile accès, un bourg de même nom, & tout proche un Monastere que l'on dit y avoir été bâti en l'honneur de ce même Saint, par Carloman frere de Pepin, & Chef des François, avant qu'il se fût retiré au Monastere du Mont Cassin, au rapport de plusieurs Historiens: on dit qu'au lieu où est aujourd'hui ce Monastere, il y avoit autrefois un Temple & un petit bois consacré à Apollon.

Après que l'on a passé le Mont saint Silvestre, on rencontre *Caprarola*, petite Place appartenante aux Seigneurs de la Maison Farnese; & en continuant sa route le

Narni.

long de *la Via Flaminia*, dont le pavé s'est admirablement bien conservé dans cet endroit, quoiqu'il y ait bien dix-neuf cens ans qu'il soit fait : on trouve le bourg de *Castel-Nuovo* qui est bâti sur une montagne. De là à Rome il y a quinze milles d'un chemin assez beau, sur lequel on voit encore une quantité de ruines de Temples, de Thermes & de maisons ; mais il n'y a rien de considerable parmi ces mazes. Ce pais même est assez mal peuplé, à cause de l'ingratitude du terrain qui est très-sec & très-sterile. Enfin après avoir repassé le Tibre sur le Pont qu'on appelloit autrefois *Pons Milvius*, & qu'on appelle aujourd'hui *Pontemole* : on trouve un chemin bordé de Jardins, de Maisons de plaisance, & de vignes, dont les plus considerables sont celles du Pape Jules III. où il y a un Palais d'une très-belle architecture de Vignola. C'est là où les Ambassadeurs des Cours Etrangères se reposent, avant que

d'entrer dans Rome, & où ils commencent leur entrée publique. Celle du Duc d'Aqua-Sparta qu'on appelle *Villa Casti*, est aussi sur ce chemin. On y voit une statuë de Rome assise, triomphante de la Dacie, avec deux Rois prisonniers. C'est un ouvrage qu'on estime beaucoup. On voit autour quelques lions de pierre Egyptienne qui sont très-bien faits. Enfin après un mille de ce chemin délicieux, on arrive à la Porte *del Popolo*, ou du Peuple, qu'on appelloit autrefois *Porta Flaminia*; mais avant que d'entrer dans Rome il faut s'arrêter un moment, pour voir la Vigne Giustini, qui est remplie de Statuës, de Bustes & d'Urnes antiques. Les eaux en sont très-belles; & au bout de la principale allée, il y a un colosse de l'Empereur Justinien, dont cette famille prétend tirer son origine.

La Porte du Peuple, ainsi appelée à cause d'un bois de Peupliers qui étoit auprès, est un grand Edi-

Narni.

ficé de pierres de tailles, soutenu de quatre colonnes de marbre d'ordre Dorique, entre lesquelles il y a deux niches, où sont les statues des Apôtres S. Pierre & S. Paul en marbre. Les ornemens d'architecture en sont tres-beaux. Ce sont des festons de feuilles de chesnes, avec des glands & des épis de bled, qui font un fort bel effet. C'est un ouvrage de Jacques Barozzi de Vignola sur le dessein de Michel-Ange. Le Pape Pie IV. en fit la dépense en 1655. comme on le voit par cette Inscription.

PIUS IV. PONT. MAX.

*Portam in hanc amplitudinem extulit,  
Viam Flaminiam stravit.*

R O M E.

Rome.

Les Auteurs ont parlé diversément de l'origine de cette fameuse Ville. Quelques-uns croient qu'elle a été bâtie long-temps avant la nais-

naissance de Romulus, qu'on a toujours regardé comme son premier Fondateur. Ils disent qu'une certaine Roma fille du Roy Italus, aiant eû le mont Palatin pour son appanage, y bâtit une ville à qui elle donna le nom de *Valentia*, qui signifie *valeur*, parce que tous ceux qui avoient suivi cette Princesse étoient jeunes, forts & vigoureux. Le nom de *Valentia* fut ensuite changé en celui de *Roma*, du mot grec *ῥωμα*, qui signifie la même chose que *Valentia* en latin.

Les autres veulent que Rome d'aujourd'huy, soit la même ville que la nouvelle Troye qu'Enée bâtit en arrivant en Italie. Il y avoit, selon ces Auteurs, une Dame qui s'appelloit *Roma* sur la flotte des Troyens. Cette Dame à qui la naissance donnoit apparemment quelque credit, voiant ses compagnons de fortune rebutés des fatigues de la mer, fatiguée elle-même d'une vie si contraire à la delicateffe de ce sexe, leur persuada d'aborder

Rome.

en Italie, & de s'y établir; ce qui fut exécuté. On brûla la flotte, & on bâtit une ville à qui on donna le nom de *Roma*, comme pour éterniser le nom de celle qui avoit suggéré une si agreable entreprise.

Il y a encore d'autres Auteurs qui se sont un peu plus approché du sentiment commun des Historiens Romains. Ces derniers font bien honneur de la fondation de Rome à Romulus; mais ils font ce Romulus fils d'une *Roma* arrivée en Italie sur la flotte d'Enée, comme la première, & mariée à un Roy des Aborigenes.

Ce qui peut avoir donné lieu à ces differens sentimens, c'est qu'il paroît que le país où Rome est bâtie, a été habité avant Romulus. On trouve dans Varron que, du temps d'Hercules, il y avoit une Ville sur le mont Tarpeien qu'on appelloit *Saturnia*. Virgile nous apprend qu'avant l'arrivée d'Enée en Italie, Evander Roy des Arcadiens avoit bâti une petite ville sur le Mont Palatin.

*Tum rex Evander Romanae condi-  
tor arcis.*

Un peu plus bas, le Roy Evander montre à Enée les restes de deux autres villes, une appelée *Saturnia* sur le Mont Tarpeïen; & l'autre sur le Janicule, à laquelle Janus qui en avoit été le fondateur avoit donné le nom d'Antipolis.

*Hanc Janus pater, hanc Saturnus  
condidit urbem.*

*Janiculum huic, illi fuerat Saturnia  
nomen.*

Malgré tous ces témoignages, l'opinion la plus commune est que Rome doit son origine à Romulus, qui étoit un Prince du sang d'Enée. Il étoit fils de Rhea Silvia fille de Numitor, Roy d'*Alba-longa*, & un des descendans d'Iule, fils d'Enée & de Creusa. Il y a toute apparence que les Arcadiens avoient abandonné le Mont Palatin, & que tout le

pays des environs étoit desert, lorsque Romulus forma le dessein d'y bâtir une ville : car on ne voit pas que personne s'y soit opposé. Tout le monde sçait l'histoire de ce Prince, qui devoit perir dans le Tibre avec son frere Remus, sans une protection particuliere de la Providence, qui le destinoit à être le Fondateur de la plus fameuse Ville du monde. C'est pourquoi nous n'en dirons pas davantage ; de plus cela n'est pas de nôtre dessein.

La première forme de Rome étoit quarrée. Elle ne comprenoit alors que le Mont Palatin. Le Capitole qui étoit hors de son enceinte, luy servoit comme de Citadelle ; mais peu après Romulus aiant été obligé d'associer Tatius Roy des Sabins à l'empire de sa nouvelle Ville, & de le recevoir dans Rome avec tous ses sujets, on leur donna la montagne du Capitole pour demeure, & on l'enferma dans la Ville. Le Mont Cælius y fut joint ensuite par le Roy Tullus Hostilius : Ancus Marcius y



ajouta le Mont Aventin, Servius Tullius le Quirinal, & ainsi peu à peu Rome devint la plus grande, & la mieux peuplée de toutes les villes du monde.

Elle fut d'abord gouvernée par sept Rois. Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquinius Priscus, Servius Hostilius & Tarquin le Superbe. La cruauté, l'avarice, l'insolence de ce dernier firent prendre résolution aux Romains de secoïer le joug d'un tel Empire. La violence que son fils Sextus fit à Lucrece Dame Romaine, leur servit de pretexte pour le détrôner; & après l'avoir chassé de Rome, ils se gouvernerent par deux Consuls, dont l'élection se faisoit tous les ans.

Il est presque incroyable combien cette superbe Republique s'est augmentée sous ce gouvernement. Les bornes de son Empire s'étendoient jusqu'à l'Euphrate, du côté de l'Orient; l'Océan seul avoit été capable d'arrêter le cours de ses con-

Rome.

quêtes du côté de l'Occident, & les trop grandes chaleurs du Soleil du côté du Midy.

La Ville se ressentoit aussi de ces conquêtes. Ses Magistrats n'oublioient rien pour l'aggrandir & pour l'embellir, à mesure que sa domination s'étendoit, sur tout lorsque ces embellissemens contribuoient à l'utilité publique; témoins ces fameux grands chemins qui étoient pavés de pierres si polies & si bien liées ensemble, que ce qu'on en voit encore à present fait aisément croire qu'on a consommé des sommes immenses, pour les mettre dans la perfection où ils étoient alors. Les fontaines publiques ne sont pas des marques moins surprenantes de la somptuosité de cette Ville. Leurs eaux venoient de quinze & vingt milles de Rome, & elles y étoient conduites par des Aqueducs magnifiques, qui traversoient des collines & des vallées profondes, dont la seule entreprise surprend.

On peut dire cependant que

Rome n'a reçu sa grande beauté, que sous le regne des Empe-  
reurs. C'est alors que cette fiere  
maîtresse de l'univers s'est vûë au  
comble de sa gloire, & de sa ma-  
gnificence. Le porphire, l'ophite,  
le granite, & les plus fins mar-  
bres y étoient plus communs que les  
briques, & les pierres de taille ne  
le sont aujourd'huy. Elle étoit rem-  
plie d'un monde de statues, dont les  
colosses étoient les geans. Elle étoit  
ornée de Temples, de Theatres,  
de Naumachies, d'Arcs triomphaux  
de Thermes, de Cirques, de Co-  
lonnes, de Mausolées, d'Obelisques,  
dont la magnificence & la structure  
surpassoit tout ce qu'il y avoit de  
plus beau au monde. On en pourra  
juger par la description que nous  
allons donner de ce qui en reste.

Il ne faut pas esperer trouver les  
choses dans le même état où elles  
étoient du tems de ces magnifiques  
Empereurs. Rome a trop essuié de  
disgraces depuis ce tems-là, pour  
avoir conservé sa premiere beauté.

Rome.

Constantin transféra le Siege Impérial à Constantinople ; & cet Empereur qui vouloit faire de cette nouvelle Ville, la plus belle Ville de son Empire, dépoüilla Rome de ses plus beaux ornemens, & les emporta avec luy à Constantinople. Les Goths, les Huns, les Erules & les Vandales vinrent piller ensuite ce que Constantin y avoit laissé de riche & de beau. Alaric s'en rendit maître en 410. & en donna le sac à ses soldats. Genferic employa 14. jours à la piller, & fit emporter toutes ses richesses en Afrique. Totila abandonna à son armée ce qui avoit échappé à ces Rois impies, qui n'avoient pas même épargné les vaisseaux sacrez du Temple de Jerusalem, que l'Empereur Tite avoit fait apporter à Rome après la conquête de la Palestine. Ce ne sont point là les seuls sacs que Rome ait essuiez ; cependant toutes ces disgraces n'ont jamais pû l'ensevelir entièrement sous ses ruines ; elle s'est toujours relevée de ses malheurs, &

encore aujourd'huy elle est l'objet de la curiosité & de l'admiration de tout l'Univers. Il est vray qu'il n'y reste pas grand' chose des superbes Palais, des Cirques, des Hippodromes & des autres ornemens qui la rendoient si fiere sous le regne des Empereurs; mais en récompense, on y voit des Eglises dont la magnificence ne cede en rien à la beauté de ses anciens Temples; les Palais modernes imitent les anciens & pour les commoditez que l'on y trouve, & pour la beauté de l'architecture. Les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange, & des autres Maîtres qui ont fait revivre la Sculpture & la Peinture dans ces derniers siècles, suivent de fort près ceux de Praxitele, d'Apellès, & des Maîtres anciens, s'ils ne les surpassent pas. Enfin la magnificence de la Cour du souverain Pontife, où l'on voit toujours des Princes de toute l'Europe, est une image de celle des Empereurs, où l'on voioit des Rois dépoüillés, ou supplians;

& la somptuosité des Cardinaux, peut donner quelque idée de ce Senat auguste, dont les decrets faisoient le bonheur ou le malheur des nations.

La situation de Rome est tout-à-fait agreable. Les petites montagnes qu'elle enferme dans son enceinte font un effet charmant pour la vuë ; mais l'air n'est pas également bon par tout. Il y a même des endroits qu'on est obligé d'abandonner l'été. Ses murailles sont les mêmes que du tems de l'Empereur Aurelien, & leur tour est environ de douze ou treize milles. Il est vray qu'il n'y a que le tiers de Rome qui soit habité, les deux autres tiers du côté de l'Orient & du Midy, ne sont remplis que de ruines & de jardinages.

Le Tibre traverse une partie de la Ville ; mais il y cause plus de dommage par ses débordemens, qu'il n'y apporte d'utilité. On voit des inscriptions en plusieurs endroits, qui marquent le jour & l'année où

ses eaux ont monté jusques-là. Un certain vent de Midy souffle quelquefois avec tant d'impetuosité, qu'il repousse ou qu'il empêche du moins les eaux de ce Fleuve d'entrer dans la mer : & quand il arrive alors que par quelque longue pluie, ou par les ardeurs du Soleil, les neiges de l'Appenin se fondent ; cette riviere qui est bien au dessous de la reputation qu'elle s'est acquise dans l'Histoire, & qui n'a au plus que 300. pieds de large, fait pourtant de si grands ravages dans Rome, qu'elle emporte quelquefois des bâtimens entiers. On a fait tout ce qu'on a pû pour y remedier, mais toujours inutilement. L'Empereur Auguste fit élargir son lit pour faciliter son cours ; mais cela n'a pas empêché qu'il n'ait emporté une partie des Ponts qui sont dessus ; & de huit qu'on y voïoit autrefois, il n'en reste aujourd'hny que quatre, ou cinq, si vous comptez le Ponte-Mole, dont nous avons parlé cy-dessus.

Rome.

Le premier Pont de Rome fut bâti par le Roy Ancus Martius. Il n'étoit alors que de bois ; c'est pour cela qu'on l'appelloit *Pons sublicius*. Emilius Lepidus le fit faire de pierres de taille , neanmoins il a toujours conservé son nom de *Pons sublicius*. C'est sur ce Pont que l'intrepide Horatius , dit *Cocles* , soutint l'effort de l'armée de Porfenna , Roy d'Es-trurie , qui étoit venu à Rome pour y rétablir Tarquin le Superbe sur le Trône ; mais la valeur de ce jeune Romain aiant donné le tems à ses concitoïens de couper le Pont derriere luy , Porfenna fut obligé de se retirer avec son armée. C'étoit du haut de ce Pont qu'on precipitoit les malfaiteurs qui étoient condamnés à être noïez. C'est de là aussi que le corps d'Eliogabale fut jetté dans le Tibre.

Un peu au dessus étoit le Pont *Senatorius* , ainsi appelé parce que le Senat passoit par dessus, lorsqu'il alloit consulter les Livres de la Sibylle au Vatican. On l'a appelé le Pont



Sainte Marie dans ces derniers tems , à cause d'une petite Chapelle dédiée à la Vierge qui étoit dessus. Il n'a point été réparé depuis l'année 1598. qu'une violente inondation du Tibre en emporta deux arches. On le connoît aujourd'hui sous le nom de *Ponte-roto*.

On voit encore les ruines du *Pont Triomphal* derriere l'Hôpital du saint Esprit. On l'appelloit *Triomphal*, parce que les Generaux des armées Romaines passoient par dessus pour aller au Capitole, lorsqu'on leur accordoit les honneurs du triomphe. On dit qu'il étoit défendu au petit peuple, & aux bêtes de somme de passer dessus, tant il étoit magnifique. Il n'étoit fait que pour les Nobles.

Il ne reste plus aujourd'hui que le Pont de Sixte, le Pont de saint Barthelemi, le Pont *Quattro Capi*, & le Pont saint Ange. Nous aurons occasion d'en parler dans la suite. Commençons à parcourir tous les quartiers de Rome, dite

aujourd'hui *la Sainte*, & examinons ce qu'il y a de plus curieux à y voir.

Rome ancienne étoit divisée en 14. Regions, dont il est inutile de rapporter les noms, puisque nôtre dessein n'est pas de suivre cette division. Rome moderne se divise en 14. quartiers, qui sont,

Le quartier *del Borgo*, ou bourg saint Pierre.

Le quartier *de Trastevere*, ou de delà le Tibre.

*Del Ponte*, du Pont saint Ange.

*Della Arenula*, ou *Regola*, du sable que le Tibre jette le long de ce rivage.

*Di Parione*, des Huissiers qui demeurent dans ce quartier.

*Di santo Eustachio*, de l'Eglise de saint Eustache.

*Della Colonna*, de la Colonne Antonine.

*Del Campo Marzo*, du Champ de Mars.

*Di Trevi*, de la Fontaine de Trevi.

*Della Pigna*, de la Pomme de Pin.

*Di S. Angelo*, de S. Ange de la  
Poissonnerie.

Rome.

---

*Della Ripa*, du rivage du Tibre.

*De' Monti*, des Monts Cælius,  
& Quirinal.

*Del Capitello*, du Capitole.

Le Bourg de S. Pierre est au delà du Tibre ; il contient environ mille pas. Il s'étend depuis le Château S. Ange, jusqu'à l'Eglise de S. Pierre ; & depuis la Porte Angelique, jusqu'à celle du saint Esprit. Il y a dans ce quartier de très-beaux Palais, & quantité d'Eglises toutes dignes de la curiosité du Voyageur. Nous allons en remarquer les principales choses.

Comme c'est ordinairement par l'Eglise de S. Pierre au Vatican, que l'on appelle *Limina Apostolorum*, qu'on commence ses visites en arrivant à Rome ; c'est par là aussi que nous allons commencer notre description.

L'Eglise de S. Pierre, qui passe pour le plus grand & le mieux entendu des Temples du monde, est

Rome.

dans le même endroit où l'Empereur Constantin le Grand en avoit fait bâtir un à l'honneur des saints Apôtres en 324. Pour élever ce dernier Edifice, cet Empereur avoit fait abattre les restes d'un grand Cirque que Caligula avoit commencé, & qui avoit été achevé par Neron. Il dédia ce Temple à l'honneur de S. Pierre ; parce que la Tradition enseignoit que cet Apôtre avoit été enterré auprès de ce Cirque, dans un Cimetiere où on a enterré depuis une grande quantité de Martyrs, que Neron fit mourir dans son Cirque, comme auteurs de l'incendie de Rome. On dit même qu'il y avoit dans cet endroit une petite Chapelle souterraine que le Pape Anaclet avoit fait bâtir, & qui s'étoit conservée depuis son Pontificat jusqu'au regne du grand Constantin, malgré les persecutions que l'Eglise avoit souffertes.

Ce magnifique Empereur n'avoit rien épargné pour embellir ce Tem-

ple. Quarante-huit grosses colonnes de marbre souvenoient la voûte de la grande Nef, & quarante-quatre autres plus petites souvenoient les allées des côtez. Le toit étoit couvert du bronze qu'on avoit enlevé du Temple de Jupiter Capitolin; & S. Gregoire le Grand avoit fait couvrir les portes de lames d'argent. Outre cela Constantin avoit donné un gros revenu à cette Eglise, tant pour la nourriture des Ecclesiastiques qui étoient destinez à la desservir, que pour l'entretien du bâtiment, & d'une grande quantité de lampes qui devoient brûler sans cesse dans la Chapelle souterraine, devant le Sepulchre de S. Pierre. Il l'avoit encore enrichi d'une Croix d'or qui pesoit 150. livres; de quatre Chandeliers d'argent, sur lesquels étoient gravez les Actes des Apôtres; de trois Calices d'or pesans environ trente-six livres, & de quantité d'autres ornemens très-riches & très-précieux. Plusieurs

Rome.

autres Princes Chrétiens avoient imité la liberalité de ce pieux Empereur. Justin l'ancien y avoit fait present d'un Calice d'or enrichi de pierreries, pesant 40. livres avec la Patene. Clovis Roy de France y envoya une Couronne d'or, enrichie de pierres précieuses. Mais rien n'a jamais approché de la magnificence des Rois de France Charlemagne & Pepin, qui ont donné des Provinces entieres au Saint Siege, telles que sont l'Exarquat de Ravenne, la Pentapole, & cette partie de la Toscane que l'on appelle encore aujourd'hui le Patrimoine de S. Pierre.

Malgré toutes ces richesses & les soins qu'on se donnoit pour entretenir cette Eglise, elle menaçoit ruine en 1450. & le Pape Nicolas V. forma le dessein de la faire rebâtir jusqu'aux fondemens; mais la mort l'ayant prévenu, il en laissa la gloire au Pape Jules II. qui en fit tracer le plan par l'Architecte Bramante Lazari. Paul III. continua cet-

se sainte entreprise. Il en donna la direction au fameux Michel-Ange Bonarota, qui encherit sur le dessein du Bramante, & y ajoûta le plan du Dôme, qui est sans doute le plus grand & le plus hardi des Dômes qui soit au monde. Jacques de la Porte le fit élever aux frais du Pape Sixte V. Plusieurs des successeurs de Paul III. ont contribué à l'embellissement de cette superbe Basilique. Presque tous les Papes jusqu'à Paul V. y ont fait travailler; & ce dernier l'a fait conduire à sa perfection par la main de Charles Maderne.

Avant que d'arriver à l'Eglise de S. Pierre, vous entrez d'abord dans une grande place qui est fermée par deux portiques d'une structure peu commune, & dont la beauté surprend. Ces portiques sont soutenus par 320. Colonnes, qui forment trois allées de chaque côté, par le moien desquelles on peut aller à couvert jusques dans l'Eglise. Au dessus de ces portiques

Rome.

ce sont de vastes galeries ornées de balustrades & de 80. Statuës du côté de la cour, qui font un effet merveilleux.

Au milieu de cette place qui est un ouvrage d'Alexandre VII. il y a un Obelisque qui a été apporté d'Egypte à Rome sous l'Empire de Caligula, & qu'on a trouvé sous le Cirque de Neron. Il est de granite, qui est une espece de marbre très-dur; car il est encore tout entier, quoiqu'il y ait plus de trois mille ans qu'il soit fait. On croit que c'est un ouvrage du regne de Sesostris. Cet Obelisque est de figure quadrangulaire. Il finit en pointe, & en haut il y a une Croix de bronze doré, qui renferme un morceau de la vraie Croix.

Les Egyptiens élevoient ces Obelisques en l'honneur du Soleil qu'ils adoroient sous le nom d'Osiris. On voit encore dessus des Hieroglyphes en bas-relief, qui representent les mysteres de la Theologie, de l'Astrologie, & des autres sciences auxquelles



auxquelles ces peuples superstitieux s'appliquoient. Aujourd'hui il est dédié à la Croix.

Sa hauteur est d'environ 80. pieds, sans compter le piedestal sur lequel il est posé, qui en porte encore plus de 30. Le Pere Mabillon dit que l'Obelisque a 170. pieds de haut, sans y comprendre la base qui en a encore 37. On dit qu'il pese 956148. livres. Aussi a-t-il resté long-tems couché par terre derriere la Sacristie de S. Pierre, plusieurs souverains Pontifes aiant tenté inutilement de le faire élever; & peut-être y seroit-il encore, si le Pape Sixte V. à qui Rome moderne a autant d'obligation de sa beauté, que l'ancienne en avoit à Auguste, n'en avoit fait la dépense. Il s'est servi pour cela de l'adresse du Cavalier Dominique Fontana. Ceux qui voudront sçavoir de quelles machines il s'est servi pour executer une entreprise si hardie, pourront l'apprendre dans la vie que M. Bellori nous a donnée

Rome.

de ce fameux Architecte. Voicy les  
Inscriptions qui sont dessus.

*Divo Casari, D. Julii F. Augusto.*  
De l'autre côté.

*Tiberio Casari D. Augusti F. Au-  
gusto sacrum.*

Le Pape Sixte V. a fait graver  
ces paroles au dessous de la Croix.

*Sanctissima Cruci sacravit Sixtus  
V. Pont. Max. & priori sede  
avulsam, & Casaribus Augusto &  
Tiberio f. L. ablatam.*

Les suivantes sont sur les quatre  
côtés du pied d'estal.

*Ecce Crux Domini, fugite partes  
adverse, vicit leo de Tribu Juda.*  
De l'autre côté : *Christus vin-  
cit, Christus regnat, Christus im-  
perat, Christus ab omni malo ple-  
bem suam defendat.* Sur le troi-  
sième, *Sixtus V. Pont. Max.*  
*Cruci invictæ obeliscum Vatica-  
num ab impura superstitione ex-*





*Porte dorée qu'on ouvre l'année du Jubilé*







*S. Jean de Latran.*

*S. Paul.*

*S. Pierre au Vatican.*

*S. Laurents hors des murs.*

*S. Sebastien.*

*S. Marie Majeure.*

*de l'Annonciation.*

*Aux trois Fontaines.*

*S. Croix en Jerusalem.*

Les Neuf Eglises qu'on visite pour avoir les Indulgences.





*piatum justius ac felicius conse-  
cravit anno 1586. Pont. II. &  
plus bas: Dominicus Fontana ex  
pago Miliagri Novo-Comiensis  
transtulit & erexit.*

Celle qui est au quatriéme côté  
dit la même chose que celle-ci.

Cet Obelisque est accompagné  
de deux belles Fontaines qui jet-  
tent des gerbes d'eau qui font  
plaisir à la vûë. Delà vous montez  
dans un Vestibule qui pourroit  
bien passer pour une Eglise. Il a  
deux cens seize pieds de long sur  
quarante de large, & sous ce Por-  
tique vous trouvez cinq Portes  
pour entrer dans l'Eglise. Celle du  
milieu s'appelloit autrefois la Porte  
d'argent, parce que le Pape Hono-  
ré I. l'avoit fait couvrir de lames  
d'argent.

La Porte Sainte ou dorée qui ne  
s'ouvre que de 25. ans en 25. ans  
est à main droite. Cette Porte est  
toûjours murée; mais lorsque l'an-  
née du Jubilé commence, le Pape

Rome.

accompagné des Cardinaux l'abbat avec un marteau d'or, & elle demeure ouverte pendant toute l'année. A la fin de l'année jubilaire, on la mure comme auparavant & elle demeure fermée jusqu'au Jubilé suivant.

La Porte par laquelle il étoit autrefois défendu aux femmes d'entrer est une de celles qui sont à main gauche en entrant. Elles entrent aujourd'hui par où bon leur semble.

Tout ce qu'on a retenu de cette loüable coûtume, c'est qu'elles ne sont point mêlées avec les hommes aux predications du Carême. Elles se mettent toutes dans un endroit qui est fermé par un lambris qui a environ six pieds de haut.

La façade de saint Pierre ne mérite pas moins d'attention que les Portes. Premièrement plusieurs gros piliers soutiennent une vaste Tribune qui est au-dessus du portique. Les sept arcades que ces piliers forment sont appuyées de cha

que côté sur des colonnes de marbre violet d'ordre Ionique; le devant de la Tribune est orné aussi de colonnes & d'une balustrade de marbre, au-dessus ce sont des fenêtres quarrées qui y font un très-bel effet, & le tout est terminé par une autre balustrade sur laquelle on a placé la Statuë de Nôtre-Seigneur & celles des douze Apôtres, Colosses de pierre deux fois plus grand que le naturel. Entrons presentement dans l'Eglise.

Pour bien connoître la beauté de l'Eglise de saint Pierre il y faut aller plus d'une fois; car encore qu'elle ait cinq cens soixante & dix pieds de long sur quatre-vingt de large, que la nef qui fait la traverse de la Croix ait quatre cens vingt-quatre pieds d'étenduë, & que ce vaste bâtiment soit rempli de choses toutes plus admirables les unes que les autres, cependant on n'y trouve rien d'extraordinaire la premiere fois qu'on y entre. La symmetrie & les proportions bien

Rome.

observées de l'Architecture ont si bien mis chaque chose en son lieu, que l'esprit n'en est point frappé d'abord ; mais quand on vient à examiner de près toutes les parties de ce vaste Edifice, tout en paroît merveilleux.

Pour commencer par le Dôme, on peut dire que c'est un Ouvrage qu'on ne cesse de regarder qu'à regret. Toute la voute est peinte à la Mosaïque & des meilleures mains. Il est soutenu par quatre gros piliers sur lesquels on voit plusieurs médaillons de marbre blanc & rouge, attachez les uns aux autres. Les uns representent les portraits des Papes canonisez. Les autres les armes de la maison des Pamphiles dont étoit le Pape Innocent X. qui a fait revêtir ces piliers de marbre.

Au bas de ces piliers il y a quatre Statuës de marbre blanc plus grandes que nature, qui representent sainte Veronique, sainte Helene, saint André Apôtre & saint

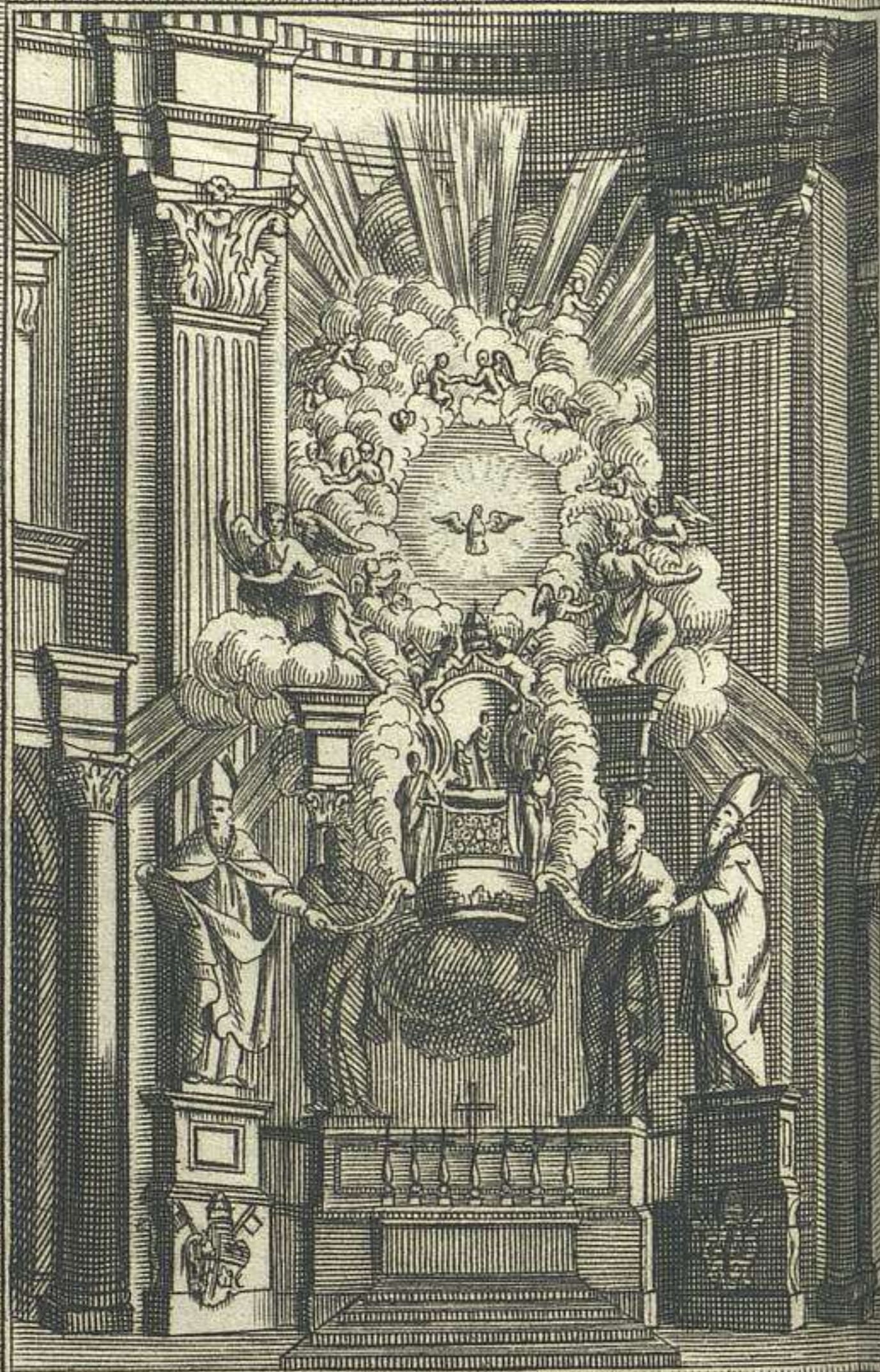
Longin. La premiere est de François Mochi, la seconde d'André Bolgi de Carraro, la troisieme de François du Quesnoy, & la quatrieme du Cavalier Bernin. Au-dessus de ces Statuës il y a quatre niches dans lesquelles on conserve des Reliques qui ont fait naître le dessein des Statuës dont nous parlons. On y garde par exemple la sainte Face de Nôtre-Seigneur empreinte sur le Voile de sainte Veronique, le Chef de l'Apôtre saint André, &c. C'est au Cavalier Bernin à qui l'on est redevable de cet ornement & du dessein des quatre balcons qui sont au-dessus des corniches des pilastres; mais cette derniere idée a causé plus de chagrin que de joye, car les petits escaliers qu'il a été obligé de creuser dans l'épaisseur des piliers, les ont tellement affoibli, que le Dôme s'est entrouvert selon la prédiction de Michel-Ange, qui avoit défendu d'y toucher à cause de la pesanteur de l'Edifice, & peu s'en est fallu

qu'il n'en ait coûté la vie à l'Architecte. Ce Dôme porte cinq cens palmes Romaines jusqu'à la Lanterne & deux cens de diametre. La Lanterne en a cent & la Croix de bronze doré qui est au-dessus en a encore vingt-cinq, en sorte que toute sa hauteur monte à trois cens cinquante-deux pieds de France.

De quelque côté qu'on arrive à Rome on voit toujours ce bel Edifice, parce qu'outre une si grande élévation il est encore situé sur une montagne; aussi de dessus c'est une des belles vûes qu'on rencontre en Italie. C'est un plaisir dont le Voyageur ne doit point se priver si sa santé le lui permet.

Il remarquera auprès de l'escalier par lequel on y monte, quelques penitens publics, & ceux qui n'étant pas assez riches pour acheter des dispenses pour se marier dans les degrez de parenté ou d'affinité défendus par l'Eglise, sont obligez de les gagner à la sueur de leur corps. Ils sont occupez les uns & les autres à casser des pierres.





Chaise du Pape dans l'Eglise S.<sup>t</sup> Pierre



Le grand Autel de l'Eglise S.<sup>t</sup> Pierre.





Le grand Autel de saint Pierre est directement sous le Dôme. Le devant regarde le fond de l'Eglise, en sorte que le Celebrant qui a toujours le visage du côté du peuple ne se retourne point pour dire le *Dominus vobiscum*. Rien ne peut égaler la magnificence & la somptuosité de cet Autel. Il est tout de marbre & quatre colonnes de bronze torfes ornées de festons composez de feüillages & d'abeilles qui étoient les armes du Pape Urbain VII. soutiennent un dais magnifique que ce Souverain Pontife fit faire du bronze qu'il fit enlever du Pantheon. Quatre Anges de même métal & plus grands que nature posez sur le haut de chaque colonnes, & plusieurs petits enfans qui se promènent sur la corniche donnent une majesté toute singulière à ce superbe Autel. C'est Gregoire de Rossi qui a jetté tous ces Ouvrages de fonte sur le dessein du Cavalier Bernin.

Au pied de cet Autel il y a deux

Rome.

escaliers de marbre par lesquels on descend à la Confession de saint Pierre. C'est-là proprement ce qu'on appelle *Limina Apostolorum*. On croit que c'est l'endroit même où cet Apôtre a été enterré, & où saint Anaclet avoit fait bâtir la Chapelle dont nous avons parlé ci-dessus. La Confession de saint Pierre est revêtue de marbre, la voute est de stuc, les colonnes sont dorées en plusieurs endroits, & on y voit d'assez bonnes peintures en mosaïque, sur tout aux Autels des Chapelles qui sont sous les quatre Statuës dont nous avons parlé plus haut. Il est défendu aux femmes d'entrer dans ces saints Lieux sur peine d'excommunication, excepté le Lundi de la Pentecôte, auquel jour les hommes en sont exclus par la même Bulle. Cent lampes éclairerent jour & nuit cette Chapelle.

De la Confession de saint Pierre on ne peut plus passer dans les saintes Grottes où sont enterrez les premiers Papes & plusieurs autres.

saints Martyrs & Confesseurs. Il faut descendre par les escaliers qui sont aux pieds des quatre piliers qui soutiennent le Dôme. Nous ne ferons point la description des tombeaux des Empereurs, des Rois, des Reines, des Cardinaux qui ont été inhumez dans ces saints Lieux. Nous ne parlerons point des Reliques ni des peintures & des anti-ques qui s'y rencontrent; nous nous contenterons de dire qu'il n'y a pas de lieu dans le monde qui merite plus de veneration & de respect. Le Voyageur en jugera lui-même en y descendant, & pour ceux qui n'en peuvent point faire le voyage, je les renvoie à la Rome souterraine de Bosius. Continuons à admirer la somptuosité de l'Eglise moderne.

Tout y reluit d'or & d'azur. Tous les piliers sont revêtus de marbre & d'un marbre tellement poli qu'il ébloüit la vûë. Les vou-tes sont de stuc à compartimens dorez, & au milieu vers la Porte

Rome.

on voit les armes en mosaïque du Pape Paul V. par les soins duquel cet Ouvrage fut achevé. Dans les aîles des côtez les voûtes sont terminées par de petits Dômes dont les angles sont peints en mosaïque.

Le pavé de l'Eglise est tout entier de marbre. Les Chapelles sont remplies de peintures des meilleures mains. Enfin on peut dire qu'il n'y a point de lieu au monde où il se rencontre tant de beautez en toute sorte d'Arts.

Pour commencer par la peinture, peut-on rencontrer des tableaux de meilleures mains & en plus grand nombre qu'à saint Pierre au Vatican ? 1°. Au-dessus de la Porte sainte en dedans il y a un saint Pierre en mosaïque par Ciro Ferri qui a aussi peint le premier petit Dôme à droite en entrant sur le dessein de Pierre de Cortone son Maître. Les peintures de la voûte de la premiere Chapelle sont très-estimées. Elles sont du Cav. Lanfranc. Dans la seconde Chapelle

il y a un saint Sebastien du Dominicain, que tout le monde admire; il est peint à huile sur le stuc. Dans la Chapelle du saint Sacrement vous y trouverez deux choses qui meritent toute vôtre attention; la premiere est un Tabernacle dont l'Architecture surpasse la matiere. Il est accompagné de deux Anges de bronze doré, c'est un dessein du Cavalier Bernin. La seconde c'est un tableau de la Trinité de Pierre de Cortone. On y voit aussi le tombeau du Pape Sixte IV. avec sa Statuë en bronze.

Un peu plus loin vers le bout de l'Eglise il y a un saint Jerôme au desert qui est une des meilleures pieces de Mutiani. Dans la croisée à droite vous trouverez le saint Erasme du Pouffin Peintre François, une sainte Petronille du Guerchin, & un saint Pierre qui baptise ses Geoliers de Camassei.

De l'autre côté on trouve la chûte de Simon le Magicien peinte sur l'ardoise par Fr. Vanni, un saint

Rome.

Thomas du Passignani, un tableau de sainte Anne par Jean-François dit *Il Fattore*, Eleve du grand Raphaël, une Vierge du Sermonette, une Resurrection de Zucchi, un Crucifiment de saint Pierre du Passignani, & plusieurs autres dont le détail feroit ennuyeux.

2°. Si vous aimez l'Architecture admirez la Chapelle Gregorienne & la Clementine; elles sont toutes deux de Jacques de la Porte. La premiere a coûté plus de quatre-vingt mille écus. Il y a tout auprès un tableau du Mutiani qui represente saint Basile le Grand, qui dit la Messe accompagné de plusieurs Prêtres habillez à la Grecque.

Les Ouvrages de Sculpture l'emportent par dessus tous les autres. Vous en ferez convaincus quand vous aurez donné votre attention aux superbes Mausolées qui font un des principaux ornemens de ce magnifique Temple. Celui de la Comtesse Mathilde est un des plus considerables. Ce tombeau est tout

de marbre orné de bas-reliefs très-finis, & au-dessus on voit la Statue de cette Princesse taillée en marbre comme tout le reste par Etienne Speranza sur le dessein du Cavalier Bernin. Un peu plus loin vous rencontrez celui de Gregoire XIII. qui est encore un très-bel Ouvrage de stuc. Du côté de l'Evangile on voit celui de Clement X. dont la Statue de marbre est d'Hercules Ferrata. Les autres sont des meilleurs Ouvriers: mais tout cela n'est rien en comparaison de l'Autel sur lequel est la Chaire de saint Pierre. C'est une piece d'une beauté & d'une magnificence achevée. Cette Chaire qui n'est que de bois est enchassée dans une autre Chaire de bronze doré environnée de rayons & soutenue par les quatre Docteurs de l'Eglise, saint Ambroise, saint Jerôme, saint Augustin & saint Gregoire, qui sont des figures plus grandes que nature, & posées sur de beaux pedestaux de marbre enrichis des armes du Pape



Rome.

Alexandre VII. qui a fait executer cet Ouvrage sur le dessein du Cavalier Bernin.

Aux deux côtez de ce beau morceau il y a deux tombeaux qui ne démentent point ce chef-d'œuvre. Celui qui est du côté de l'Epître a été fait par le Cavalier Bernin pour le Pape Urbain VIII. On y voit la Statuë de ce Souverain Pontife en bronze, assise au-dessus de son tombeau qui est de marbre noir. Il est accompagné de plusieurs autres Statuës, parmi lesquelles on en distingue deux, dont l'une represente la Charité & l'autre la Force.

Le magnifique Mausolée de Paul III. est du côté de l'Evangile. On voit la Statuë de ce Souverain Pontife au-dessus dans la même attitude que celle de Clement VIII. est représentée sur celui dont nous venons de parler ; mais ce qu'on y admire le plus, ce sont deux Statuës de marbre blanc qui approchent si fort du naturel que si on en croit  
le

le bruit commun on a été obligé de leur donner une chemise de bronze pour éteindre la passion d'un Espagnol qui en étoit devenu amoureux. Celui d'Alexandre VII. est encore une fort belle piece. Il est au-dessus de la Porte qui va à sainte Marthe. Ce Pape est à genoux au-dessus, accompagné de quatre Statuës plus grandes que nature, & au milieu on voit la Mort qui sort de dessous un tapis. Toutes ces Statuës sont très-belles, elles sont du Cavalier Bernin.

Il y a encore dans l'Eglise de saint Pierre deux Ouvrages de Sculpture qu'on ne doit pas oublier de voir. Le premier est un tableau en basse-taille de marbre, où l'on voit le Pape saint Leon qui menace Attila de l'indignation de S. Pierre. C'est un Ouvrage d'Alexandre Algardi Bolonois, qui fut quatre ans à le faire & dont il reçût mille écus de récompense d'Innocent X. Le second est un excellent groupe de marbre qui represente Nôtre-Dame

Rome.

de Pitié qui tient JESUS-CHRIST mort sur ses genoux. C'est un Ouvrage du fameux Michel-Ange, il est sur l'Autel de la Chapelle qui sert de Chœur à trente Chanoines & soixante autres Beneficiers qui composent le Chapitre de saint Pierre. Ces Chanoines ont à leur tête un Archiprêtre qui est toujours Cardinal, un Vicaire qui est Prelat, un Doïen & quelques autres Dignitez. Mais en voilà assez pour une seule Eglise. Allons voir la magnifique voûte de l'Eglise de sainte Marthe qui est peinte à fresque de la main de Vespasien Strada, nous y verrons encore d'assez bonnes peintures du Cavalier Lanfranco, & un très-beau Crucifix de bois de la main de l'Algardi.

De là on peut aller à l'Hôtel de la Monnoïe; on l'y fabrique d'une maniere assez particuliere. C'est l'eau qui fait mouvoir toutes les machines dont on a besoin pour la battre, cela épargne bien du monde.

L'Eglise de sainte Marie *in Campo Santo* est ainsi appelée parce qu'elle est jointe au Cimetiere des Pelerins qui est auprès de l'Eglise de saint Pierre. Ce Cimetiere est quarré & enfermé de murailles. C'est une tradition à Rome que la terre en a été apportée de Jerusalem; mais revenons à sainte Marie *in Campo Santo*. Cette Eglise est très-belle, elle est ornée de très-bonnes peintures. Le tableau du Maître-Autel represente une descente de Croix de la main de Michel-Ange. Ceux des côtez sont de Hase d'Anvers qui est enterré dans cette Eglise, son tombeau est de la main de Fr. Flaman. On y voit encore de très-belles peintures à fresque du Caravagio. Comme cette Eglise & ce Cimetiere sont destinez pour la sepulture des Pelerins & des Etrangers, on y voit beaucoup de tombeaux sur lesquels on trouve des Epitaphes que le Voyageur aura du plaisir à lire.

Dans la Place *in Borgo Vecchio*

Mij

Rome.

il y a plusieurs belles Eglises; mais avant que de quitter les environs de saint Pierre il est bon de voir en passant le Palais du Cardinal Cesi. Il commence à tomber en décadence, parce qu'il est mal entretenu; mais on y voit encore plusieurs Statuës antiques Egyptiennes, Grecques & Romaines, entre lesquelles on admire une Junon dite l'Amazone, parce qu'elle a une mammelle coupée, & un Silene. Ce sont deux pieces achevées.

Au-dessus de ce Palais où étoit autrefois celui de Neron, il y a l'Eglise de saint Michel *in Saffia*, dans laquelle il n'y a rien de remarquable; mais à celle de saint Laurent *in Piscibus* il y a quelques bons tableaux.

Saint Jacques est une Eglise Paroissiale où il y a une Confrérie du saint Sacrement qui fut érigée sous Leon X. afin que Nôtre-Seigneur fut accompagné quand on le porte aux malades de la Paroisse. Cette Basilique est remplie de peintures

des meilleures mains. Novarre en a fait plusieurs, telles que sont celles du Maître-Autel, sur lequel il y a un Tabernacle de pierres Africaines fait par l'Architecte Cioli. Il a fait encore une Nativité de la Vierge, une Circoncision & plusieurs autres pieces fort estimées; toutes les peintures à fresque sont d'Ambrogin ou de Vespasien Strada.

Auprès de saint Jacques il y a un Palais qui appartenoit autrefois au Cardinal Pallotta; mais qui sert aujourd'hui d'habitation aux Penitenciers de saint Pierre. Il y en a deux pour la Langue Italienne, deux pour la Françoisé, deux pour l'Espagnole & la Portugaise, un pour l'Allemande, un pour la Hongroise, un pour la Flamande, un pour la Polonoise, un pour l'Angloise, un pour la Grecque & un pour l'Esclavone. Ces douze Penitenciers qui sont des Jesuites, vivent d'un bon revenu que le Pape Alexandre VII. leur a assigné sur la Penitencerie.

Rome.

Vis-à-vis de saint Jacques est un autre Palais que le Cardinal Gastaldi a laissé en mourant pour servir de retraite aux nouveaux Convertis. Ces jeunes Catholiques y sont nourris jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment instruits des principes de la Religion Romaine.

Dans la belle rue qu'on appelle *Alessandrina*, à cause qu'Alexandre VI. la fit dresser au cordeau, on voit *Santa Maria Transpontina*, belle Eglise desservie par des Carmes qui ont un magnifique Monastere auprès. Cette Eglise est remplie de choses très-curieuses à voir. Elle a été bâtie par Balth. de Sienne le fils. A main droite en entrant il y a dans la premiere Chapelle de fort bonnes peintures du Cavalier d'Arpino, & un beau tableau de sainte Barbe du même; à la troisième une Conception de la Vierge du Mutiani, & de bonnes peintures à fresque dans la quatrième.

Le Maître Autel est orné d'un très-beau Tabernacle & de plu-

seurs Anges de stuc qui soutiennent une Image de la Vierge, le tout sur le dessein du Cavalier Bernin.

De l'autre côté il y a plusieurs tableaux & des peintures à fresque de Novarre, & de quelques autres bons Maîtres.

Il ne nous reste plus que l'Hôpital du S. Esprit à voir dans ce quartier; après cela nous parlerons des Palais & des Vignes qui meritent l'attention du Voyageur.

Le premier Fondateur de cet Hôpital fut un Roy des Saxons Occidentaux nommé Ina, qui le fit bâtir en 715. sous le Pontificat de Gregoire II. pour les Pelerins de sa nation. Un Roy d'Angleterre nommé Offa, étant venu à Rome sur la fin du huitième siecle, y fit quelques liberalitez: mais cette Maison aiant été brûlée en 817. & une autre fois en 847. elle demeura dans l'oubli jusqu'au Pontificat d'Innocent III. qui la fit rebâtir en 1198. pour y recevoir les malades & les



enfans que leurs parens exposent. Cet Hôpital avoit toujours porté le nom de sainte Marie *in Sessia* ; mais quelques Pêcheurs aiant trouvé dans le Tibre plusieurs petits enfans qui y avoient été précipitez, ce pieux Pape le dédia au saint Esprit, & y fit bâtir une Eglise en son honneur, pour luy rendre graces de ce qu'il luy avoit inspiré un dessein si saint & si salutaire. Sixte IV. y laissa un revenu très-considérable ; & plusieurs personnes aiant suivi l'exemple de ces deux Papes, cette Maison est devenuë une des plus riches de la Ville de Rome. Il est vray que l'argent en est bien employé. Il y a un très-grand nombre de lits très-propres, & très-bien entretenus. Ils sont distribuez en plusieurs salles, pour y traiter plus facilement les malades selon leur condition, ou la qualité de leur maladie.

Au milieu de la grande salle il y a un Dôme, au dessus duquel est un Autel disposé de maniere, que  
tous

Tous les malades peuvent entendre commodément la Messe de leurs lits.

Dans un autre appartement sont les Enfans Trouvez, dont le nombre est fort grand. On y entretient toujours 40. nourrices pour les allaiter, en attendant que celles de la campagne les viennent chercher; & lorsqu'on les a retiré de nourrice, on les garde jusqu'à ce qu'ils soient en âge de faire un métier.

Après que l'on a admiré l'étendue, la beauté, la propreté de cette Maison, & le grand soin que l'on y prend des malades, il faut aller voir l'Eglise du saint Esprit, qui est un bâtiment magnifique, & qui a été élevé au point de perfection où il est aujourd'hui, par l'Architecte Antoine *Sau-Gal*, sous le Pontificat de Sixte V. Le Maître Autel, qui est à la Romaine, est orné d'un Tabernacle de pierres de grand prix, soutenu de quatre colonnes de la même matière. C'est un ouvrage du Palladio.

Rome.

Entre les peintures on remarque une Trinité, & nôtre Seigneur qui guérit le Paralytique, qui sont de Louis Agresti; une Descente du saint Esprit du Zucca; une Visitation de Mathieu de Sienne; une Vierge & un saint Jean l'Evangeliste de Perin del Vague, & une Descente de Croix de Pompée de l'Aquila.

Voilà pour ce qui regarde les Eglises, disons un mot du Palais du Cardinal Campeggio, qui a servi long-temps d'Hôtel aux Ambassadeurs d'Angleterre. Il appartient aujourd'huy aux Princes Colones; l'architecture en est très-belle. Elle est du fameux Bramante Lazari. Comme nous avons parlé des autres Palais en chemin faisant, il ne nous reste plus dans ce quartier que celui du Vatican. Mais avant d'aller plus loin, entrons un moment dans la *Villa Madama*, ou Farnese. Les Jardins en sont délicieux. Les couverts & les eaux sont des plus belles; & le Palais qui est de l'architecture de Jules Romain,

est orné de stucs très-bien travaillés, & de peintures très-rares.

Le Palais du Vatican n'est pas un Edifice d'une architecture régulière, dont toutes les parties répondent au tout; c'est un amas de bâtimens qui ont esté faits en différens temps & par différentes personnes, mais dans lesquels on remarque toutes les beautez de l'art, quand on les examine en particulier. Le Pape Symmaque a esté le premier qui y ait fait travailler. Ce souverain Pontife aiant jugé qu'un logement auprès de S. Pierre seroit d'une grande commodité pour les Papes, qui sont obligez d'aller souvent tenir Chapelle dans cette Eglise, en fit jetter les fondemens. Presque tous les successeurs y ont fait travailler après luy. Mais pas un n'a égalé la magnificence de Sixte V. qui a fait élever ce qu'on appelle le nouveau Palais, & qui a beaucoup embelli le vieux.

Ce Palais est contigu à S. Pierre du Vatican, & on y monte de cette

Rome.

Eglise par un Escalier magnifique ; orné d'un double rang de colonnes & de stucs dorés ; & d'abord on entre dans la Salle Royale, qui est celle où le Pape donne audience aux Ambassadeurs des Têtes couronnées.

Cette Salle est une des plus belles du Palais. Elle est de l'architecture d'Antoine San-Gal, Elle est ornée de belles peintures à fresque, de la main de Perin del Vague, & de stucs dorés. Elle est enrichie outre cela d'un grand nombre de tableaux. On y voit la bataille de Lepante, & l'Histoire de l'Empereur Barberouffe d'un côté. De l'autre l'Empereur Charlemagne qui signe la donation de l'Exarquat de Ravenne. On y voit encore un tableau qui represente le Pape Gregoire XI. qui reporte le saint Siege à Rome ; une Ligue faite contre le Turc, & la journée de S, Barthelemy.

Ce dernier Tableau n'a rien de plus considerable que les autres.

Cependant il n'y a point de Voyageurs Heretiques qui n'en ait parlé.

Aux deux côtez de cette Salle, il y a deux Chapelles, la Pauline & celle de Sixte. C'est dans une de ces deux Chapelles que le Pape prend ses habits pontificaux, quand il se montre en public ; chez luy il est toujours habillé de damas blanc, & d'un rochet, avec un petit camail rouge sur les épaules.

La Chapelle Pauline est de l'architecture d'Antoine San-Gal. Il y a plusieurs peintures de Michel-Ange : entre autres un crucifiement de S. Pierre, & une conversion de S. Paul. Les frises & la vouute ont été peintes par Zuccaro ; mais elles sont tellement obscurcies de la fumée des cierges qu'on y brûle durant les Prieres de 40. heures que le Pape y a établi le premier Dimanche de l'Avent, qu'on n'y connoît presque plus rien.

La Chapelle de Sixte qui est de l'autre côté est si grande, que le Pape y tient Chapelle. On y voit

cette fameuse piece du Jugement de Michel-Ange, qu'on ne scauroit se lasser d'admirer. Je croy que ce fameux Maître auroit eu l'approbation de tout le monde, s'il avoit donné des aîles aux Anges. Les ornemens dont on pare l'Autel de cette Chapelle, aussi-bien que ceux du Pape, sont d'un prix inestimable. On les conserve dans une Sacristie qui est auprès, dans laquelle il y a plusieurs Calices d'or, les Statuës des douze Apôtres en argent, qui sont aussi grandes que nature, & plusieurs autres ornemens d'un grand prix.

De la Salle Royale on entre dans une autre qu'on appelle Ducale. C'est-là où le Pape fait la ceremonie de laver les pieds à douze Prêtres le Jeudy saint. Elle est aussi enrichie de tableaux des meilleurs Maîtres. Il y en a une si grande quantité dans ce Palais, qu'il faudroit un volume entier pour en faire la description. C'est ce qu'il est fort aisé de concevoir, puis-

qu'on y compte plus de cinq mille chambres ; ( quelques - uns même vont jusqu'à dix mille ) & que chacune de ces chambres est pleine de tableaux & de peintures des meilleures mains. Contentons - nous donc d'une liste des plus considérables & des plus estimez.

On y voit 1<sup>o</sup>, un Hercules qui tue un Cacus, de Raphaël. L'Histoire d'Attila du même ; cette piece n'est jamais sans admirateurs. Quatre payfages representans les quatre saisons, de Matthieu de Sienne. Les douze Signes celestes de Perin del Vague ; les diverses histoires qui sont dans les demy ronds du grand Escalier, sont de la main du Vasari. Celle de Moyse dans l'appartement de Pie IV. & la figure du Silence à clair obscur, sont de Paris Nogari. On y voit aussi les ceremonies qu'on fait à la reception des Empereurs, peintes à fresque par Lesperance. La bataille de Constantin au *Ponte-Mole*, par Perin del Vague, sur le dessein de



Raphaël. Cette dernière piece est dans l'appartement qui porte le nom de cet Empereur. Le Parnasse de Raphaël ; l'incendie du Bourg S. Pierre par Pierre Perusin ; une N. Dame de Pitié de Pierre de Cortone, dans l'appartement de Pie V. meritent aussi d'être mises au nombre des plus belles.

Il n'y a pas moins de Statuës, de Bustes, de Vases, & d'autres antiques, que de bonnes peintures dans ce Palais. Outre cela on est ébloüi de la magnificence des ameublemens. L'or & l'argent y éclatent de toute part. La laine, la soye, les couleurs y sont maniées avec tant de delicateffe & de subtilité, qu'on ne sçait ce qu'on doit admirer le plus, ou la richesse de la matière, ou l'adresse de l'ouvrier. On y voit ces fameuses tapisseries qui ont été faites sur les cartons de Raphaël, elles sont d'une beauté surprenante.

Les appartemens de Sa Sainteté sont tendus de velours rouge avec

des galons d'or l'hyver ; & l'été d'un damas cramoisy orné de crépines d'or. Son cabinet est rempli de curiositez. Dans la chambre où il couche, il y a une pierre blanche transparente representant la Vierge & le petit Jesus, que l'on estime un million. Les Manuscrits que l'on conserve dans la Bibliothéque ne sont pas moins précieux. Nous allons donner la liste de quelques-uns.

La Bibliothéque du Vatican est très-belle & très-ample. Elle a été grossie de la Bibliothéque Palatine, dont le Duc de Baviere fit present au Pape Gregoire XV. en 1622. après la prise d'Heidelberg, & de la Bibliothéque du Duc d'Urbain, dont Alexandre VII. herita après la mort du dernier Duc de ce nom. Le nombre des Livres est prodigieux ; on y compte seize mille Manuscrits Grecs & Latins. Les plus estimez parmi les Grecs, sont une Bible très-ancienne, sur laquelle on a corrigé la Version

des Septante. On n'y voit point dans la premiere Epître de saint Jean, l'endroit où il est parlé des trois Personnes de la sainte Trinité. L'Evangile écrit de la main de S. Chrysofome; les Actes des Apôtres écrits en caracteres d'or. C'est un present que la Reine de Chypre envoya au Pape Innocent VIII. Ce Manuscrit étoit enrichi de pierres, qui furent pillées dans le dernier sac de Rome. Une Chronique d'Alexandrie, qui est peut-être la seule qui soit au monde, elle fut apportée de Messine le siecle passé.

Les Manuscrits Latins ne sont ni moins anciens, ni moins curieux. Il y a entre autres un Virgile enrichi de peintures en miniature, qui representent si bien les sacrifices & les coûtumes des anciens Payens, qu'il est aisé de juger que ces ouvrages ont été faits du temps du Paganisme, quoique les peintures n'en soient pas très-finies. Le Terence n'est pas si ancien. On y voit outre cela la minute des An-

nales de Baronius, plusieurs Manuscrits de S. Thomas, de S. Charles Borromée; un Ouvrage qui traite des sept Sacremens de l'Eglise Romaine, que Henry VIII. Roy d'Angleterre, composa contre Luther avant son schisme; un Recueil de Lettres de ce Prince à Anne de Boulen; une Bible Allemande qu'on dit être de la traduction de Luther, & écrite de sa main.

Le bâtiment dans lequel sont ces Livres & ces Manuscrits, n'est pas moins digne de l'attention du Voyageur, tant à cause de son architecture, que pour les belles peintures dont il est embelli. C'est un Ouvrage de Sixte V. comme on le peut voir par cette Inscription qu'on voit au dessus de la porte.

*Sixtus V. Pont. Max. Bibliothecam edificavit. Porticus conjunxit an. M. D. LXXVIII. Pont. III.*

Vous entrez d'abord dans une

Rome.

antichambre où vous voyez les tableaux des derniers Bibliothécaires. C'est-là où travaillent plusieurs Sçavans qui sont emploïez à transcrire les Manuscrits, que la longueur des temps a rendu difficiles à déchiffrer. Vous voyez aussi dans cet endroit, d'assez bonnes peintures; mais ce n'est rien en comparaison de celles qui sont dans la Bibliothèque. Ces dernières sont toutes de la main des meilleurs Maîtres. D'un côté sont représentés les Conciles; & de l'autre, les actions les plus remarquables de la vie de Sixte V. Sur les piliers qui soutiennent ce vaste Edifice, on y a peint les premiers inventeurs des caractères. Il y a encore dans cette Bibliothèque une colonne d'albâtre transparent, qui peut passer pour une pièce fort curieuse. Elle vient d'un Temple qu'on découvrit il y a environ deux cens ans dans l'endroit où étoient autrefois les jardins de Saluste. Ce Temple étoit de forme ovale: un

superbe portique soutenu par des colonnes de marbre jaune, dont les chapiteaux & les bases étoient d'ordre Corinthien, regnoit tout autour. Il étoit percé des quatre côtes, & chaque porte étoit enrichie de deux colonnes d'albâtre transparent, qui portoient 12. pieds de haut. On y montoit par quatre degrez de marbre; & sous le pavé, qui étoit un ouvrage de rapport, il y avoit des souterrains revêtus de marbre de tous côtes.

*M. Fulvius Pacorus. M. Cocceius Stratoles Aeditui Veneris Hortorum Salustianorum basem cum pavimento marmorato Deane D. D.*

Cette Inscription que Fulvius dit avoir été trouvée dans cet endroit, fait connoître que ce Temple étoit dédié à Venus. Il n'est resté des huit colonnes d'albâtre transparent, que celle du Vatican. Le Cardinal du Mont Politian avoit tout acheté. Des colonnes de marbre

Rome.

jaune il en a fait orner sa Chapelle à S. Pierre *Montorio*. Il fit present de celles d'albâtre au Roy de Portugal, mais elles furent perduës dans la Mer.

Au deffous de cette Bibliotheque est l'Arfenal du Vatican, qui est aussi un ouvrage de Sixte V. On y lit cette Inscription :

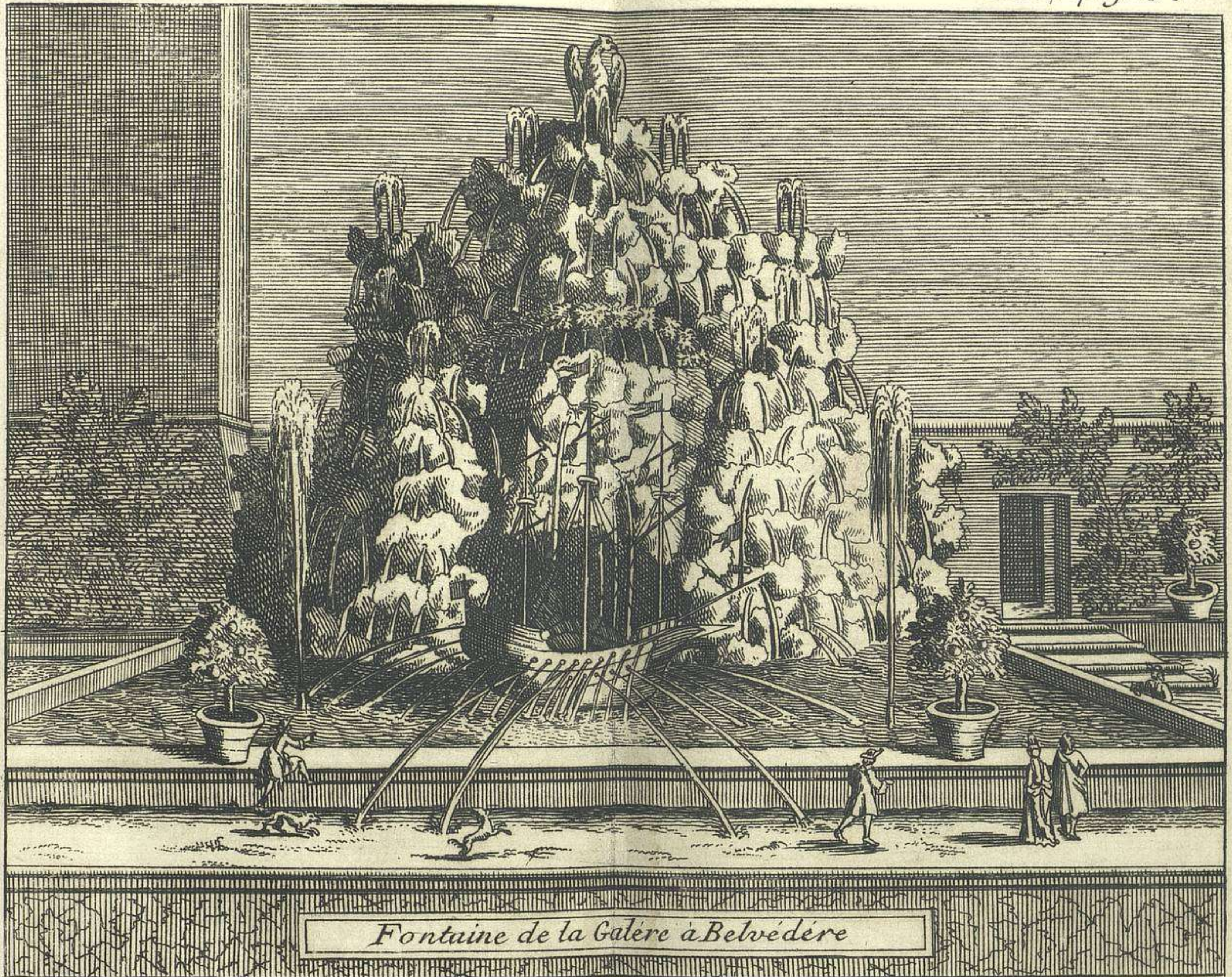
*Subjecit arma Litteris.*

On dit qu'il y a des armes pour soixante mille hommes, tant à pied qu'à cheval. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux entretenu au Vatican. Passons aux Jardins.

Les Jardins du Vatican sont des Jardins délicieux, tant à cause des promenades agreables couvertes d'orangers, entrelassez de Bustes & de Statuës antiques, qu'à cause de ses belles eaux. On y voit quantité de jets d'eau qui s'élevent si haut, qu'ils semblent se vouloir perdre dans les nuës. Que peut-on voir de plus beau en ce genre, que la Mer artificielle sur laquelle on voit voguer







Fontaine de la Galère à Belvédère



une galere armée en guerre avec ses voiles, ses canons & tous ses agrets, & qui est faite avec tant d'art, qu'on la trouve toujours nouvelle ? Quand on veut donner le divertissement de cette machine aux spectateurs, on fait faire la manœuvre à ce vaisseau, on fait une décharge de ses canons, & au lieu de boulets, vous en voyez sortir une si grande quantité d'eau de tous les côtez, que vous en êtes surpris.

Il y a un des appartemens du Palais du Vatican que l'on appelle le *Belvedere*, qui avance dans ce Jardin. Il est bâti sur un lieu élevé, dont la vûë est charmante, ce qui luy fait donner le nom de *Belvedere*, qui signifie *belle vûë*. Tout autour de ce bâtiment, il y a des niches dans lesquelles on voit les plus belles Statuës qui nous soient restées de l'antiquité.

On y voit premierement une Louve qui allaite Romulus & Remus, la statuë d'Antinoüs, favori de l'Empereur Adrien ; une Venus

Rome.

sortant du bain, qui fut trouvée il y a environ 150. ans sous l'Eglise de S. Pierre & de S. Marcellin ; un Apollon avec le serpent Pithon ; l'Empereur Commode, & un Hercules que Michel-Ange a toujours regardé comme un miracle de l'art, quoique cette Statuë soit mutilée de tous ses membres, on l'appelle le Tronc. Dans une niche ornée de roquailles, de peintures en Mosaïque, & des Armes du Pape Jules III. faites de stucs par Daniel Volterre, est la statuë de Cleopatre dans la même attitude où elle étoit quand elle se donna la mort, c'est-à-dire couchée. Plus loin sont les statuës du Tibre & du Nil, qui furent trouvées vers la Minerve, dans une ruë qui conduisoit à l'Arc Camillianus. Le dernier de ces Fleuves est accompagné de bas-reliefs sur lesquels on voit la chasse du crocodile & de 16. enfans, qui representent les douze coudées dont il augmente, quand ses eaux se répandent dans les campagnes,

A

Il y a encore dans cet endroit deux autres Statuës qui meritent beaucoup d'attention. La premiere est une Venus qui regarde l'Amour son fils, au bas de laquelle on lit ces mots :

*Veneri felici sacrum Sallustia. Hel-  
pidius D. D.*

Cette Inscription fait croire que cette Statuë vient du même endroit que la colonne d'albâtre transparent de la Bibliotheque, c'est-à-dire, du Temple de Venus dont nous avons parlé cy-dessus.

L'autre Statuë est celle de Laocoon avec ses deux enfans que deux serpens tiennent enveloppez, groupe de marbre qu'on ne scauroit assez admirer. C'est un ouvrage d'Agefander, Polydore & Athénodore, Sculpteurs Rhodiens, si nous en croyons Pline. Mais Fulvius Ursinus n'est pas de son sentiment. Ce dernier Auteur ne veut pas que le Laocoon du Vatican soit celuy dont parle Pline ; & la raison qu'il

Rome.

en donne, c'est que celuy du Vatican est de deux pieces, & que celuy dont parle Pline étoit d'un seul groupe de marbre. Quoy qu'il en soit, c'est un morceau achevé: il fut trouvé auprès de sainte Lucie *in Orthea*, sous le Pontificat de Leon X.

Le Belvedere est le lieu où se tient ordinairement le Conclave. Lorsque le Pape est mort, chacun songe à sa sûreté. Tous les Princes & les Ambassadeurs qui sont à Rome, arment pour leur défense, tout étant à craindre d'une populace sans chef, & parmi laquelle il y a autant de bandits qu'il s'en trouve ordinairement en Italie. Le sacré College des Cardinaux donne neuf jours pour les funeraillles de sa Sainteté défunte, pendant lesquels on dit tous les jours une Messe, & les prieres ordinaires pour les morts. Le 10. au matin le Doïen, ou le plus ancien des Cardinaux qui soit à Rome, chante une Messe du saint Esprit, ensuite on recite

une Oraison Latine, dans laquelle on fait voir l'obligation où sont les Cardinaux d'élire un Pape digne de remplir la place du Vicaire de JESUS-CHRIST sur la terre; après cela on entonne le *Veni Creator*, & les Cardinaux vont deux à deux s'enfermer dans le Conclave.

Lorsqu'ils y sont entrez on mure toutes les portes. On fait garde par tout, & personne n'en sçauroit plus sortir. Si pourtant quelqu'un des Cardinaux demande à sortir par maladie, ou autrement, cela luy est accordé; mais il ne peut plus y rentrer, & il perd sa voix.

Tant que le Conclave dure, la Chambre Apostolique a soin de fournir à manger à tous les Conclavistes, mais comme la pluspart des Cardinaux aiment mieux se faire aprêter à manger par leurs Officiers, on leur donne leur dépense en argent. Il leur est permis de se faire traiter à leur mode; mais le Prelat de garde, un des Conserva-

Rome.

teurs du peuple Romain, & les autres Officiers ont un grand soin de visiter tout ce qu'on leur apporte, avant que de le passer dans le tour. Ils ont droit d'ouvrir les patez, les chapons, & les autres endroits où on pourroit cachër quelque billet; & tout le vin qu'on leur apporte doit être dans des bouteilles de crystal, afin que l'on puisse voir ce qu'il y a dedans.

Quand on veut parler à un Cardinal, ou à quelque autre Conclaviste, cela se peut à certaines heures; mais c'est toujours en presence des Gardes; & il faut que ce soit en Italien, ou en Latin, & à voix haute, afin que tout le monde puisse entendre ce que l'on dit.

On a pris toutes ces précautions, afin que les Cardinaux ne s'occupent que de l'affaire importante pour laquelle ils sont entrez dans le Conclave, & afin que n'étant pas distraits par les affaires du monde, ils travaillent avec plus de diligence à l'élection d'un nouveau Pape.



Cela n'en va pourtant pas plus vite ;  
& en voicy la raison.

Tous les Cardinaux qui ne sont pas encore entrez au Conclave, ont droit d'y entrer quand il leur plaist : or comme il y en a qui viennent de fort loin pour y assister, on ne procede gueres à l'élection, qu'on ne sache que tous ceux qui sont en chemin, soient arrivez. Quand on n'attend plus personne, l'élection est bien-tôt faite. Deux chefs de factions bien d'accord, & bien entendus, en font plus en un jour, qu'on n'en aura fait en un mois par le scrutin.

Dès que le nouveau Pape est nommé, les Cardinaux Chefs d'Ordre viennent luy demander son consentement ; & les Maîtres des Ceremonies comme Notaires publics, font un procès verbal de son élection, & en donnent Acte au sacré College. On le revêt ensuite de la soutanne blanche, du rochet de fin lin, & de la mozette de satin rouge. On le porte auprès de l'Au-

Rome.

tel dans sa Chaire, & les Cardinaux vont luy baiser les pieds, la main & la jouë, & le souverain Pontife leur donne le baiser de paix. La Musique chante, *Ecce sacerdos Magnus*; & pendant ce temps-là le premier Cardinal Diacre va annoncer au peuple celuy que le Conclave a élu pour Pape. On tire la grande coulevrine de S. Pierre qui avertit le canon du Château saint Ange, & aussi-tost toutes les cloches font retentir en l'air mille sons differens, & on n'entend par tout qu'acclamations & cris de joye.

Cette premiere ceremonie achevée, on revest le nouveau Pontife de la Chappe, de la Mitre, & de tous les habits pontificaux. On le porte sur l'Autel de S. Pierre au Vatican, où les Cardinaux le vont saluer comme ils ont fait cy-dessus, le *Te Deum* fini, le Pape donne la benediction au Peuple, & voilà par où se termine cette premiere ceremonie. On prend jour ensuite pour son couronnement, & pour





*Mausolée d'Elus Adrien.*

*L. Audran fecit*

aller prendre possession de saint Jean de Latran. Nous aurons occasion de parler de ces ceremonies dans la suite. En voilà assez touchant le Palais du Vatican; sortons-en par la galerie que le Pape Alexandre VI. fit faire pour aller à couvert au Château saint Ange.

Le Château saint Ange est un gros bâtiment rond que l'Empereur Adrien fit bâtir pour lui servir de tombeau, c'est pourquoi on l'appelloit *Moles Adriani*. Cette masse étoit autrefois plus ornée qu'elle n'est aujourd'hui. Tout autour regnoit un portique enrichi de belles colonnes de marbre, qui ont été renversées ou par l'injure des tems ou enlevées par le commandement de l'Empereur Constantin pour mettre à l'Eglise de saint Pierre. C'est de ce portique selon Pancirolle qu'ont été enlevées les belles colonnes de marbre qui servent d'ornement à l'Eglise de S. Paul hors des murs. Cette Tour est terminée en platte-forme, au-

Rome.

tour de laquelle il y avoit autrefois plus de sept cens Statuës , tant d'hommes que d'animaux. Elles ont été brisées par les Romains mêmes au rapport de Baronius, qui s'en servirent utilement contre les Goths qui les tenoient assiégés dans cette Forteresse. Le tout étoit terminé par une Pomme de Pin de cuivre doré, dans laquelle étoient, dit-on, les cendres de l'Empereur Adrien. Elle est d'une grosseur prodigieuse. On la voit encore au Jardin du Vatican. En sa place le Pape Gregoire Premier y a fait mettre une Statuë d'Ange plus grande que nature, en reconnoissance de la grace que Rome reçût du Ciel durant son Pontificat. Voici comme on en rapporte l'histoire. Rome étoit desolée par la peste, & Gregoire Premier après plusieurs prieres avoit ordonné une Procession generale où il voulut assister avec tout son Clergé. En passant par dessus le Pont Elius ou saint Ange il vit directement au-dessus

dessus de la masse Adrienne un Ange qui remettoit une épée ensanglantée dans le foureau. Cela lui fit comprendre que la colere de Dieu étoit appaisée ; en effet la peste cessa peu après, & ce saint Pape en action de graces fit mettre la Statuë d'un Ange sur le haut de cette Tour, & fit bâtir au pied une Chapelle à saint Michel. On la voit encore aujourd'hui, & il y a un fort beau tableau qui represente cette histoire. Voilà ce qui a donné le nom de Château saint Ange au Mausolée de l'Empereur Adrien.

Comme la Ville a autrefois souffert de la part de certains Seigneurs qui s'étoient rendus maîtres de ce Château, les Papes se sont appliquez à le faire fortifier depuis qu'il est entre leurs mains. Boniface IX. commença à l'entourer d'un rempart qu'il munit de canons. Nicolas VI. & Alexandre VI. augmentèrent cette premiere fortification, & Urbain VIII. acheva d'en faire une très-bonne Forte-

Rome.

---

resse en y faisant élever cinq bastions autour, flanquez de bonnes demi-lunes & de larges fossés. On y tient toujours une forte garnison, des magasins bien fournis d'armes, de poudre & de toute sorte de munitions de guerre & de bouche. C'est-là où on garde la Thiare qui sert au couronnement du Pape, & où est le Tresor de l'Eglise.

Vis-à-vis de ce Château il y a un beau Pont qu'on appelloit autrefois le Pont Elius, à cause qu'il avoit été bâti par l'Empereur Elius Adrien. On l'appelle aujourd'hui le Pont saint Ange. Il est orné d'une belle balustrade & de quantité de Statuës de marbre blanc plus grandes que nature.

On y voit saint Pierre & saint Paul à l'entrée, & ensuite des Anges qui portent les Instrumens de la Passion, toutes Statuës très-finies & des meilleures mains. Le Pape Clement IX. en fit élargir l'entrée par le Cavalier Bernin, afin qu'on y pût passer plus commodement,



En passant sur ce Pont on se trouve dans un des plus beaux quartiers de Rome; mais nous ne passerons pas que nous n'aïons examiné tout ce qu'il y a de remarquable au-delà du Tibre.

Après avoir passé la Porte du saint Esprit, qui seroit assez belle si elle étoit achevée, on entre dans une grande rue appelée *la Longara*, parce qu'elle a bien un mille de long. Le Pape Jules II. la fit tirer au cordeau, & fit en sorte que les plus puissans de Rome y bâtirent des Palais.

La premiere chose digne de vous arrêter dans cette rue c'est le Palais Salviati. Il est composé de quatre corps de logis qui font une cour quarrée entourée de portiques. C'est un Ouvrage de Nanni Lippi. Les appartemens en sont richement meublez. On y voit sur tout des peintures des meilleurs Maîtres, entre autres le Ganimede du Titien, la Diane de Corregio, l'enlevement d'Europe & le Batè-

Rome.

me de Nôtre Seigneur de l'Albane, toutes pieces fort estimées. Il y a outre cela une très-grande quantité de Statuës, de Bustes & autres Antiques.

Derriere ce Palais est la *Villa Lanti* sur le Janicule, qui commence à s'élever de cet endroit-là & continuë jusqu'à la Porte S. Pancrace, auprès de laquelle on voit l'Eglise de saint Onuphre déservie par les Hermites de saint Jerôme. Dans le Cloître de ces bons Peres il y a de bonnes peintures de Vespasien Strada, & une Vierge de Leonard de Vinci qui est fort estimée.

Sur la façade de l'Eglise qui est un titre de Cardinal Prêtre & sous le portique, faites attention aux peintures que vous y verrez; elles sont du Dominicain. Le tableau de la Chapelle de Nôtre-Dame de Lorette est d'Annibal Carache. Le Tasse est enterré dans cette Eglise.

En continuant nôtre chemin par la Longara entrons un moment dans l'Eglise qu'on appelle *Regina*

*Celi*, pour y voir le Tabernacle. Il est enrichi de pierres précieuses, de colonnes, rares & autres ornemens très-riches.

Le Palais *Riari* qu'on rencontre dans la même rue est des plus grands & des plus beaux de Rome pour les antiques. Les Jardins s'étendent jusques sur le Janicule, où il y a une très-jolie maison qui fait face au Palais. On y voit une *Venus* qui approche de la *Venus* de *Medicis*, un groupe de marbre qui représente *Leda* & ses deux enfans *Castor* & *Pollux*, un Autel de *Bacchus* de fin marbre blanc, orné de bas-reliefs admirables : toutes ces pièces ne se peuvent paier.

Entre les tableaux on estime infiniment la *Leda* du *Correge*, la *Vierge* & l'*Enfant Jesus* avec *saint Jean*, de *Raphaël*, & la *Venus* du *Carache*. Il y a bien d'autres Tableaux & d'autres Statuës dont nous ne parlons pas de peur d'ennuier. Tout cela fut vendu à *D. Livio Odeschalchi* après la mort

Rome.

de la Reine de Suede.

Vis-à-vis de ce Palais il y en a un autre où Raphaël & Jules Romain ont acquis une renommée immortelle par les belles peintures qu'ils y ont faites. Il n'y a point de jour qu'on ne rencontre quelque Peintre qui étudie les Ouvrages de ces deux grands Maîtres. Le Banquet des Dieux & la Galathée qui est toute de Raphaël, sont sur tout des pieces achevées.

Après avoir passé la Porte *Septimiane* on ne trouve plus rien de remarquable au-delà du Tibre que quelques Eglises, tout ce quartier n'étant habité que par de pauvres gens à cause que l'air y est très-peasant & mal sain.

Saint Pierre au Mont d'or n'est pas une Eglise fort considerable ; mais on y voit des pieces qui meritent bien qu'on se donne la peine de les aller voir. Le tableau du Maître Autel qui represente la Transfiguration de Nôtre Seigneur passe pour un des premiers tableaux du

monde; il est de Raphaël. Dans la première Chapelle à gauche il y a deux Statuës de saint Pierre & saint Paul par Daniel Volterre qui sont fort estimées. Dans la Chapelle qui est vis-à-vis de celle-ci il y a de bonnes peintures à fresque de Sebastien del Piombo sur le dessein de Michel Ange. N'oubliez pas de voir la Chapelle de saint François, de l'architecture du Cavalier Bernin. Cette Eglise est déservie par des Franciscains, lesquels ont une Chapelle ronde au milieu de leur Cloître qu'ils croient être bâtie au même endroit où saint Pierre fut mis en croix.

Derriere saint Pierre Montorio sur le haut du Janicule est la Fontaine de Paul V. Elle est toute de marbre de l'architecture du Cavalier Fontana. L'eau tombe par cinq grandes ouvertures dans autant de bassins de pierres, d'où elle se répand dans plusieurs quartiers de Rome par des conduits souterrains. Cette Inscription fait connoître que

P iiij

Rome.

cette eau a couté des sommes immenses.

*Paulus V. Pont. Max. aquam in agro Braccianensi saluberrimis à Fontibus collectam, veteribus aqua Alseatina ductibus restituitis, novisque additis, xxxv. ab urbe milliaro duxit an. Dom. 1612. Pontif. sui VII.*

Puisque nous sommes si près de la Porte saint Pancrace, allons voir la Vigne Pamphile qui n'en est éloignée que de quelques pas hors des murs. Les Jardins sont dans un état un peu négligé; mais en récompense il y a des antiques très-curieux & de fort bonnes peintures. Les Statuës sont un peu maltraitées parce qu'elles ont été autrefois couvertes de plâtre; mais à cela près, elles sont très-belles & très-finies. On y remarque entre autres un Persée, une Andromede, un Hermaphrodite & plusieurs Imperatrices qui sont de belles pieces.

La maison est ornée de bas-reliefs, & en dedans de peintures à fresque & de tableaux du Carache, du Guide & de Michel-Ange.

En rentrant dans la Ville on trouve le Monastere de saint Cosme qui est bâti sur les ruines de la Naumachie de l'Empereur Auguste. Il n'y a rien digne de nous arrêter, allons jusqu'à sainte Marie *in Transvere* qui est une des plus anciennes & des plus recommandables Eglises de Rome. Elle a été bâtie par le Pape Calixte Premier sur les ruines d'un Hôpital, d'où il sortit une Fontaine d'huile la nuit de la Naissance de JESUS-CHRIST. On montre encore aujourd'hui la fente par où l'huile sortit. Elle coula jusques dans le Tibre, & l'on assure que ceux qui y mettent la main la retirent toute huileuse. Cette Eglise est la premiere qui ait été consacrée à la sainte Vierge, mais on ne peut point dire que ce soit l'ancienne. Jules Premier la fit rebâtir jusqu'aux fondemens en 340. Gre-

Rome.

goire III. en 735. Innocent II. en 1130. & Nicolas V. l'a encore fait reparer depuis. C'est un titre de Cardinal des plus considerables. La voute est dorée & dans le milieu il y a une Assomption de la main du Dominicain. Les colonnes qui la soutiennent sont toutes d'une seule piece de marbre granite; elles tiennent rang parmi les plus belles qui soient à Rome. On y voit aussi quelques bons tableaux dans les Chapelles, & le tombeau du Cardinal d'Alençon, neveu de Philippes de Valois Roi de France. A gauche en entrant on lit ces quatre Vers écrits sur le pavé.

*Roma vetus, veteres dum te rexere  
Quirites*

*Nec bonus alumnus, nec malus ul-  
lus erat,*

*Defunctis patribus successit prava ju-  
ventus*

*Quorum consilio precipitata jaces.*

Dans la Place qui est vis-à-vis de



cette Eglise il y a une très-belle Fontaine. On y voit aussi le Palais des Moronis, il fait à present partie du Convent des Benedictins de saint Paul qui y viennent demeurer l'Eté ; ils déservent l'Eglise de saint Calixte dans laquelle il n'y a rien de considerable.

Sainte Marie *della Scala* a été bâtie par Octave Mascherino sur le dessein de François Volterre. Cette Eglise quoique déservie par des Moines n'a pas tous les ornemens qui se rencontrent dans les autres. On n'y trouve de remarquable que le tombeau de Mutius Santa Croce, un tableau de la Vierge du Cavalier Arpino & le Tabernacle. Ce dernier morceau est d'assez bon goût. Il est orné de jaspe, agathe & bronze doré bien assorti ; c'est un Ouvrage de Rainaldi.

Il ne faut pas quitter ce quartier sans aller voir le Port de cette Ville, où les Barques, Brigantins, Tartanes & les autres petits Vaisseaux qui peuvent remonter le Ti-

Rome.

bre viennent décharger les marchandises qu'ils apportent à Rome. On y voit encore quelques restes de sa magnificence ancienne. En revenant il faut entrer dans l'Eglise de sainte Cecile qui a été bâtie sur la maison du pere de cette sainte, dans laquelle elle souffrit le martyre l'an 232. Le Pape Paschal Premier la fit rebâtir jusqu'aux fondemens & y apporta du Cimetiere de Calixte les Reliques de la Sainte & de plusieurs autres Martyrs. Elles sont à present dans une Chapelle souterraine, où la quantité de lampes qui y brûlent jour, & nuit, & le beau marbre dont cette Chapelle est ornée, font assez connoître la veneration que l'on a pour cette Sainte. Son tombeau est le plus beau de Rome après celui de saint Pierre. Il est revêtu d'albâtre, de jaspe, d'agate & d'autres pierres Orientales de grand prix, avec des bas-reliefs de métal doré. Au milieu est la Statuë de la Sainte de la main d'Etienne Maderne. Elle est

couchée dans la même situation qu'elle fut trouvée dans ses Bains sous le Pontificat d'Urbain VIII. Elle est encore représentée mourante avec une femme qui recueille son sang, dans un tableau du Vanni qui est sur l'Autel de cette Chapelle.

Cette Eglise est riche en bonnes peintures tant à fresque qu'à la mosaïque. Elle est ornée de quantité de beaux tableaux, entre lesquels on estime une Nôtre-Dame d'Annibal Carache, & une Flagellation, du Vanni.

C'est dans ce quartier que Porfenna Roi d'Etrurie vint camper après avoir pris le Janicule, & où Mucius Scævola se voulant punir lui-même d'avoir manqué de le tuer se brûla la main en présence de ce Roi. Le Peuple Romain pour récompenser cette action hardie qui avoit déterminé Porfenna à lever le siege de Rome, fit present de ce terrain à cet intrepide Citoïen, & de son nom il a toujours été ap-

Rome.

pellé *Mutia Prata*; mais on ne sçait pas au juste où étoient ces prez.

Il n'y a plus rien de curieux à voir dans ce quartier que la Chapelle de la B. Louïse Albertoni, qui est dans l'Eglise de saint François à *Ripa*. Cette Sainte est représentée si au naturel au-dessus de l'Autel de cette Chapelle qu'elle merite l'attention du Voïageur. C'est un Ouvrage du Cavalier Bernin. On voit encore dans cette même Eglise un des meilleurs tableaux qui soient à Rome. C'est un Christ mort environné des trois Maries & d'autres figures d'Annibal Carache. Passons à present sur le Pont qu'on appelle le Pont de Cestius pour chercher ce qu'il y a de plus curieux dans l'Isle que l'on appelle Tiberine.

Cette Isle finit en pointe par les deux extrémitez, & sa forme ressemble assez à un Vaisseau. On dit qu'elle n'a pas toujourns été, & voici d'où elle tire son origine. Le Senat aiant chassé Tarquin le Superbe de Rome, tous ses biens furent confis-

quez & donnez au pillage. Comme c'étoit au tems de la moisson la populace animée coupa tous les bleds de ce Roi qu'elle haïssoit depuis long-tems. On les jetta dans le Tibre, & l'eau se trouvant basse pour lors ils s'arrêterent tous dans un même endroit, où le limon de la Riviere s'étant joint à cette masse, ils formerent une Isle qui avec le tems & les debris qu'on y porta, devint si ferme qu'elle fut capable de soutenir des Temples & des Portiques. En effet on y bâtit dans la suite un Temple à Jupiter Lycaonien, auprès duquel il y avoit un Hôpital dont on voit encore quelques ruines dans le Jardin de saint Barthelemi. L'Eglise dediée à ce Saint est bâtie sur les ruines d'un Temple d'Esculape. Elle est ornée de plusieurs tableaux du jeune Carache. Tous les ans le jour de saint Barthelemi on affiche à la Porte de cette Eglise les noms de ceux qui n'ont pas satisfait à leur devoir de Chrétien à Pâques, afin que tout

Rome.

le monde les regarde comme ex-  
communiez.

A l'entrée du Convent des Franciscains il y a une pierre sur laquelle on lit une Inscription qui a exercé autrefois les Antiquaires. La voici.

*Semoni fanco Deo Fidio sacrum , &c.*

Pour sortir de cette Isle il faut passer sur un Pont qui s'appelloit autrefois Fabricius du nom de celui qui l'avoit fait bâtir; aujourd'hui il est connu sous le nom de *Quattro Capi* à cause d'une Statuë de Janus à quatre fronts qui est dessus. De-là on entre dans le quartier de Ripa, qui quoi qu'un des plus grands de Rome est cependant le moins habité. Il ne contient que des Eglises, des Jardins, des terres labourables & quelques masures de l'ancienne Rome.

La premiere chose que l'on rencontre en entrant dans ce quartier c'est l'Eglise Paroissiale de saint Gregoire, dans laquelle il n'y a rien  
de

de considerable. Un peu plus loin on voit le Palais Savelli qui est bâti sur les ruines du Theatre de Marcellus neveu d'Auguste. Cet Empereur fit bâtir ce theatre pour l'amitié qu'il portoit à son neveu. Quatre-vingt mille personnes s'y pouvoient placer commodément. L'édifice étoit très-magnifique, il avoit deux étages soutenus de colonnes d'Ordre Dorique & Ionique ; on en voit encore d'assez beaux restes dans les Jardins de ce Palais.

Auprès de ce Theatre est la petite Place Montanara qui faisoit autrefois partie du Marché aux herbes. C'est où étoit le Temple de l'Aurore, dont on ne trouve plus aucun vestige. Mais nous nous engageons trop avant dans Rome ; il est plus à propos que nous descendions le long du Tibre jusqu'à la Porte de saint Paul, pour aller voir les belles Eglises dédiées à ce Saint & à saint Sebastien, qui sont hors des murs de ce côté-là. On pourra

Rome. <sup>27</sup> voir les Eglises dont nous allons  
 parler en chemin faisant.

L'Eglise de sainte Marie qu'on appelle *in Portico*, à cause qu'elle est bâtie où étoit autrefois le Portique d'Octavie, est un bâtiment neuf qui merite quelque attention, aussi bien que la façade de saint Nicolas *in Carcere*. Cette dernière est de Jacques de la Porte.

Il y a d'assez bonnes peintures à sainte Marie de la Consolation & à saint Eloy qui n'en est pas loin. Cette première Eglise est accompagnée d'un Hôpital pour les bleffez tant de l'un que de l'autre sexe.

Auprès de sainte Marie Egyptienne dans laquelle il n'y a rien qui merite que nous nous y arrêtions, il y a une ancienne maison que la tradition populaire appelle la Maison de Pilate. Cette Eglise étoit autrefois un Temple dédié à la Fortune Virile.

Sainte Marie *in Cosmedin* dans laquelle on croit que saint Augustin a enseigné la Rethorique, est une



Paroisse & un titre de Cardinal Diacre. Il paroît par une Inscription qu'on y voit qu'il y avoit autrefois des Diaconesses dans cette Eglise, qui vivoient sous la conduite d'un Prêtre qui étoit leur Supérieur. Elle ne renferme rien de singulier que deux Tribunes ou Jubez de marbre qui sont placez aux deux côtez du Chœur. Il y a auprès de cette Eglise une grosse piece de marbre percée en cinq endroits. Ces cinq trous sont disposez de maniere qu'on pourroit mettre la bouche dans un, le nez dans un autre & le menton dans celui d'en bas. Les deux autres répondent aux deux yeux. Cette disposition a fait long-tems croire que ce marbre étoit l'*Ara maxima* dediée à Hercules, & sur lequel on juroit solennellement quand on faisoit des conventions, d'où vient le jurement Latin *me Hercule*, c'est-à-dire qu'Hercules me soutienne dans ma promesse, ou me punisse si je ne dis point la verité; mais aujourd'hui on est

Rome.

revenu de cette erreur. On a découvert une pierre semblable dans le Palais de la Chancellerie, & on a jugé de-là qu'il y en avoit encore d'autres à Rome & qu'elles pouvoient avoir été faites pour servir d'égoût. On les plaçoit dans l'endroit le plus bas d'une cour où l'eau de la pluie s'écouloit & passoit par ces trous pour descendre dans les cloaques.

De sainte Marie *in Cosmedin* il faut aller voir le Mont Aventin, sur lequel il n'y a rien de remarquable aujourd'hui que quelques Eglises. La première que l'on rencontre est celle de sainte Sabine qu'on dit être bâtie dans le même endroit où étoit autrefois la maison du pere de cette Sainte. On dit qu'elle a été bâtie du tems de Constantin, cependant on y voit une ancienne Inscription en mosaïque qui dit qu'un Prêtre de Rome nommé Pierre natif, d'Illyrie, qui vivoit sous le Pontificat de Celestin I. en a été le Fondateur.

*Fundavit Presbyter unus  
Illyrica de gente Petrus.*

Le Pape Nicolas I V. fit bâtir un Palais auprès de cette Eglise, & le Pape Honorius fit present de l'un & de l'autre à saint Dominique en 1216. il sert aujourd'hui de Novitiat aux Dominicains.

Ce Temple est un des plus considerables de ce quartier. Il est pavé de morceaux de marbre qui ont autrefois servi à des tombeaux. On y rencontre encore quelques anciennes Inscriptions. La voûte est soutenüe par un double rang de colonnes de marbre blanc, dont les chapiteaux sont d'Ordre Corinthien. Les Reliques de sainte Sabine sont sous le grand Autel selon la coûtume d'Italie, & dans les Chapelles on y rencontre d'assez bons morceaux de peintures.

La seconde Eglise qui merite attention est celle de saint Sabas. Elle appartient aux Jesuites. On y voit une Urne sepulchrale de marbre

ornée de bas-reliefs d'une assez bonne main. On dit communément que c'est le tombeau des Empe-reurs Vespasien & Tite. Mais on n'y voit aucune marque qui confir-me ce sentiment.

En 1593. on trouva auprès de cette Eglise un Faune de marbre & plusieurs Médailles avec des For-ces ; ce qui a fait croire à Flami-nius Vacca qu'il y avoit là autrefois une Fonderie où l'on faisoit des Medailles. On y déterra aussi un Vase d'albâtre jaune large de deux pieds huit pouces & haut de qua-tre pieds. Ce Vase étoit taillé avec tant de délicatesse qu'il ne portoit pas plus d'épaisseur qu'un pot de terre , ce qui le rendoit tout-à-fait transparent.

L'Eglise de saint Alexis ne con-tient rien de remarquable que l'es-calier de bois sous lequel ce saint Confesseur est mort après y avoir demeuré 17. ans sans être reconnu, quoique dans la maison de son pe-re. Mais dans celle du Prieuré de

sainte Marie qui est auprès, on y voit un ancien tombeau sans Inscription, dont les bas-reliefs méritent attention. Dans le milieu c'est un homme qui tient un Livre, Minerve y est représentée avec sa pique à la main, elle est suivie de plusieurs autres femmes qui jouent de différens Instrumens. Ces ornemens semblent vouloir dire que ce tombeau est celui d'un Païen, cependant il ne paroît pas fort ancien.

Vers la pointe du Mont Aventin qui est escarpée, on voit les restes d'un Arc de triomphe qu'on dit avoir été élevé par le Peuple Romain en l'honneur d'Horatius Coclès, en mémoire de la genereuse action qu'il fit lorsqu'il soutint seul les efforts de l'armée de Porsenna sur le Pont *Sublicius* qui n'est pas loin de-là.

Après avoir passé le Mont Testaccio qui n'est composé selon quelques-uns que des debris de pots cassés que les Potiers de terre por-

Rome.

toient en cet endroit, on trouve le tombeau de Cestius qui est le monument de l'ancienne Rome le plus entier, parce que le Pape Alexandre VII. l'a fait reparer. C'est une Piramide quarrée haute de cent pieds ou environ. Elle porte presque autant de largeur par la base & finit en pointe. Dans le milieu de cette masse il y a une chambre voûtée enduite de stuc blanc & poli, sur lequel on voit quelques peintures d'autant plus rares que quoi qu'elles ne soient qu'à détrempe & qu'elles ne penetrent pas l'enduit, il y a cependant des endroits dont la vivacité ne paroît point altérée. Il y en a de semblables au Palais Aldobrandin dont nous parlerons dans la suite. Les Inscriptions suivantes font connoître que Cestius étoit un des Septem-Virs Epulons, c'est-à-dire un des sept Officiers qui avoient la direction des Festins que les anciens Romains faisoient à leurs Dieux en certaines occasions.

C.

*C. Cestius L. F. Pob. Epulo. Pr. Tr.  
PI. VII. Vir. Epulonum.*

*Opus absolutum ex testamento diebus  
330. arbitrato, Ponti P. F. Clame-  
la heredis & Ponti L.*

La Porte de saint Paul s'appelloit autrefois *Ostiensis*, parce qu'elle étoit sur le chemin d'Ostie. Environ à cinq cens pas hors de cette Porte on trouve l'Oratoire de saint Pierre & de saint Paul, où ces deux Apôtres se dirent adieu en se quittant pour aller au supplice. Après cela vous rencontrerez l'Eglise de saint Paul qui est une des plus anciennes Eglises de Rome. Theodose en jetta les premiers fondemens ; mais il paroît par les deux Vers suivans qu'elle n'a été achevée que sous l'Empire d'Honorius son fils.

*Theodosius cœpit, perfecit Honorius  
aulam*

*Doctōris mundi sacratam corpore  
Pauli.*

*Tome II.*

R

Rome.

---

Cette Basilique qui est la troisième des cinq Patriarcales a 477. pieds de long sur 258. de large; elle est divisée en cinq nefs soutenues par 114. colonnes de marbre blanc, qui ont été prises, dit-on, aux Bains d'Antonin. Celles des deux rangs du milieu qui soutiennent la grande nef sont cannelées d'Ordre Corinthien. Le pavé est composé de pieces de marbre qui ont servi à des anciennes Inscriptions, lesquelles ont été recueillies en un Volume par le Pere Margaritus Religieux du Mont Cassin. La voûte est peinte à la Mosaïque. Aux deux côtez de la grande Porte il y a deux Autels de marbre d'un assez bon goût, quoique d'architecture Gothique. La Chapelle du saint Sacrement est la plus magnifique de toutes. Elle est de l'architecture de Charles Maderne, & on y voit de bonnes peintures à fresque du Chevalier Lanfranc. L'Autel Patriarchal qui est au milieu de la croisée est entre quatre



colonnes de porphyre, lesquelles soutiennent une espeece de dais d'architecture Gothique. Auprès de cet Autel il y a un degré de marbre par lequel on descend dans une Chapelle souterraine, dans laquelle est la moitié des Corps des saints Apôtres & plusieurs autres Reliques. On dit que c'est en cet endroit que saint Paul fut enterré par son Disciple Timothée.

Derriere cette Eglise on voit une Colonne de marbre sur laquelle il y a une Croix. Elle sert de chandelier au Cierge Paschal, comme il paroît par quatre Vers qui sont rapportez dans Margarinus. Au reste cette Eglise est ornée de bonnes peintures; on y remarque entre autres, une Assomption du Mutien qui est fort estimée.

Les Peres Benedictins du Mont Cassin sont en possession de cette Eglise depuis le Pontificat de Martin V. Ils ont une Bibliotheque bien fournie, dans laquelle il y a un manuscrit de la Bible qui a don-

Rome.

né de l'exercice aux Antiquaires, à cause d'un portrait que l'on y voit, que les uns croient être celuy de Charlemagne, les autres celuy de Charles-le-Chauve Roy de France, Il y a dans ce même endroit plusieurs petites Eglises, comme celle de S. Paul trois Fontaines, où il y a une crucifixion de S. Pierre, de la main du Guide; celle de sainte Anasthase; celle que l'on appelle *Domine quò vadis*. Il est inutile d'en faire la description, n'y ayant rien trouvé de considerable. Passons à celle de S. Sebastien hors des murs sur la Voie Appienne, qui est une des sept que l'on doit visiter pour gagner les Indulgences.

Cette Eglise n'est recommandable qu'à cause des Catacombes, dans lesquels on croit que les corps des saints Apôtres ont été cachez pendant les premières persecutions. Dans ces souterrains il y a un endroit où l'on voit treize Tombeaux, & des sieges de marbre, parmi lesquels il y en a un, qui est un peu

mieux travaillé que les autres ; il ser-  
voit apparemment de trône au sou-  
verain Pontife, lorsque les Chré-  
tiens étoient obligez de se cacher  
dans les saints lieux pour faire  
l'Office divin.

Au milieu de cet espace, il y a un  
Autel auprès duquel est le puits où  
étoient cachez les corps des saints  
Apôtres. Voilà ce qu'il y a de plus  
curieux dans le Cimetiere, voyons  
à present l'Eglise. Elle est ornée  
de belles colonnes de marbre, &  
de fort bonnes statues. La Chapelle  
de S. Sebastien est fort riche ; &  
au dessus de la porte par où l'on  
descend aux Catacombes, il y a de  
bonnes peintures à fresque d'Anni-  
bal Carache.

Puisque nous sommes sur la *Voie*  
*Appienne*, qui étoit autrefois où  
les principaux de Rome se faisoient  
dresser des Mausolées, examinons  
les riches débris des monumens  
antiques que l'on y voit encore au-  
jourd'huy.

19. L'Empereur Antonin Cara-

R. iij

Rome.

calla y avoit fait bâtir un grand Cirque dans lequel six chariots de front pouvoient courir tout à la fois. L'Obelisque de la Place Navonne a été trouvé sous les ruines. Cet Edifice est resté en assez bon état. On y voit encore le reservoir où étoit l'eau destinée pour les combats navals. On y distingue aussi fort bien le lieu appelé *Carceres*, d'où partoient les chariots quand ils commençoient leur course.

Un peu plus loin on voit le tombeau de Metella, femme de Crassus, comme il paroist par cette Inscription *Cecilia Q. Cretici F. Metella Crass.* C'est un bâtiment de forme ronde, dont les murailles ont vingt pieds d'épaisseur. On y remarque tout autour plusieurs bas-reliefs en marbre, sur lesquels sont representez les animaux qui y furent offerts en sacrifice. Ce tombeau qu'on appelle *Torre di bove*, est une Tour si forte, que dans les derniers temps on y avoit bâti une petite Ville autour, dont le tombeau étoit la *Ci-*

tadelle. On en voit encore les restes ; & du temps des guerres civiles de la Maisons des Ursins & de celle des Colonnes, on regardoit la possession de cette Place comme une chose très-avantageuse au parti.

En entrant dans Rome par la Voie Appienne, on trouve l'Eglise de sainte Balbine, qui est un titre de Cardinal, auprès de laquelle on voit les restes d'un grand Edifice, qu'on croit avoir été les Thermes d'Antonin Caracalla. L'Eglise des saints Nerée, Achillée & Pontille y est jointe, & celle de S. Sixte est vis-à-vis. Ces Eglises n'ont rien de considerable.

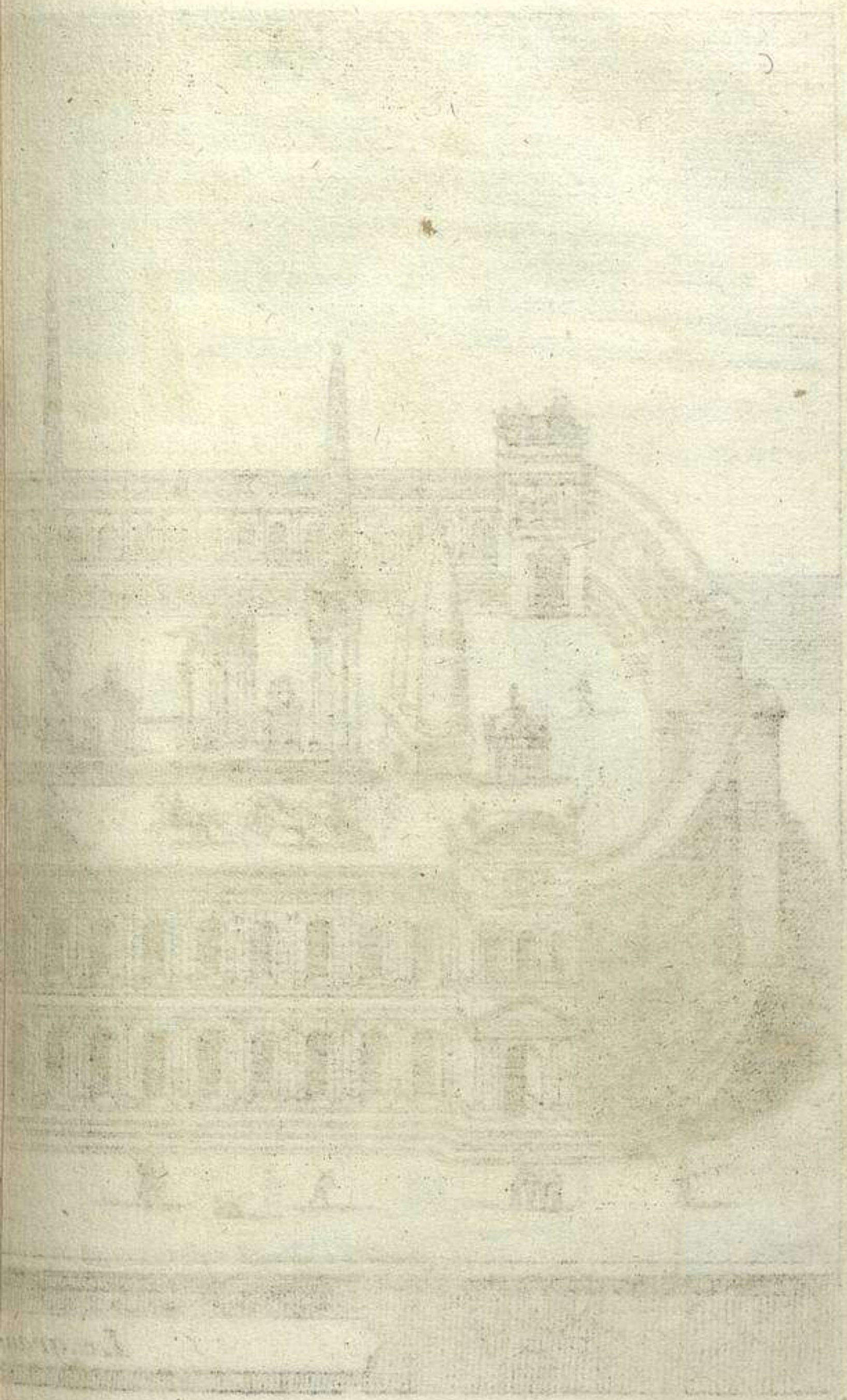
A main droite sur le penchant du Mont Celius, où étoit autrefois le *Clivus Scauri*, est aujourd'huy l'Eglise de S. Gregoire. C'est un fort bel édifice de l'architecture de Jean-Baptiste Soria. La Chapelle de saint Gregoire est ce qu'il y a de plus beau à voir. C'est le Cardinal Salviati qui l'a fait bâtir. Il y a un fort beau tableau d'Annibal Carache.

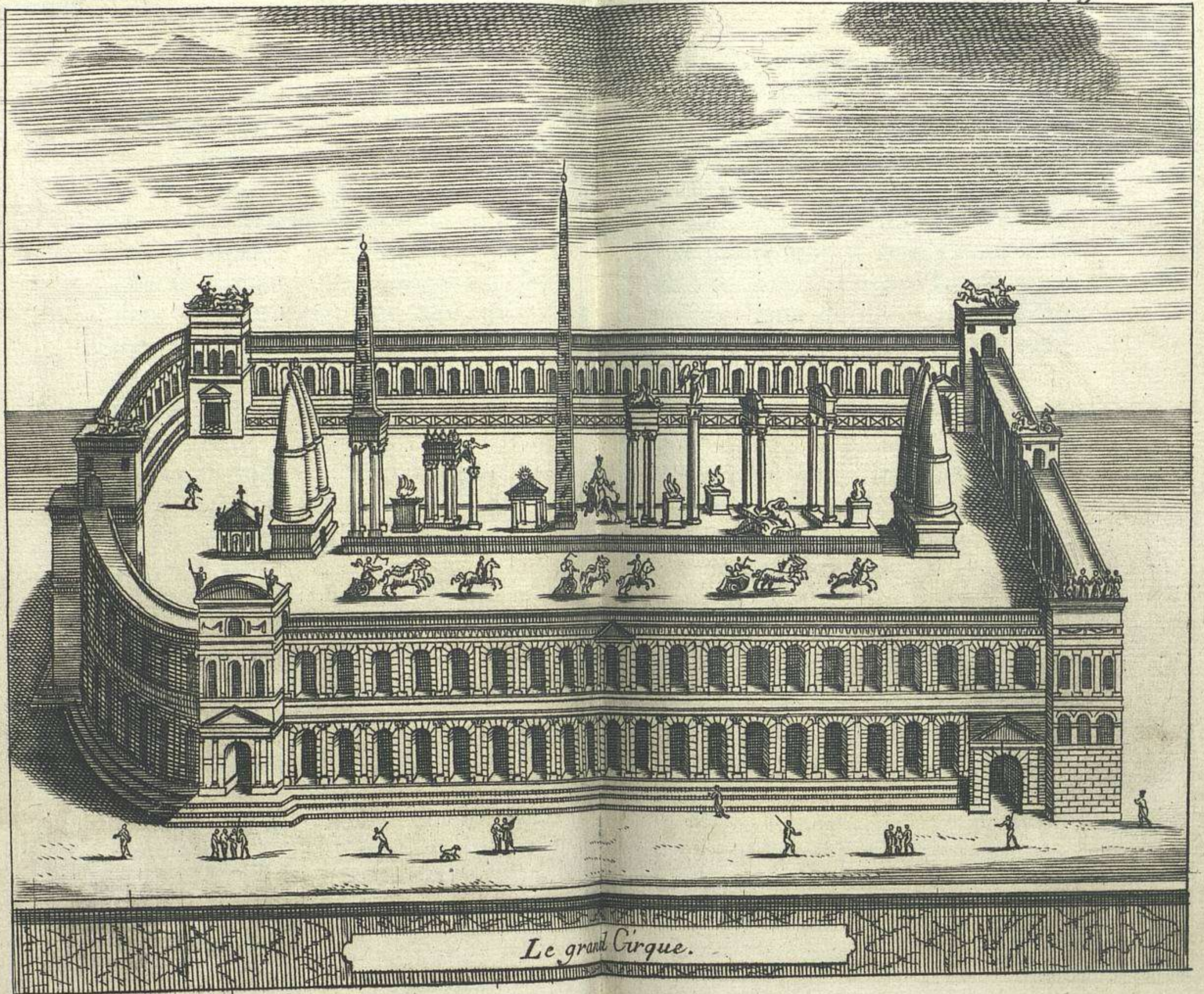
R iiij

Rome:

Ce Cardinal a aussi donné une partie de sa Vigne pour faire la grande place qui est vis-à-vis cette Eglise. Il y a environ 150. ans qu'on trouva là plusieurs armes sepulchrales, sur lesquelles étoient representez des combats en bas-reliefs. On voyoit sur une un vieillard couché dans un berceau, que des enfans mettent en mouvement. Ces mots étoient écrits au dessus, *in senectute me bajulant*, ( ils me bercent dans ma vieillesse. ) Comme il n'y a point de doute que ce vieillard ne soit Silene, on conjectura de-là qu'il y avoit autrefois en cet endroit un Temple consacré à Bacchus.

En descendant le long de la grande rue qui vient de la porte saint Sebastien, on voit à main droite sur le Mont Palatin, les restes du Palais des Empereurs, qui, quoique entierement renversé, merite encore quelque attention. Vis-à-vis étoit le grand Cirque. Il fut commencé par Jules Cesar, & Auguste l'acheva. Il y avoit trois Galeries





Le grand Cirque.





couvertes, dans lesquelles 150. mille personnes pouvoient se placer. Il étoit joint au Palais des Empereurs par une arcade qui passoit au dessus de la rue qui separe le Mont Aventin du Mont Palatin. Douze chariots pouvoient y courir tout à la fois ; & il étoit encore bordé d'un ruisseau large de dix pieds , qu'on appelloit *Euripe* ; ainsi il falloit qu'il fût extrêmement large. Dans le milieu il y avoit une espeece de separation qu'on appelloit *Spina*, qui étoit ornée d'Obelisques, de Colonnes, & d'un grand nombre de Statuës ; mais il n'y a plus rien de tout cela. L'Obelisque de la Place *del Popolo* en vient. Au bas de cette rue il y a encore quelques Eglises, comme sainte Theodore, sainte Anastasie, saint George : mais elles n'ont rien de considerable. Voilà ce que nous avions à dire du quartier de *Ripa* : commençons à voir celui des Monts, par le Marché aux Bœufs, que l'on appelle *Campo Vaccino*.

Rome:

---

Le principal ornement de cette Place c'est la Vigne, ou les Jardins Farnese, qui occupent presque tout le Mont Palatin. On y voit une grande quantité de Fontaines, de cascades, d'allées. La vûë sur-tout en est tout-à-fait charmante. Il y a aussi quantité d'antiques, de statuës, ou bas-reliefs, que Paul III. y a fait apporter du Colisée. On y remarque deux statuës de Mercure. Celle d'Agripine mere de Neron; & celle de Poppée.

Vers l'endroit où étoit le Lupercal, on voit encore trois colonnes de marbre très-belles & très-anciennes, mais on ne sçait pas précisément à quoy elles ont servi. Les uns veulent que ce soient des restes du Temple de Jupiter tonnant. Les autres disent qu'elles soustenoient le toit du Commice; & d'autres prétendent que ce sont des restes du Temple de Jules Cesar. Ces colonnes ont cecy de particulier, que les corniches ont plus de hauteur que la frise & l'architrave ensemble.

Un peu plus loin, on en voit trois autres qui ont servi au Temple de Jupiter *Stator*, qui fut bâti par Romulus à l'endroit, où ses soldats fuyans reprirent courage, & s'arrêterent.

En allant vers l'Arc de l'Empereur Tite, on trouve l'Hippodrome, ou l'Ecurie du Palais des Cefars. C'est-là où Saint Sebastien fut assommé à coups de bâtons. On y a bâti une petite Eglise en son honneur, dans laquelle il n'y a rien de remarquable que de vieilles peintures, & une inscription à demi effacée que les Antiquaires expliquent differemment. Vis-à-vis de cet Hippodrome, on voit l'Eglise de sainte-Marienouvelle, ou de sainte Françoise. C'étoit autrefois le vestibule de la Maison dorée de Neron, que l'Empereur Vespasien fit abbatre, pour y bâtir le Temple de la Paix. On ne voit plus aujourd'huy que trois voûtes de ce Temple, encore ne sont-elles pas toutes entieres : mais elles ne laissent pas d'être

Rome.

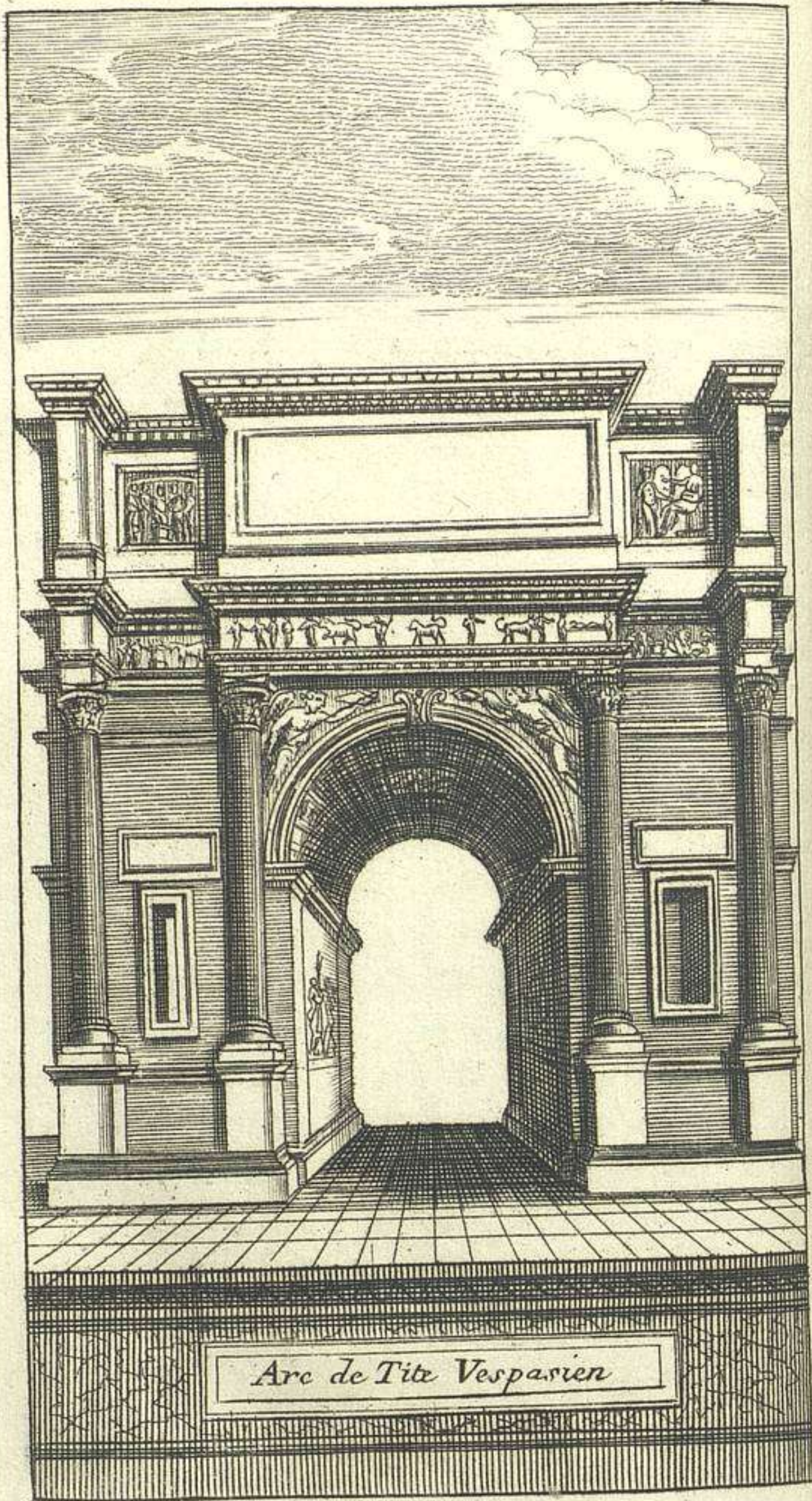
des preuves suffisantes de la magnificence du bâtiment.

L'Eglise de sainte Françoise est très-ancienne ; mais elle a été renouvelée tant de fois , qu'on ne sçauroit dire que ce soit la même. Plusieurs Papes l'ont fait reparer ; & le dernier qui y a fait travailler , c'est Paul V. qui y a fait faire une belle façade à double portique , par l'Architecte Charles Lombard. Sa voûte est peinte à la Mosaïque.

Le Tombeau de sainte Françoise est ce qu'il y a de plus beau à voir dans cette Eglise. Il est de marbre jaspé avec la statuë de la Sainte, de metal doré , le tout sur le dessein du Cavalier Bernin. Celuy de Gregoire XI. est encore très-curieux. On y voit son entrée à Rome , quand il y rapporta le saint Siege , qui avoit été 70. ans à Avignon. C'est un bas-relief en marbre fait par Paul Olivier Romain , qui est très-estimé.

Cette Eglise appartient aux Benedictins qui ont un beau Monaste





*Arc de Tite Vespasien*

re auprès. Il y a deux voûtes dans le jardin de ces Peres, que les uns croient estre les restes du Temple d'Isis, les autres de celuy de Rome, & d'Auguste.

L'Arc de triomphe de Titus est le plus ancien de ceux que l'on voit aujourd'huy, & cependant il est encore assez entier, il n'a qu'une seule arcade. Le dedans est orné de bas-reliefs de pierres, qui representent d'un côté cet Empereur dans un char tiré par quatre chevaux, triomphant de la prise de Jerusalem; de l'autre, le Chandelier à sept branches, la table, les trompettes du Jubilé, & les autres dépouilles du Temple de cette malheureuse Ville. Sur la frise du côté qui regarde le Colisée, on lit cette Inscription,

*Senatus populusque Romanus divo Titō, divi Vespasiani F. Vespasiano Augusto.*

Au bout de la rue qui separe le Mont Palatin du Mont Cœlius, on



Rome.

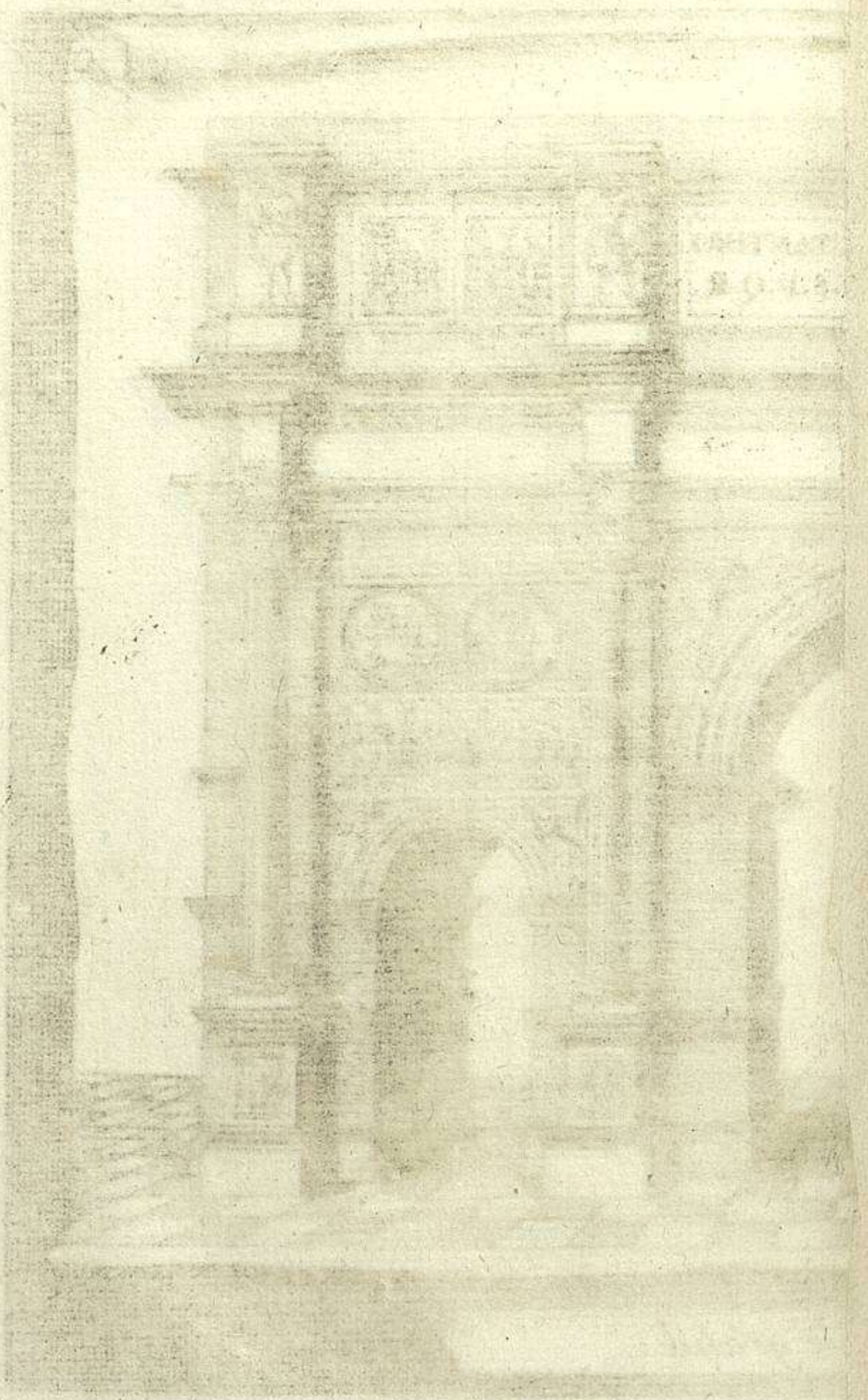
voit l'Arc de triomphe que le Senat & le peuple Romain firent élever en l'honneur de Constantin, comme libérateur de la Patrie, après la victoire qu'il remporta sur Maxence au Ponte-Mole, comme on le voit par ces paroles qui y sont écrites. *Liberatori Urbis, fundatori Quietis.* Il est de marbre orné de quantité de statuës & de bas-reliefs, qui ne sont pas d'une égale beauté, Il y a huit statuës entre autres qui sont très-finies. On dit que Laurent de Medicis leur a fait secretement couper la tête, & qu'il les a fait porter à Florence. Les statuës & les bas-reliefs d'enbas sont fort communs : mais celles qui sont au dessus sont d'un goût si différent, qu'il est aisé de juger qu'elles sont d'un temps plus ancien que celui de Constantin ; parce que du temps de cet Empereur les beaux Arts étoient déjà perdus. Elles ont sans doute été tirées d'un Arc plus ancien, comme pourroit être celui de Trajan.





*Arc de Constantin le grand.*

*L. Audran fecit*



L'Amphitheatre de Vespasien, qu'on appelle aujourd'huy le Colisée, à cause d'un Colosse de Neron qui étoit auprès, est un des plus superbes & des plus magnifiques Edifices de l'ancienne Rome. Vespasien y fit travailler 30. mille Juifs après le sac de Jerusalem ; cependant il ne fut achevé qu'onze ans après sous l'Empire de Tite, qui le dédia par une feste qui dura cent jours, & qui couta des sommes immenses. C'est dommage qu'on ait permis à des particuliers de démolir un si beau monument pour en bâtir leurs maisons. Ce qui en reste est encore si solide, qu'il semble qu'il vienne d'être achevé. Cet amphitheatre étoit de forme ronde en dehors, quoy qu'oval en dedans. Il y avoit plusieurs degrez sur lesquels quatre-vingt-dix mille personnes pouvoient s'asseoir commodément, & voir les spectacles à leur aise. Ces degrez étoient soutenus en dehors par trois rangs d'arcades, ornées de belles colonnes

Rome.

de pierres Tiburtines, qui faisoient trois étages l'un sur l'autre. Le quatrième étoit une muraille ornée de fenêtres & de pilastres d'ordre Corinthien.

On avoit tellement dégagé cet Edifice par un grand nombre d'Escaliers larges & commodes, que l'on appelloit *Vomitoria*, qu'on n'y voyoit jamais de desordre, & presque point de foule. Il avoit mil six cens douze pieds quand il étoit entier; ce qu'on peut vérifier encore aujourd'hui en mesurant les arcades qui étoient au nombre de 80. & toutes égales à la réserve de quatre, par lesquelles on entroit dans l'Arène. Ces dernières portoient quatorze pieds huit pouces de large.

C'étoit là où les Empereurs divertissoient le peuple Romain d'un grand nombre de spectacles dont ils jouïoient quelquefois les principaux Rolles, comme nous lisons dans la vie de Neron. Les jeux les plus ordinaires étoient les combats de Gladiateurs. Ces Gladiateurs étoient  
des

des hommes qui se battoient jusqu'à la mort. D'abord il n'y avoit que des criminels, des esclaves ou des prisonniers de guerre qui fussent destinez à ce divertissement, encore n'en voyoit-on que très-peu : mais ces sortes de combats devinrent tellement au goût des Empereurs, & du peuple Romain qui ne respiroient que le sang, qu'on les voyoit descendre dans l'Arene par milliers ; & ce qui est de plus surprenant, c'est qu'il n'y avoit pas jusqu'aux Senateurs & aux Chevaliers, qui ne se mêlassent d'une si honteuse profession pour plaire aux Empereurs.

Depuis le Colisée jusqu'à S. Jean de Latran, il n'y a rien de considerable que les Eglises de S. Clement, de S. Etienne le Rond, & de saint Jean Porte-Latine. Mais avant que d'en faire la description, il est bon de dire que les restes que l'on voit encore de la belle Fontaine que l'on appelloit *Meta sudans*, meritent quelque attention.

Rome.

---

L'Eglise de S. Clement est une des plus anciennes de la Ville. On dit qu'elle est bâtie sur la maison du pere de ce Saint, dans laquelle il reçut saint Barnabé quand il vint à Rome. On y voit plusieurs marques de son antiquité. Le Chœur est partagé en deux par le maître Autel. Les Prêtres se mettent dans celui de derriere, & les Chantres sont dans celui de devant. Dans cette derniere partie du Chœur il y a deux Jubez, un à gauche, & l'autre à droite. Dans celui où on chante l'Epître il y a deux Lutrins; le premier sur lequel on chante les Leçons, est tourné du côté de l'Autel; & l'autre dont on se sert pour chanter l'Epître, est tourné du côté du peuple. Dans le Jubé où on chante l'Evangile est une grande colonne torse sur laquelle on met le cierge pascal; & il y a deux escaliers, un pour monter, & l'autre pour descendre. Entre les Tableaux qui ornent cette Basilique, on remarque



une Nativité de la Vierge de l'Ecole des Caraches. Rome.

---

S. Etienne le Rond est un vieux Temple de Faunus, quelques-uns disent de l'Empereur Claude, que le Pape Symmaque convertit en Eglise; c'est un titre de Cardinal Diacre. Il est orné de quantité de belles colonnes, & de peintures à fresque de Pomerancie. On y voit aussi de bons payfages de Mathieu de Sienne, qui excelloit en ces sortes d'ouvrages.

Il n'y a rien de considerable à S. Jean Porte-Latine, que quelques peintures du Perusin. Cette Eglise a été bâtie en 1188. sur les ruines d'un Temple consacré à Diane.

Sainte Marie que l'on appelle de la *Navicella*, à cause d'une piece de marbre qui ressemble assez à un navire, placée devant la porte, est une petite Eglise dans laquelle le Voyageur curieux trouvera de bonnes peintures à fresque de Jules Romain, & de Perin del Vague. Elle est bâtie sur le dessein de Raphaël.

Rome.

La Vigne Mattéi, qui est derrière cette Eglise, est une des plus belles de la Ville, à cause de ses jardins, de ses eaux, de ses parterres, & sur tout à cause de ses antiques. On y voit quelques restes des habitations des Gardes du Mont Alban, qu'on appelloit *Mansiones Albanae*. Plusieurs belles allées dans cette Vigne sont bornées de statues & d'urnes antiques avec des inscriptions. On y voit un tombeau de marbre blanc, sur lequel les neuf Muses sont représentées avec leurs instrumens de Musique; un groupe de deux statues, symbole de l'amitié conjugale, une Cleopatre, un Hercule, la tête de Ciceron que l'on vante si fort, une statue equestre de l'Empereur Adrien, qui est la plus belle de Rome. Dans un autre endroit on voit Andromede attachée au rocher, Apollon qui lie le Satyre Marsias qu'il veut écorcher, trois petits amours dormans embrassez, & un Dieu satyre qui tire une épine du pied du pere Si-

lene, les statuës d'Antonin Pie, de Crispine, femme de l'Empereur Commode, & la tête de Jupiter Serapis, d'une pierre noire qu'ils appellent *Pietra di Paragone*. Dans une petite place au bout du jardin, il y a un Obelisque de granite, chargé d'ieroglyphes Egyptiens. Enfin c'est un amas de tout ce que l'antiquité avoit de plus precieux. On y voit des statuës, des colonnes, des inscriptions, des bas-reliefs, des tables de porphire, de jaspe verd; un tableau à la Mosaïque de pieces rapportées, qu'on estime infiniment, & la tête d'un colosse. Cette tête porte huit pieds de hauteur, & par consequent la statuë en avoit 64. quand elle étoit dans son entier. Il n'y en a pas-une qui approche de cette hauteur dans toute la Ville: car la tête de marbre que l'on voit dans le Capitole, & que l'on croit être celle du Colosse de Domitien, n'a que cinq pieds. Celle de la Vigne Ludovisi n'en a que quatre, & la tête d'airain qui vient

Rome,

d'auprès de la fontaine appelée *Meta sudans*, est beaucoup plus petite.

Auprès de cette belle Vigne, on voit encore les ruines de l'Aqueduc qui conduisoit l'eau de l'Empereur Claude, autrement dite *Aqua Claudia*, sur les Monts Palatin & Aventin. Cette eau venoit de 45. milles de Rome du côté de l'Abruzze. Encore que cet Aqueduc soit tout-à-fait ruiné, il en reste encore assez pour faire voir que c'étoit une entreprise de Roy, laquelle a coûté des sommes immenses.

Saint Jean de Latran est une belle & vaste Eglise, qui a plus de trois cens pieds de long sur 48. de large, ou environ. La traverse du milieu porte deux cens vingt-deux pieds. Elle est dédiée au Sauveur. Cependant on l'appelle S. Jean, à cause d'une Chapelle qui est dédiée à ce Saint; & on y ajoute Latran, parce qu'elle est bâtie sur les ruines de la maison de *Plautius Lateranus*, un des chefs de la conspiration qui

fut tramée contre Neron. Comme ce Sénateur fut condamné à la mort avec les autres conjurez, sa maison fut confisquée au profit des Empereurs, qui en jouirent tous jusqu'à Constantin le Grand, qui la donna au Pape Melchiades, pour y bâtir une Eglise qui est celle dont nous parlons.

La voûte est toute couverte de dorures ou de peintures des meilleures mains. Elle est soutenue par quatre rangs de colonnes de pierres. C'est la seule chose qui soit restée dans cette Eglise du temps de Constantin, car elle a été brûlée en 1361. Elle avoit été ruinée, & rebâtie plusieurs autres fois depuis cet Empereur. La porte qui est du côté de sainte Marie Majeure est de Gregoire IX. Martin V. fit peindre cette Eglise, & repara le grand portail. Les deux clochers sont de Pie IV. qui y fit encore quelques embellissemens. Les deux portiques de la principale porte sont de Sixte V. Clement VIII. la fit payer de

Rome.

pieces de marbre de rapport, & fit élever la Chapelle du saint Sacrement, & la Sacristie. Innocent X. a orné les pilliers de la nef de belles niches de marbre, qu'il a fait accompagner de petites colonnes de marbre vert; & au dessus il y a des bas-reliefs de stuc qui representent diverses histoires.

Le maître Autel est au milieu de la Croix, le devant vers le fond de l'Eglise; en sorte que le Celebrant a toujours le visage tourné du côté du peuple, comme nous l'avons déjà remarqué en d'autres Eglises. Quatre grosses colonnes de marbre portent au dessus de cet Autel une espece de Tabernacle qui, quoique d'ordre Gothique, ne laisse pas d'être très-beau. C'est-là où sont les chefs de S. Pierre & de S. Paul enchassés dans deux bustes d'argent que le Pape Urbain V. a fait faire; & sur l'estomac de ces figures il y a deux fleurs de lys d'or enrichies de pierres précieuses, dont Charles V. Roy de France a fait  
present

présent à cette Eglise : aussi voit-on les armes de ce Pape d'un côté de ce Tabernacle, & celles de France de l'autre côté. Ces dernières sont aussi au dessus de la porte, parce que cette Eglise reconnoît les Rois de France pour leurs protecteurs & bienfaiteurs ; & en qualité de Fils aîné de l'Eglise, le Roy Très-Chrétien est le premier Chanoine de cet illustre Chapitre. Au dessous de cet Autel il y a une Chapelle souterraine, qu'on appelle l'Oratoire de S. Jean l'Evangeliste. C'est-là, dit-on, que ce Saint étoit enfermé, quand il fut condamné à entrer dans une chaudiere d'huile bouillante.

Cette Eglise est remplie d'excellentes peintures à fresque du Novarre, de Nogari, & d'autres bons Maîtres. Entre les tableaux on en distingue deux. Le premier représente J. C. & les deux saints Jean, du Cavalier Arpino ; l'autre, l'Annonciation, de Michel-Ange.

La Chapelle du saint Sacrement

*Tome II.*

T

Rome.

est parfaitement bien ornée. Il y a un Tabernacle très-riche, au milieu de quatre colonnes qui sont ornées de bas-reliefs d'argent. On y voit quatre autres colonnes canelées de bronze doré, qui étoient autrefois, à ce qu'on dit, au Temple de Jupiter Capitolin. Au dessus il y a des Anges de marbre très-finis, & plusieurs autres statues de bronze doré qui sont des meilleurs Maîtres. Le tableau de l'Autel de cette Chapelle est un ouvrage du *Salvator*, qui a aussi peint les Orgues & la Sacrificie.

Parmi les tombeaux que l'on voit dans cette Basilique, on remarque ceux des Papes Martin V. & Alexandre III. Celuy de la Duchesse Patiano, & un autre de porphyre que l'on croit être celuy de sainte Helene, mere du grand Constantin, que le Pape Anastase IV. a fait apporter du chemin appellé *Via Labicana*.

Derriere cette Eglise il y a une petite Chapelle de figure octo-



gone qui est pavée de marbre. Huit colonnes de porphyre d'ordre composite, en soutiennent le Dôme, & la principale porte donne sur la grande Place. Constantin avoit fait des presens si riches, & en si grand nombre à cette Chapelle, que cela passe l'imagination. Il est inutile d'en faire le dénombrement, puisque de toutes ces richesses, il ne reste pour tout, que les Fonts Baptismaux : encore au lieu de l'argent dont ils étoient ornez, il n'y a plus aujourd'huy que du bronze. Sur les murailles sont peintes les actions les plus remarquables de cet Empereur. On y voit la victoire qu'il remporta sur Maxence ; & la vision celebre qu'il eut d'une Croix au Ciel, avec ces paroles : *In hoc signo vinces.* Toutes ces peintures sont de Sacchi. Ce lieu est en quelque maniere consacré à la memoire de ce Prince, parce qu'il y fut baptisé par Silvestre II. Il y a une Chapelle à côté dédiée à S. Jean l'Evangeliste. On croit que c'étoit la chambre de

Rome.

Constantin. La statuë de saint Jean qui est sur l'Autel, est du Donatelle.

De l'autre côté est la Chapelle de S. Jean l'Evangeliste. Elle est très-ornée. On n'y voit que Mosaïque, stucs dorez, & peintures à fresque. La statuë de ce Saint qui est sur l'Autel, est de Jean-Baptiste de la Porte.

Les souverains Pontifes ont toujours reconnu S. Jean de Latran pour leur Cathedrale; & comme les Chanoines de S. Pierre vouloient attribuer cet honneur à leur Eglise, les Papes Gregoire XI. Martin V. Paul II. & Pie V. ont décidé le contraire. On voit contre la muraille du côté de la porte, une Inscription latine, que l'on dit être une Sanction de Gregoire XI. Elle fait connoître que par Ordonnance du Pape & de l'Empereur, l'Eglise de S. Jean de Latran est la mere de toutes les autres.

*Dogmate Papali datur, ac simul  
Imperiali,*

*Ut sim cunctarum mater Ecclesiarum.*

Les Papes , depuis S. Silvestre jusqu'au temps que le Saint Siege a été transferé à Avignon , ont toujours fait leur residence au Palais de Latran ; mais comme il étoit presque tombé en ruine , lorsque Gregoire XI. rapporta le Saint Siege à Rome , ce Pape alla loger au Vatican ; & depuis ce temps-là les Papes n'habitent plus le Palais de Latran. Cela n'empêche pas qu'ils ne regardent S. Jean de Latran comme leur Eglise propre , & ils ne manquent pas d'en venir prendre possession aussi-tôt après leur élection. Comme tous ceux qui vont à Rome ne sont pas assurez de voir cette ceremonie qui ne se fait qu'une fois pendant la vie d'un Pape , nous allons rapporter l'essentiel de ce qui s'y passe.

Le jour marqué par Sa Sainteté pour cette prise de possession , toute la Cour s'assemble à S. Pierre au Vatican , d'où l'on va en cavalcade

T iij

Rome.

à saint Jean de Latran en cet ordre.

1<sup>o</sup>. Un Trompette & quatre Chevaux Legers ouvrent la marche. Après eux suivent les Porte-Manteaux des Cardinaux, les Massiers portans des masses d'argent aux Armes de leurs Eminences; leurs Gentilshommes, Aumôniers, aussi-bien que ceux des Ambassadeurs, des Barons, & des Princes tant Romains qu'Etrangers. Tous ces domestiques sont à cheval; & cette marche est bordée par deux rangs d'Ansperades qui reglent la marche.

La Maison du Pape marche après celles des Cardinaux. Elle est composée de quatre Ecuyers vêtus de grandes Capes rouges qui marchent les premiers. Ils sont suivis par le Tailleur de la Maison. Il a à ses côtez deux Valets de pied à cheval, qui portent chacun une valise de velours rouge brodée d'or, dans lesquelles sont les manteaux de Sa Sainteté. Les Valets d'Ecurie

marchent ensuite ; les uns conduisent par la bride les Haquenées que l'Ambassadeur d'Espagne présente tous les ans au Pape , pour le Royaume de Naples ; ces mules sont richement & superbement enharnachées ; les autres menent d'autres mules couvertes de caparaçons de velours rouge , avec des franges d'or. Après cela suivent trois litieres du Pape , qui sont de velours rouge broché d'or. Le grand Ecuyer à cheval , suivi de plusieurs Estafiers à pied , marche le dernier.

On voit ensuite une grande troupe de Gentilshommes Romains , & de titulaires , montez à l'avantage. Ils marchent sans ordre , pour éviter les préférences. Leurs chevaux sont ornez de rubans , & ils sont suivis chacun de leurs Estafiers.

Après cela marchent cinq Massiers du Pape habillez de violet , & portant des masses d'argent ; quatorze Tambours à pied , portans les Drapeaux des quatorze Quartiers de Rome ; les Trompettes du Pape à

Rome.

cheval, habillez de rouge avec du galon d'or; les Cubiculaires en rouge; les Cameriers *extra muros* en rouge; le Commissaire & le Fiscal en violet; les Avocats Consistoriaux, en noir; les Chapelains du Commun, en rouge; les Cameriers Secrets & d'Honneur, en violet; quarante Officiers du peuple Romain, comme Juges, Notaires, Fiscaux & autres, en longues robes noires; le Doyen du sacré Palais à la gauche du Doyen de la Rotte, suivis des Abbreviateurs *de Pace Majori* d'un côté, & des Auditeurs de Rotte de l'autre: les quatorze Maréchaux du peuple Romain, habillez de satin blanc; les quatorze Capitaines de Quartiers, en robes de velours cramoisy, doublées de toile d'argent; les trois Conservateurs, le Sénateur, & le Gouverneur de Rome.

Ce cortège est suivi des Princes du Trône, des parens du Pape, & des Ambassadeurs des Têtes couronnées, tous à cheval comme les précédens.

Enfin on voit Sa Sainteté en Lit-  
tiere, au milieu de deux files de ses  
Gardes Suisses. Il est précédé par le  
Soudiacre qui porte sa Croix, & par  
deux Maîtres des Ceremonies. La  
litiere est environnée de cinquante  
jeunes Gentilshommes Romains,  
de plusieurs Estafiers, Curseurs, &  
autres domestiques. Après eux mar-  
chent le Maître de Chambre du  
Pape, son Echançon, son Secrétaire  
& son Medecin.

Les Cardinaux qui ne peuvent  
point monter à cheval, se rendent  
en carosse à S. Jean de Latran; les  
autres marchent deux à deux der-  
riere Sa Sainteté. Ils sont suivis  
par les Patriarches, Archevêques,  
Evêques, les Protonotaires, les Au-  
diteurs de la Chambre, les Refe-  
rendaires. Les litières du Pape, &  
l'autre partie de ses Trompettes  
marchent après; & toute la caval-  
cade est fermée par deux Compa-  
gnies de Chevaux Legers habillez  
de neuf.

Lorsque l'on est arrivé à S. Jean

Rome.

---

de Latran, le Patriarche accompagné de son Clergé vient recevoir le nouveau Pape. Il luy presente les clefs de l'Eglise & le goupillon, & Sa Sainteté jette de l'eau benîte à toute l'assemblée; puis on le porte sur le Trône qu'on luy a préparé, où les Cardinaux luy vont baiser les pieds & la joue, comme ils ont fait à l'Eglise de S. Pierre le jour de son élection. Le Pape après cela rend les clefs au Patriarche, il donne la benediction au peuple, & ainsi finit toute cette ceremonie. Elle étoit autrefois un peu plus longue. Après que le Pape avoit donné le baiser de paix aux Cardinaux, on le faisoit asseoir dans une chaise appelée *Stercoraria* qui étoit sous le portique de l'Eglise, & on chantoit ce Verset du Pseaume, *Suscitat de pulvere egenum, & de stercore erigit pauperem*; mais aujourd'huy on a supprimé cette ceremonie.

C'est bien mal-à-propos que les ennemis de l'Eglise Romaine disent qu'on ne faisoit asseoir le nouveau



Pape dans cette Chaise que pour  
 sçavoir de quel sexe il étoit ;  
 qu'on en usoit ainsi depuis qu'on  
 avoit été trompé en la personne de  
 la Papesse Jeanne, & que c'est pour  
 cette raison qu'on appelloit cette  
 Chaise *Stercoraria*. Toutes ces rai-  
 sons se détruisent d'elles-mêmes :  
 Car 1°. quoi qu'on ne puisse point  
 marquer précisément le tems au-  
 quel la ceremonie de faire asséoir  
 le nouveau Pape dans cette Chaise  
 a commencé, il est certain qu'elle  
 étoit en usage à Rome plus d'un  
 siecle avant que la fable de la Pa-  
 pesse Jeanne fût inventée.

Martin le Polonois est le premier  
 Auteur qui ait parlé de cette pré-  
 tenduë Papesse, & Cencius qui vi-  
 voit plus d'un siecle avant lui, dit  
 que la ceremonie de cette Chaise  
 étoit en usage de son tems. 2°. C'est  
 sans fondement qu'ils avancent  
 que cette Chaise s'appelloit *Ster-  
 coraria*, à cause de l'usage au-  
 quel ils prétendent qu'elle étoit  
 destinée, car cette Chaise n'est

Rome.

point percée. Ils l'ont vû, disent-ils, & effectivement elle est percée. Je conviens qu'ils ont vû une Chaise percée à saint Jean de Latran, ils auroient pû même en avoir vû deux s'il n'y en avoit pas une de cassée, mais ce ne sont pas les Chaises en question. Après la cérémonie dont nous venons de parler, on conduisoit le nouveau Pape dans la Chapelle de saint Silvestre, où étoient les deux Chaises percées: on le faisoit d'abord asseoir dans celle qui étoit à main droite, & là le Prieur de saint Laurent lui donnoit les clefs de l'Eglise. Sa Sainteté passoit ensuite à celle qui est à gauche, & il y rendoit ces mêmes clefs à celui de qui il les avoit reçues; mais ces deux Chaises ne s'appelloient point *Stercoraria*. C'est à la première dont nous avons parlé à laquelle on donnoit ce nom, à cause du Verset que l'on chantoit au Pape quand il étoit assis dessus; ou peut-être comme a fort bien remarqué Bollandus, à cause

de l'endroit où elle étoit placée. Le Pape en effet devoit-il fort estimer une Chaise placée à la Porte de l'Eglise dans laquelle on le faisoit asséoir, après s'être vû enlever de dessus de l'Autel où il venoit de voir tous les Cardinaux prosternez à ses pieds ? On me demandera pourquoi ces deux Chaises sont percées. Il sembleroit à la maniere dont les ennemis de la Cour de Rome racontent la fable de la Papesse Jeanne, qu'on auroit percé exprès ces Chaises pour y visiter les Papes ; mais ils ne prennent point garde que ces Chaises sont de porphyre, & tout le monde sçait que du tems de cette prétenduë Papesse il y avoit déjà long-tems qu'on avoit perdu le secret de travailler cette sorte de marbre, & qu'on ne l'a retrouvé qu'au tems du grand Cosme de Medicis. Il est donc à presumer qu'on les a trouvées toutes percées dans les thermes de quelque ancien Romain, & que si on les a destinées à la ceremonie

Rome.

dont nous parlons, c'est à cause de la richesse de la matiere, & non pas parce qu'elles sont percées. Mais en voilà assez sur une matiere qui a été tant de fois rebatuë, revenons à l'Eglise de saint Jean de Latran.

Après avoir vû ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Basilique, arrêtons-nous un moment à considerer les dehors avant que d'aller à sainte Croix de Jerusalem.

L'Eglise de saint Jean de Latran est accompagnée de deux autres bâtimens qui font un fort bel effet. D'un côté c'est l'ancien Palais des Papes que Sixte V. a fait rebâtir, & de l'autre c'est un Hôpital. Dans la Place qui est vis-à-vis on y voit l'Obelisque le plus élevé qu'il y ait à Rome. Il a cent huit pieds, sans y comprendre la croix ni le piédestal. Il étoit autrefois dans le grand Cirque, d'où Sixte V. le fit enlever pour le faire dresser où il est aujourd'hui. Il paroît par les Inscriptions qui sont sur le piédestal,

L' Obelisque de S. Jean de Latran.



Fl. Constantinus Maximus Aug.  
 Christianae fidei Vindex et  
 Assertor Obeliscum ab Aegyp-  
 tico Rege Impuro votis plu-  
 rimum Dedicatum sed ibi avulsam  
 suis per Nilum Transfere  
 Alexandriam iussit ut no-  
 vam Romam ab se tunc con-  
 ditam eo decoraret Monu-  
 mento.

Constantinus  
 Per Crucem  
 Victor  
 A S. Silvestro hic  
 Baptizatus  
 Crucis Gloriam  
 Propagavit.

Sixtus V. Pont. Max.  
 Obeliscum hunc  
 Specie Exornata  
 Temporum Calamitate  
 Fractum Circa Max.  
 Ruinis humo limoq.  
 Ante demer sum multum  
 Impensa extraxit  
 Hinc in locum Magno  
 Labore transiit  
 Formaeq. Pristinae  
 Accurata Restitutum  
 Cruci Invictis sinu  
 Dedicavit  
 A. N. D. LXXXIII. Ponemus

Sixtus V. Pont. Max. Cruci  
 Invictis sinu ad Basilic.  
 S. Jo. in Laterano.

SIXTO V. PONT. MAX.

Fl. Constanti Aug. Constantini  
 Aug. F. Obeliscum a Faure Loco  
 suo motum cum a Faure Loco  
 facente Trecentorum Remigii  
 Inpositum navi marandae vas-  
 tatus per mare Iberumq.  
 Magnus molibus Romam convec-  
 tum in circo Max. ponendum  
 S. P. Q. R. D. D.

Faint handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

★

Faint handwritten notes in a rectangular box on the left side of the page.

Faint handwritten notes in a rectangular box in the center of the page.

Faint handwritten notes in a rectangular box on the right side of the page.

Faint handwritten notes at the bottom of the page, possibly a footer or concluding remarks.

tal que cet Obelisque vient d'Égypte, où il étoit consacré au Soleil, & qu'il a été apporté à Rome du tems de Constantin.

Rome:

---

La *Scala Santa* est une petite Chapelle à laquelle on monte par cinq escaliers differens. Celui du milieu est fait de vingt-huit degrez de marbre blanc, qu'on croit être les mêmes par où JESUS-CHRIST monta quand il fut conduit chez Pilate. Ces degrez ont six pieds de long & on n'y monte qu'à genoux; par les quatre autres qui sont à côté on monte comme on veut. Au haut de ces degrez on trouve une petite Chapelle qui n'a rien de recommandable que plusieurs Reliques de Saints qui lui ont fait donner le nom de *Sancta Sanctorum*.

Sainte Croix est une des sept principales Eglises de Rome. Elle a été bâtie par l'Empereur Constantin auprès de l'amphitheatre des Soldats, dont on voit encore aujourd'hui les ruines, & d'un Temple de Venus & de Cupidon; les

Rome.

autres disent d'un Temple d'Isis. Cette Eglise n'est recommandable que par les Reliques dont elle est dépositaire, monumens venerables de la pieté de sainte Helene. Dans la Chapelle de cette Sainte il y a de fort bonnes peintures, entre autres une sainte Helene & le Couronnement d'épines de nôtre Seigneur par Rubens. Ce dernier tableau est une de ses meilleures pieces. La voute de cette Chapelle est peinte à la mosaïque, & sous le pavé il y a quantité de terre du Mont Calvaire que sainte Helene fit apporter à Rome.

En suivant la ruë qui conduit de sainte Croix à sainte Marie Majeure on rencontre la Porte majeure à main droite ; c'est un ouvrage très-antique, & qui merite quelque attention pour la prodigieuse grosseur des pierres dont il est construit, mais sur-tout à cause des ruines de l'Aqueduc des eaux appellées *aqua Martia*, *aqua Tepula* & *aqua Julia*. Cet Aqueduc avoit trois étages.



L'*aqua Martia* passoit par le premier, la *Tepula* par celui du milieu, & la *fulia* par le troisiéme. On voit encore auprès de saint Eusebe le *Castellum* ou reservoir de l'*aqua Martia*, au-dessus duquel étoient autrefois les trophées de Marius qui sont aujourd'hui au Capitole.

Il n'y a rien de considerable à l'Eglise de sainte Bibiane, que la façade & la Statuë de cette Sainte qui sont l'une & l'autre du Cavalier Bernin. Auprès de l'Eglise dediée aux saints Vite & Modeste qui est bâtie dans l'endroit qu'on appelle *Macellum Martyrum*, à cause qu'on y martyrisoit les Chrétiens, on voit l'Arc de triomphe de l'Empereur Gallien qui est de pierres Tiburtines. L'Architecture est sans ornement. On croit que cet Empereur avoit là une maison de plaisir ou des bains; mais on n'en voit plus aucuns restes. De là à sainte Marie Majeure on ne trouve rien digne d'attention: cependant avant que d'entrer dans

Rome.

cette Eglise qui est une des sept de Rome que l'on doit visiter pour gagner les Indulgences, arrêtons-nous à celle de saint Antoine; il y a de quoi contenter la curiosité du Voyageur. Premièrement on y voit une Croix de pierre sous un dais soutenu par quatre colonnes de même matière, qui sera un monument éternel de la conversion d'Henri IV. Roi de France. On y lit cette Inscription.

*D. O. M.*

*Clemente IIX. P. M.*

*ad memoriam*

*absolutionis Henrici IV. Francie,  
& Navarra Regis Christianissimi  
Q. F. A. D. XV. Kal. Octob.*

*MD. LXXV.*

En second lieu on voit les plus beaux chevaux de Rome à cette Eglise le 17. Janvier. Ce jour-là le Pape & tous les Cardinaux y envoient leur Ecurie; les Palfreniers les menent par la bride autour de

l'Eglise, & un Religieux en surplis leur jette de l'eau-benite en passant; enfin l'Eglise en elle-même est très-belle & très-bien ornée. La Chapelle de saint Antoine est remplie de peintures de bonnes mains, entre lesquelles on distingue un tableau de saint Antoine de Monsieur Mignard.

Dans le Convent des Peres de saint Antoine il y a un bâtiment sur lequel on voit encore quelques morceaux de mosaïque; & parce que ces peintures representent des chasses, les Scavans croient que ce bâtiment a été bâti sur les restes d'un Temple de Diane qui étoit en cet endroit. C'étoit-là aussi qu'étoient les Jardins de Mecenas; car il y a environ 150. ans qu'on y trouva les debris d'un bâtiment magnifique & plusieurs Statuës de Philosophes, au nombre desquelles étoit celle de Socrates laquelle est aujourd'hui au Palais Farnese.

Sainte Marie Majeure est une vaste & superbe Eglise qui a plu-

Rome.

sieurs noms. On l'a d'abord appelée *Liberiana*, parce que sous le Pontificat de Liberius, Jean Patrice Romain n'ayant point d'enfans, desira d'emploier ses biens en l'honneur de la Mere de Dieu. Comme il la prioit instamment de lui faire connoître l'œuvre de pieté qui l'honoreroit davantage, elle lui apparut la nuit en songe & lui dit qu'elle vouloit qu'il les emploïât à bâtir une Eglise en son honneur dans le lieu qu'il trouveroit couvert de neiges. Patricius le lendemain matin fut rendre compte de sa vision au Pape Liberius à qui on avoit dit la même chose en songe. Ils se transporterent tous deux sur le Mont Esquilin qu'ils trouverent couvert de neiges quoique ce fût au mois d'Aoust, & ils y jetterent les fondemens de l'Eglise de sainte Marie Majeure. Cette Basilique s'est encore appelée *Ad Præsepe*; à cause que l'on y conserve un morceau de la Crèche dans laquelle JESUS-CHRIST est né

On l'appelle aujourd'hui sainte Marie Majeure, parce que de toutes les Eglises qui sont dédiées à sainte Marie, c'est la plus noble & la plus digne de veneration.

Comme c'est une Eglise Patriarcale, il y a un Autel dans le milieu sur lequel personne ne peut célébrer sans la permission du Pape, & lorsque Sa Sainteté l'accorde à quelque Cardinal, ce n'est que pour une fois seulement, & il faut que la Bulle de concession soit attachée à l'Autel pendant la Messe.

Cet Autel est couvert d'un dais soutenu par quatre colonnes de porphyre, & au-dessous il y a un autre Autel souterrain qui renferme le Corps de saint Mathias Apôtre. Auprès de cet Autel on voit le tombeau de Nicolas IV. qui est de marbre blanc orné de trois Statuës excellentes, sçavoir celle de ce Pape qui est sur le tombeau, & celles de la Foy & de la Prudence qui sont aux deux côtez. Les tombeaux de

Rome;

Paul Capizucchi, Docteur fameux & Doïen de la Rotte, de Loüis Pasqualino Chanoine, & d'Augustin Favoriti, meritent aussi quelque attention. Cette Eglise est remplie de bonnes peintures à fresque & d'excellens tableaux. Entre ces derniers on estime une Resurrection du Lazare du Mutien; le Pape Liberius qui trace le plan de cette Eglise dans les neiges, du Zucca; une Assomption & une Decollation de sainte Catherine du Sermonette, & les Epoufailles de sainte Catherine de Sienne avec J. C. de Charles Cesi; mais dans toute cette Basilique rien n'approche des Chapelles Sixtine & Pauline; elles sont d'une magnificence extraordinaire. On les a placées aux deux côtez de l'Autel & elles servent de croisée à ce Temple; je crois qu'elles renferment tout ce que la nature & l'art ont de plus précieux. L'architecture, les statuës, les peintures, le marbre tout y est excellent. Elles sont ornées de deux tombeaux cha-

cune qui y font un effet merveilleux. Dans la Chapelle Pauline ce font ceux de Clement VIII. & de Paul V. dans la Sixtine ceux de Sixte V. & de Pie V. Ces tombeaux font composez de belles statues de marbre & de bas-reliefs representans les couronnemens de ces Souverains Pontifes, ouvrages extrêmement bien finis : ils sont ornez outre cela de peintures à fresque des meilleurs Maîtres.

Au milieu de la Chapelle Sixtine, il y a un Autel, sur lequel on voit quatre Anges de bronze doré, qui tiennent d'une main un flambeau, & soutiennent de l'autre une espede de Tabernacle qui renferme la Crèche dans laquelle J. C. a été couché en venant au monde. L'Autel de la Chapelle Pauline est beaucoup plus magnifique que celui-cy. Il est orné de quatre colonnes de marbre de jaspe oriental, avec des ornemens de bronze doré. Les corniches & les piédestaux sont de même matiere, d'ordre Compo-

Rome.

site. On y voit aussi beaucoup de pierres d'agate d'un grand prix, sur tout celles qui sont à la frise. Ces quatre colonnes forment une niche quarrée, dans laquelle est la fameuse image de la Vierge peinte par saint Luc, derriere un crystal. Elle est environnée de sept figures d'Anges de bronze doré, qui luy donnent un agrément tout particulier. Ce ne sont point là les seuls ornemens de ce riche Autel. Il y a encore quantité d'autres statues de bronze très-finies, & un bas-relief de même metal, où l'on voit le Pape Liberius qui trace le plan de cette Eglise dans les neiges. La Chapelle des Cœsi merite aussi quelque attention. Tout le marbre dont elle est revêtuë, fut trouvé il y a bien 150. ans vers la place Navonne. On voit aussi quelques Mosaïques dans ce Temple, qui pour être anciennes, ont cependant tous les agrémens des modernes. Les premieres sont du Pontificat de Sixte III. comme on en peut juger par ces



ces mots : *Xistus Episcopus plebi Dei.*  
 Les autres sont du temps de Nicolas IV. Ce Pape y est peint lui-même avec une thiare faite en cone , à peu près comme celle dont les Papes se servent aujourd'huy , mais il n'y a point d'étages.

Cette Eglise est ornée d'une très-belle place , au milieu de laquelle on voit un Obelisque de la même architecture que ceux qui sont devant les Basiliques de S. Pierre , & de S. Jean de Latran , mais qui n'est pas tout-à-fait si élevé. C'est le Pape Sixte V. qui l'a fait transporter du Sepulchre d'Auguste où il étoit , & l'a fait dresser en cet endroit par le Cavalier Fontana. De l'autre côté de cette Eglise , il y a une belle colonne de marbre , surmontée d'une statuë de la Vierge de bronze doré , qui a été dressée en cet endroit par Charles Maderne , sous le Pontificat de Paul V. qui en a fait la dépense. Il paroist par

Rome.

---

une Inscription qui se lit sur la base, que cette colonne vient d'un ancien Temple de la Paix, dont on voit encore aujourd'huy quelques ruines auprès de l'Arc de Titus dont nous avons parlé.

De sainte Marie Majeure, en suivant une allée d'arbres, on se rend à l'Eglise de sainte Pudenciane qui appartient aux Feuillans. Ces Religieux ont un fort beau Monastere auprès, dans lequel il y a une fort belle & fort ample Bibliotheque. Il n'y a rien de considerable dans ce Temple qu'un Autel de bois, sur lequel ils disent que S. Pierre a célébré la premiere Messe qu'il dît à Rome. La statuë de marbre de nôtre Seigneur qui donne les clefs à S. Pierre, ouvrage de Jean-Baptiste de la Porte, merite aussi quelque attention, aussi-bien que le bas-relief de Paul l'Olivier, qui represente l'adoration des trois Rois.

On y voit un puits dans lequel

cette Sainte exprimoit le sang des Martyrs, dont elle alloit ramasser les Corps dans Rome. L'eau en est toujours demeurée épaisse & roussâtre depuis ce temps-là. Il y en a un semblable à sainte Praxede, sœur de sainte Pudentiane. Cette dernière Eglise est dépositaire de la colonne à laquelle nôtre Seigneur fut attaché, quand il fut flagellé chez Pilate. Dans la Chapelle où elle est gardée, il y a des peintures à la Mosaïque très-anciennes, & un beau tableau de Jules Romain, qui représente une flagellation. C'est tout ce qu'il y a de remarquable dans ce Temple.

Dans la vallée qui separe le Mont Esquilin du Viminal, on trouve S. Laurent *in Fonte*. Cette Eglise est bâtie sur les ruines de la maison de sainte Hippolyte, dans laquelle S. Laurent fut retenu prisonnier. On luy a donné le nom *in Fonte*, à cause d'une Fontaine que l'on y voit, qu'on dit être celle que ce Saint fit sortir de la terre pour

Rome.

baptiser Hippolyte. Le Mont Viminal est rempli des monumens de la pieté de ce saint Martyr. On y voit les bains du frere de Sainte Pudencienne, dans lesquels S. Laurent apportoit des vivres aux Chrétiens qui y étoient cachez à cause de la persecution. Un peu plus haut est l'endroit où il fut rôti sur le gril, on y a bâti une Eglise qui est un titre de Cardinal. Elle est ornée de très-bonnes peintures à fresque & à huile. C'étoit là où étoient autrefois les Thermes d'Olympias; & lorsqu'on fouilloit les fondemens de cette petite Eglise, on y trouva une belle statuë plus haute deux fois que nature, & un Mars qui avoit dix pieds de haut.

Le Corps de saint Laurent est gardé sous l'Autel de l'Eglise qui porte son nom, & qu'on rencontre environ à deux milles hors de la Porte Tiburtine, autrement, Porte de S. Laurent. Cette Eglise qui est remplie de peintures des meilleures mains, est encore plus considerable

par la quantité de Reliques dont elle est enrichie. Il y a un Cimetiere souterrain, dans lequel plusieurs Martyrs ont été enterrez.

Puisque nous voilà hors de la Ville, voyons la Basilique de sainte Agnès. Cette Eglise qui a été bâtie du temps de Constantin, contient des choses très-curieuses à voir. 1°. Le Tabernacle du maître Autel est soutenu par quatre grandes colonnes de porphyre, dont le poli est extraordinairement beau. La statue de cette Sainte de cuivre doré merite en second lieu qu'on y fasse attention. La draperie de cette statue qui est de fine agathe, ou d'albâtre oriental, est un ouvrage qui n'est pas ordinaire. On y voit aussi un de ces Cimetieres souterrains, que l'on appelle Catacombes. Tout auprès il y a un Temple de forme ronde dédié à sainte Constance. Il est surmonté d'un petit dôme, soutenu de belles colonnes de marbre granit. C'est-là où l'on voit un grand Sepulchre de

Rome.

porphyre chargé de grapes, de pampres, & de petits amours cueillans des raisins, qui ont fait croire à quelques-uns, que ce Temple a été autrefois dédié à Bacchus; mais on lit le contraire dans les Actes de sainte Constance, fille de l'Empereur Constantin, que l'on conserve dans la Bibliothèque de sainte Marie *in Valicella*. Quoy qu'il en soit, on voit des peintures à fresque dans ce Temple, qui sont des témoignages authentiques du bon goût des anciens.

A quelques pas de-là il y a de grandes ruines, qu'on croit être les restes de quelque Amphitheatre, ou d'un hippodrome. D'icy jusqu'à Rome on ne voit que des Maisons de plaisance, & des Jardins délicieux. Après cela vous rencontrez la Porte Pie, qui est un ouvrage de Michel-Ange, auprès de laquelle en tournant à main gauche, vous voyez les ruines des Thermes de Diocletien, où l'on remarque encore des colonnes de marbre gra-

nit qui font juger de la magnificence de cet ancien Edifice. L'Eglise de sainte Marie des Anges à *Termini*, est de l'architecture de Michel-Ange. On y remarque un bon tableau du Mutien, qui represente JESUS-CHRIST donnant les clefs à S. Pierre.

Vis-à-vis de cette Eglise dans la grande Place de *Termini*, est la belle Vigne *Montalte*, ou *Perreti*, que Sixte V. fit bâtir, n'étant encore que Cardinal, & qu'il fit embellir étant Pape. Les allées du Jardin sont les plus belles qu'il y ait à Rome. Elles ne manquent pas des ornemens dont les Jardins de cette Ville sont remplis, c'est à dire, d'Urnes, de Bustes, de Colonnes, & de Statuës antiques. Parmi ces dernieres, on remarque un *Germanicus*, un *Scipion*, un *Adonis*, la Déesse *Nænia*, un Gladiateur de Pierre de Touche : toutes ces figures sont fort estimées, aussi-bien que le Buste d'*Alexandre*. Dans un autre endroit on voit la statuë de

Rome.

---

la Ville de Rome, Colosse quatre fois plus grand que nature, & d'un siecle où la Sculpture étoit dans sa perfection. Elle fut trouvée autrefois dans la Place que l'on appelle *Monte Cavallo*.

Le Palais répond assés à la magnificence des Jardins, c'est un ouvrage du Cavalier Fontana. Il est rempli d'un grand nombre de bons tableaux, entre lesquels on distingue le Christ mort de Raphaël, le S. François du Carache, un Bacchus du Guide, une Ariane du même, le Baptême de nôtre Seigneur de l'Albane, & divers payfages de Paul Bril.

A quelques pas plus loin, on rencontre la *Villa Chigi*, qui ne cede en rien à celle dont nous venons de parler. Les eaux en sont très-agreables & très-abondantes, & elles ne manquent gueres de mouiller les curieux. Il y a de bonnes Statuës dans un des cabinets du Jardin; mais il ne faut les regarder que de loin, quand on n'a pas pris



la précaution de donner quelque gratification au Jardinier. Car ce cabinet est rempli de petits jets d'eau si bien cachez, qu'on est surpris de se trouver tout d'un coup au milieu d'un deluge d'eau. Le Palais est rempli de mille choses curieuses. On y voit des lits & des armes Turques enrichies de pierres, des meubles d'ivoire, un habit de plumes d'oyseaux. Il y a outre cela un cabinet rempli de curiositez rares, dont la piece la plus estimée, est une Statuë d'Adrien de Diaspre Oriental. On déterre tous les jours quelques nouveaux restes de l'antiquité dans cette Vigne. Il y a quelques années qu'on y trouva une statuë de Venus d'une beauté surprenante.

De-là retournant à la *Via Pia*, on trouve la Fontaine des Thermes, où l'Aqueduc de l'*Aqua Felice* se décharge dans trois grands bassins de pierre Egyptienne, d'où elle se répand dans la Ville. Cette Fontaine est ornée de très-belles co-

Rome.

lornnes d'ordre Corinthien. Au milieu c'est un Moyse plus grand que nature, qui semble faire sortir l'eau d'un rocher; à ses côtez on voit sur des bas-reliefs les Israëlites, & leurs troupeaux qui s'empresſent de boire; & sur les deux côtez font deux Lions de pierre noire qui étoient autrefois au deſſus du portique du Pantheon.

De-là juſqu'à *Monte Cavallo*, il n'y a que quelques Eglises, où nous ne nous arrêterons pas. Nous allons ſeulement rapporter ce qu'on y rencontre de plus curieux.

On voit à S. Caius, un Tableau de nôtre Dame & de S. Bernard, du Camaffeï, qui eſt fort eſtimé; un Apollon qui pourſuit Daphné, du Pouſſin, & un Hercules qui tuë un ſerpent, du Carache, au Palais Maximi; un Tableau de la ſainte Trinité, & autres peintures de Mignard, François de Nation, à ſaint Charles - quatre fontaines. L'architecture de cette Eglise doit être remarquée par les connoiſſeurs, auſſi.

bien que celle de S. André au No- Rome.  
 viciat des Jesuites. Cette derniere  
 est du Cavalier Bernin.

Le Palais de Monte Cavallo est la demeure du Pape pendant l'été. Il n'est pas si grand que le Vatican, mais il n'est pas moins riche en ameublemens, & en curiositez. Les appartemens en sont magnifiques, & fort spacieux, & les peintures fort estimées. On y admire sur tout celles d'une petite chambre proche la Chapelle. Elles sont du Carache, qui a donné tous ses soins pour les rendre parfaites. Celles de la Chapelle sont de l'Albane. L'*Ecce Homo* qui est dans l'appartement de Gregoire XIII. est encore un morceau qui ne se peut payer. Il y a aussi une Galerie dans laquelle on voit des peintures de presque tous les meilleurs Maîtres qui ont vécu depuis Gregoire XIII. qui a commencé ce Palais, jusqu'à Urbain VIII. qui a fait faire l'appartement sur la *Via Pia*, dans lequel loge la Famille du Pape.

Rome.

Le Jardin est aussi vaste que celui du Vatican, mais il est un peu plus négligé. Les promenades en sont très-agreables. Elles sont bordées d'Orangers, de Citronniers & de Grenadiers, qui rendent ce lieu très-délicieux. Les Eaux y sont très-abondantes & très-belles; & entre autres curiositez, il y a un Orgue qu'elles font jouer sans que personne y touche. Vis-à-vis de ce Palais, il y a deux Chevaux de marbre que Sixte V. y a fait élever. Ils étoient auparavant aux Thermes de Constantin. On dit qu'ils sont, l'un de Praxitele, & l'autre de Phidias, & véritablement les noms de ces deux fameux Ouvriers y sont gravez; mais il n'y a gueres d'apparence que ces deux Chevaux soient deux représentations du Bucephale d'Alexandre le Grand, que Praxitele & Phidias ont fait à l'envi l'un de l'autre, comme quelques-uns l'ont avancé. Il n'a point été fait de mention du Bucephale, avant l'an 426. de la Fondation de Rome;

& ce fut dans la 87. Olympiade, que Phidias acheva cette fameuse Statuë de Minerve, qu'on a toujours regardée comme un chef-d'œuvre. Mais on refout toute la difficulté, en disant que les noms de ces deux Sculpteurs y ont été gravez depuis. Quoy qu'il en soit, ces deux chevaux sont deux pieces très-finies; & ce sont-elles qui ont donné le nom de *Monte-Cavallo* à la petite Montagne sur laquelle ils sont placez. Les Thermes de Constantin étoient autrefois sur la même Place. On en voyoit encore autrefois quelques ruines sur lesquelles le Cardinal Mazarin fit bâtir un Palais qui est très-riche en peintures à fresque. On y rencontre aussi quantité de payfages de Paul Bril, & quelques bons Tableaux: comme le Triomphe de l'Aurore, du Guide, & l'Histoire d'Armide, du Passignani. Les peintures de l'Eglise de S. Silvestre qui n'est pas loin de-là, sont aussi fort estimées, sur-tout celles du Dôme de la Chapelle de

Rome.

l'Assomption. Elles representent l'Histoire d'Esther. C'est le Dominiquain qui les a faites.

Les Voyageurs curieux ne passeront pas si près du Palais Aldobrandin, sans y voir la fameuse nôce Aldobrandine. C'est un morceau de peinture ancienne qui passe pour un des plus beaux de Rome : on la croit du même temps que les Peintures qui sont dans la chambre du Tombeau de Cestius, dont nous avons parlé plus haut. Il y a aussi des Syrenes de marbre rouge, qui ont le corps d'un oiseau, & la tête & le visage d'une femme.

Il ne nous reste plus à voir dans ce quartier, que l'Eglise de saint Pierre aux Liens, & celle de sainte Marie de Lorette ; les autres ne renferment rien de considerable, si vous en exceptez un Tableau de S. Albert, qui est dans une Chapelle de S. Martin des Monts : c'est un ouvrage du fameux Titien.

Saint Pierre aux Liens est une grande Eglise divisée en trois nefs

par quatre rangs de colonnes de marbre blanc. On y voit plusieurs choses dignes de l'attention du Voyageur. La premiere, est une ancienne Image à la Mosaïque de saint Sebastien, qui subsiste, dit-on, depuis plus de mille ans. Tant d'années cependant n'ont rien ôté à sa premiere beauté. La seconde, c'est le Tombeau du Pape Jules II. qui passe pour un chef-d'œuvre de Michel-Ange. Il y a sur tout une Statuë de marbre blanc representant Moyse assis, laquelle est admirée de tous les Sculpteurs.

Sainte Marie de Lorette est un Edifice de figure octogone, qui a été bâti par les meilleurs Maîtres en architecture. Le maître Autel est d'Honorio Langhi. Il est orné de Statuës qui meritent quelque attention, aussi-bien que les peintures que l'on y trouve.

La fameuse Colonne Trajane n'est pas loin de cette derniere Eglise. Elle est au milieu de la Place qu'on appelloit autrefois *Forum*,

Rome.

*Trajani*, & qu'on appelle aujourd'hui *Macello de' Corvi*. Cette colonne qui est chargée de bas-reliefs lesquels montent depuis la base jusqu'au chapiteau en ligne spirale, & representent les guerres & les belles actions de l'Empereur Trajan, fut érigée en son honneur par ordre du Senat. Elle luy servit aussi de Mausolée, car ses cendres étoient renfermées dans une urne d'or au dessus du chapiteau. Aujourd'hui c'est une statuë de saint Pierre en bronze doré, qui occupe cette place. Flaminius Vacca qui étoit un Sculpteur très-habile, dit que de son temps on trouva auprès de cette colonne, les débris d'un Arc de triomphe sur lesquels on voyoit l'Empereur Trajan passant une riviere, & quelques figures de captifs. Après les avoir bien examiné, dit-il, j'ay reconnu que ces bas-reliefs étoient de la même main que ceux qui sont sur la colonne. Il conjecture de là que cette colonne étoit autrefois entourée d'une



d'une colonnade quarrée, & que chaque face de cette colonnade étoit percée par un Arc de triomphe. Il croit aussi que l'Arc de Constantin, du moins la partie d'enhaut, qui est la mieux travaillée, comme nous l'avons remarqué, a été prise de quelques-uns de ces Arcs; & ce qui le confirme dans cette pensée, c'est que les bas-reliefs luy paroissent de la même main que ceux de la colonne. Voicy comment un sçavant Voyageur croit qu'il faut lire l'Inscription qui est sur la base. *Senatus populusque Romanus Imp. Casari divi Nervæ F. Nervæ Trajano Aug. Germ. Dacico Pontif. Maximo. Trib. Potest. XVII. Imp. VI. Cos. VI. PP. ad declarandum quantæ altitudinis Mons & locus tantis operibus sit egestus.*

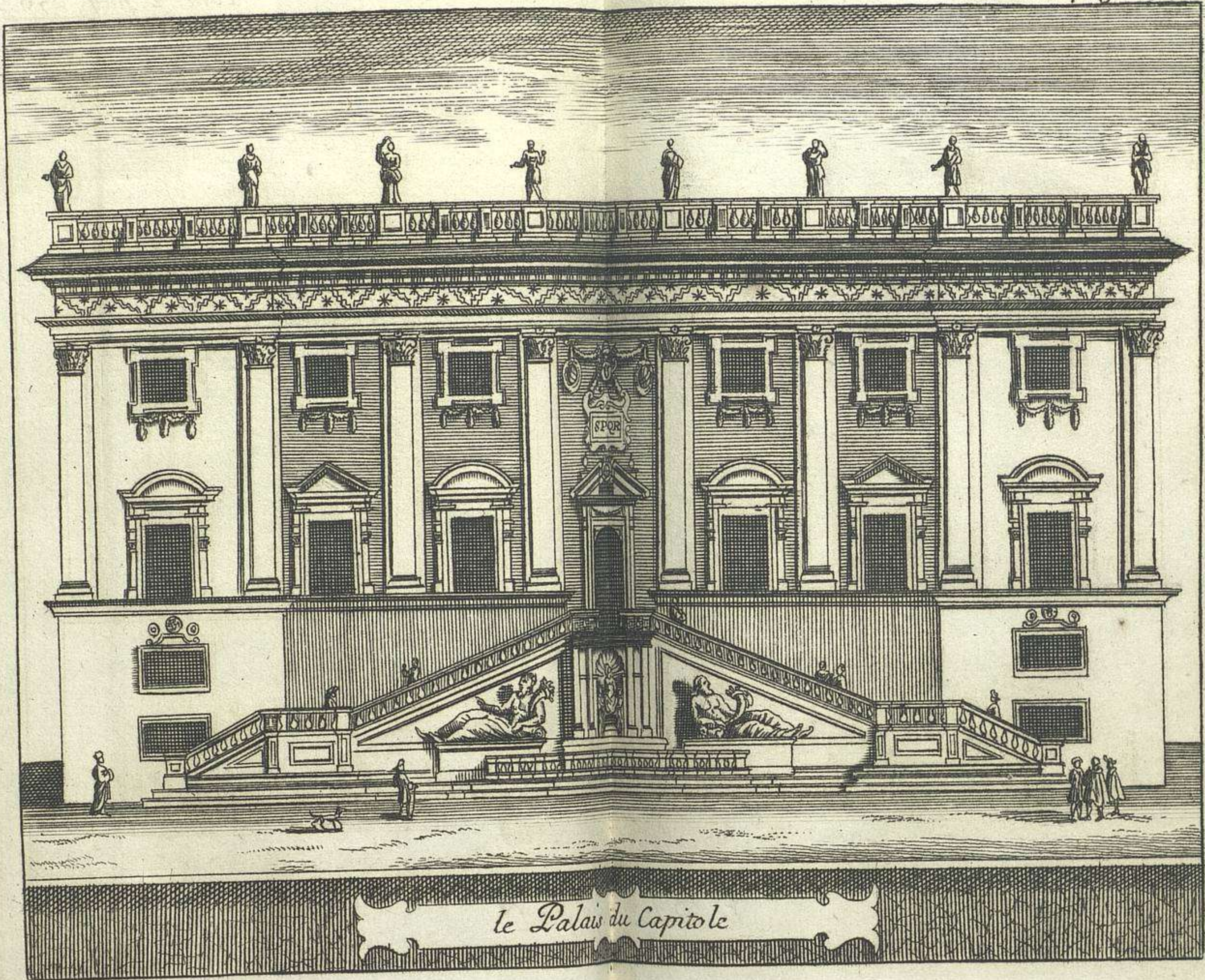
C'est icy où commence le quartier que l'on appelle par corruption *Campitelli*, à cause du Capitole.

La première chose qui est digne de la curiosité du Voyageur dans ce Quartier, c'est l'Eglise de sainte

Rome.

Marie, surnommée *Ara-celi*, à cause d'un petit Autel orné de quatre colonnes de porphyre, & couvert d'un petit Dôme de marbre, qu'on dit avoir été consacré à l'honneur de Dieu par l'Empereur Auguste. Voicy comme on en rapporte l'histoire. Ce Prince ayant consulté l'Oracle de Delphes, pour sçavoir qui gouverneroit l'Empire après luy, fut long-temps sans avoir de réponse. Enfin après plusieurs instances, l'Oracle déclara que l'Enfant Hebreu, Fils de Dieu, & vray Dieu luy-même, luy ayant ôté la parole, il n'avoit plus rien à reveler, & que l'Empereur eût à se retirer. Auguste, dit-on, ayant trouvé ce langage conforme aux Propheties des Sibylles, bâtit aussi-tôt un Autel au Capitole en l'honneur de l'Enfant Hebreu dont luy avoit parlé l'Oracle, & appella cet Autel *Ara primogeniti Dei*. On voit encore aujourd'huy ce petit Autel du côté de l'Evangile; mais la mosaïque & les autres ornemens qui y





le Palais du Capitole



sont à present, ont été ajoutés depuis. Au reste, cette Basilique est fort considerable, tant à cause des colonnes de marbre qui la soutiennent, qu'à cause des belles peintures qu'on y voit. Entre les Tableaux dont elle est ornée, on estime beaucoup un Jesus-Maria-Joseph, de Raphaël; une Ascension & un saint Paul du Mutien. La voûte en est toute dorée; & on y voit outre cela beaucoup de Mausolées de grands Hommes, qui sont enrichis de statues des meilleurs Maîtres. L'Escalier par où l'on monte à cette Eglise, a cent vingt-deux degrez de marbre, qui étoient autrefois au Temple de Quirinus. Cette Eglise a deux cens pieds de long, & 185. de large.

Le Capitole contient trois Edifices détachés; un en face qui sert de demeure au Sénateur de Rome; & deux aux côtes qui sont pour les Conservateurs. Ces deux derniers ont des portiques, & tous trois sont terminés par des balustrades

qui servent de bases à plusieurs statues des anciens Romains. L'Edifice du milieu qui a été bâti sous le Pontificat de Boniface IX. a de plus une espece de clocher fort élevé, d'où sort la statue de la Religion. Ces bâtimens ainsi disposez, forment une cour quarrée, dans laquelle on entre par un large Escalier, bordé d'une belle balustrade de chaque côté. Sur le commencement de chaque balustrade, il y a un lion qui jette de l'eau par la gueule, & proche celuy qui est du côté de l'Eglise *Ara Cæli*, on voit une statue de porphyre sans tête, dont la draperie merite quelque attention.

Au haut de cet Escalier il y a deux grands chevaux de marbre qui luy servent d'ornement; & tout auprès deux statues pedestres, que l'on dit être de Constantin le Grand. Il y en a qui croyent que ces statues sont celles de Castor & de Pollux. Elles ont été trouvées auprès du Tibre, dans l'endroit où

est la Synagogue des Juifs. On voit de plus sur la face du Capitole, les trophées de Marius, qui ont été apportez depuis peu d'un lieu où ils n'étoient pas si avantageusement placez. Ces Trophées sont de marbre très-bien travaillez, & ont été faits en memoire de la victoire que Marius remporta sur les Cimbres. Dans l'angle de la place qui est à main gauche, est le *Milliarium Aureum*; c'est ainsi qu'ils appelloient une certaine colonne de marbre, au haut de laquelle il y avoit une boule dorée qui avoit été autrefois dressée au milieu de la Ville dans la place publique; & c'étoit de-là que l'on devoit commencer à compter les milles.

Quelques Auteurs ont dit, que c'est Auguste qui l'a fait dresser, dans le temps qu'il fut créé Intendant des Chemins des environs de Rome. Comme cette colonne étoit précisément au milieu de la Ville, tous les chemins de l'Italie y aboutissoient; & quoyqu'elle ait souvent

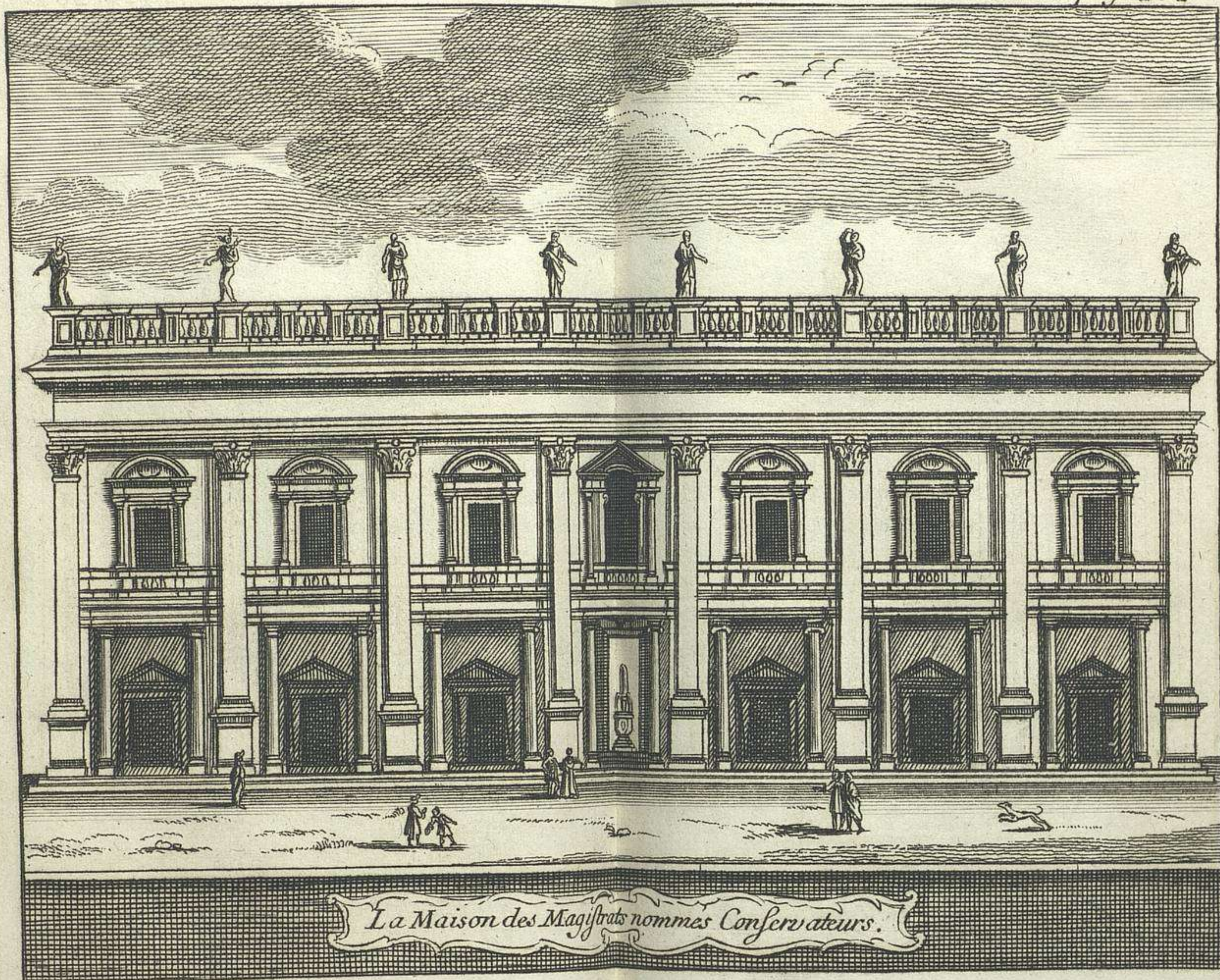


Rome.

été ou ruinée, ou transposée selon la nécessité des affaires, les Empereurs ont toujours eu soin de la faire refaire ; & depuis quelque temps le Senat de Rome l'ayant retrouvée au pied du Capitole vers le Theatre de Marcellus, l'a fait mettre où elle est à present. Plusieurs Auteurs en ont fait mention, & l'ont mise dans la Place qui étoit dans le huitième Quartier de la Ville.

La Maison des Magistrats, nommez *Conservateurs*, qui est ce qu'on appelle ailleurs la Maison de Ville, est aussi sur ce Mont Capitolin, proche de ce *Milliarium* ; elle est ornée par devant d'un très-beau portique, & enrichie des plus illustres restes de l'ancienne magnificence de la Ville. Vous en voyez une grande quantité dès l'entrée du vestibule, où est une table de marbre cimentée dans la muraille, sur laquelle est gravée la mesure du pied Romain : ce qui peut être d'une grande utilité pour en-





*La Maison des Magistrats nommes Conservateurs.*



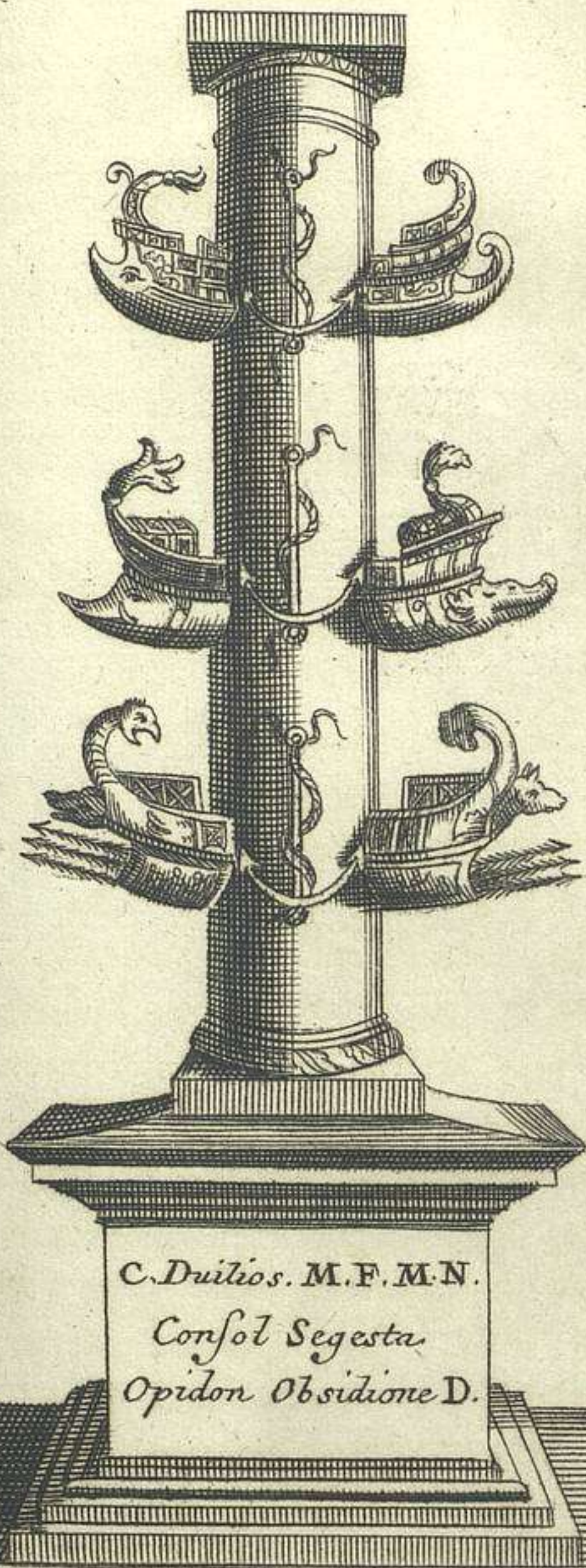
tendre plusieurs passages des Auteurs Latins. Là vous admirerez deux têtes de Colosse. La première qui est de bronze, & que l'on croit être la tête d'un colosse d'Auguste, ou de l'Empereur Commode, a été trouvée auprès de la Fontaine qu'on appelloit *Meta sudans*. Cette tête n'est point celle du Colosse qui a donné le nom de Colysée à l'Amphitheatre de Vespasien, comme l'ont crû plusieurs Voyageurs : car le Colosse d'où il tire son nom, avoit cent dix ou six-vingts pieds, & celui-cy ne pouvoit avoir tout au plus que trente pieds, à en juger par la hauteur de la tête. L'autre tête est de marbre, & on croit que c'est la tête d'une statue de Domitian. Elle porte cinq pieds de haut, & par conséquent ce Colosse avoit quarante pieds.

Vous y verrez outre cela le Rapt des Sabines, & une belle statue que l'on croit être de Constantin le Grand ; une pareille de quelque femme inconnue ; & une autre qui

Rome.

pourroit être de Minerve. Il y a deux colonnes aux deux côtez, qui meritent d'être vûës pour la rareté de leur matiere. Vis-à-vis & proche du vestibule, sont les statues de Jules Cesar & d'Auguste, qui sont de marbre blanc très-bien travaillé; comme aussi un lion de marbre qui tient un cheval sous ses pattes, & si bien fait, que l'œil y est trompé. Ils furent trouvez sur le bord du Tibre hors la Porte d'Ostie, sous le Pontificat de Paul III. Tout cela se voit à l'entrée de ce Palais. Voyons maintenant par ordre ce qu'il y a de plus beau dans les appartemens d'enhaut. On voit d'abord sur le degré contre la muraille à main gauche, cette colonne appelée *Rostrata*, que le peuple Romain érigea en l'honneur de Dui-lius, après qu'il eut heureusement terminé la premiere guerre Punique. Il est vray qu'elle est un peu endommagée, soit par le temps, soit par la foudre, que l'on croit être tombée dessus. Au milieu du

degré



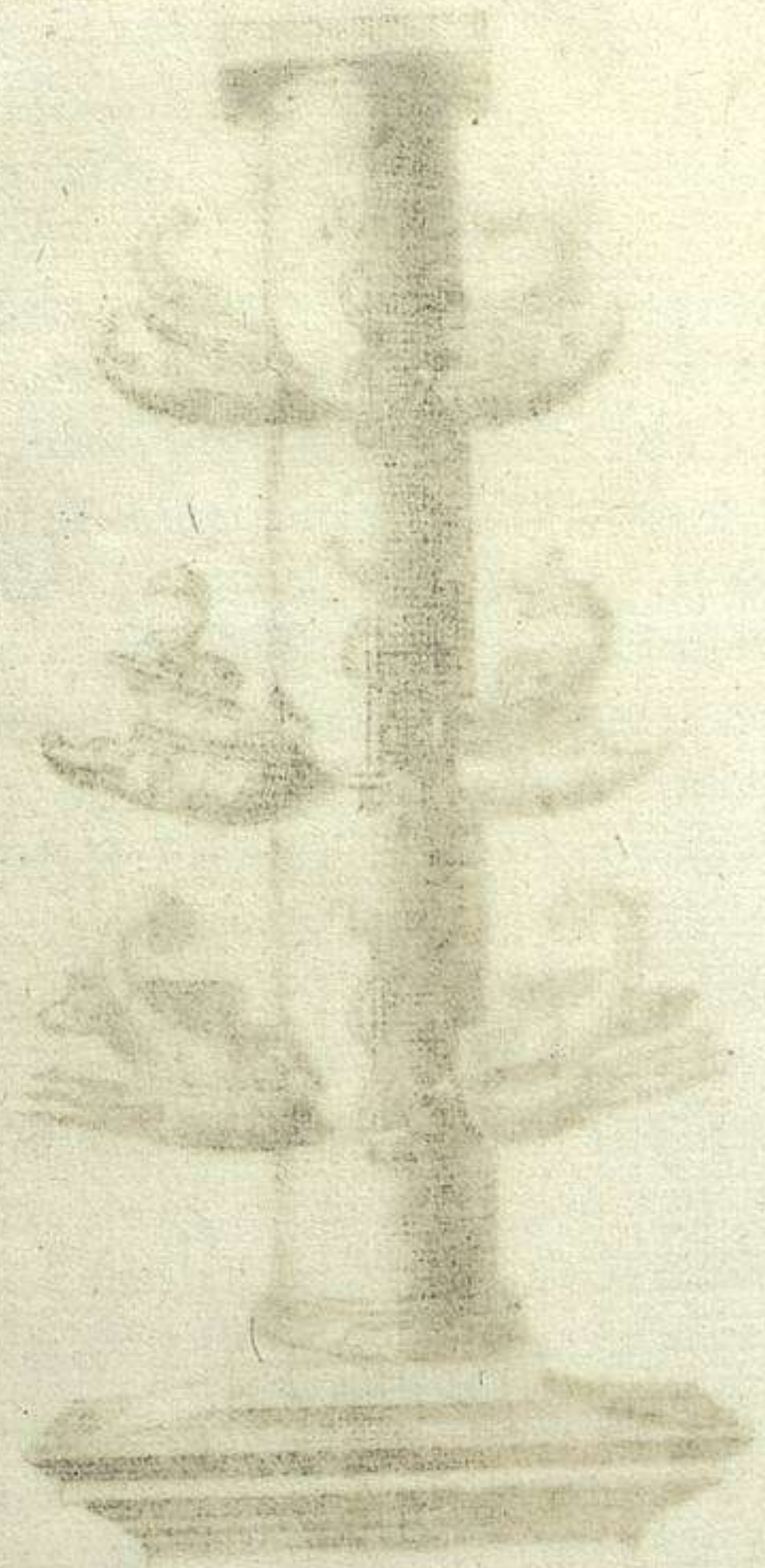
*C. Duilius. M. F. M. N.*

*Consol Segesta*

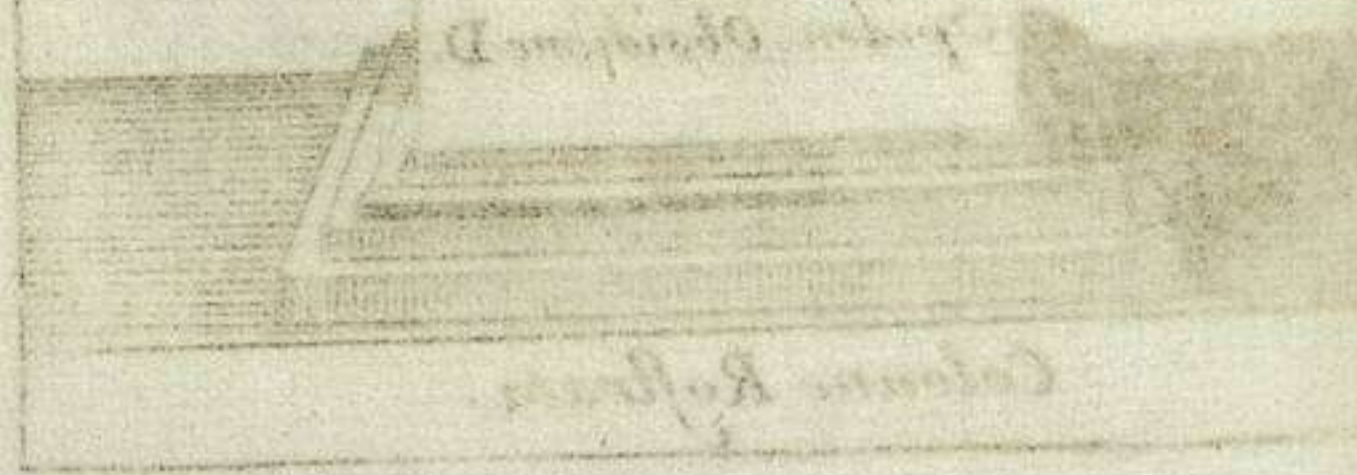
*Opidon Obsidione D.*

*Colonne Rostrata.*

Fig. 1



U.S.A.  
 County of  
 District of









Arc de Septime Sévère.

L. Audran fecit



degré sont les statues d'Uranie & de l'Empereur Adrien, & quatre tables attachées à la muraille, sur lesquelles sont gravez des triomphes, des sacrifices, & plusieurs autres choses toutes rares, & dignes d'être vûës. La statue d'Adrien a été trouvée auprès de S. Etienne le Rond. On entre ensuite dans les chambres, dans la première desquelles on voit d'abord une statue de bronze d'un Hercule, tenant de sa main droite une massue, & de la gauche une pomme d'or du Jardin des Hesperides. On dit que cette statue étoit autrefois dans le Marché Romain, auprès de l'Arc de Triomphe de Septime Severe. Dans cette chambre, & presque dans toutes les autres, on voit des statues de marbre & des bustes des Empereurs & des hommes illustres; & entre autres l'Image de Faustine, femme de l'Empereur Marc Aurele, & celle de Ciceron, qui est encore toute entière.

Vous entrerez ensuite dans une au-

*Tome II.*

Z

Rome.

tre chambre, où vous verrez attaché à la muraille les Fastes Romains, dans lesquels sont écrits les noms & le rang des Magistrats, & des Triomphes des Romains, qui ont été trouvez depuis quelque temps dans des ruines au milieu de la place, & portez au Capitole par l'ordre du Pape Paul III.

On y a aussi transporté de Latran, la belle table d'airain de Vespasien, dont les Antiquaires font souvent mention. Proche des Fastes, ou de cette table de marbre où sont les noms des Magistrats dont nous venons de parler, on voit une grande Image de Cibeles, qui a sur la tête une tour, & une autre d'Agrippine mere de Neron.

On voit dans une autre chambre le buste de Junius Brutus, le Restaurateur de la Liberté Romaine; mais ce qu'il y a de plus beau & de plus remarquable, est une statue d'airain, dont il est si souvent parlé dans les anciens Auteurs, laquelle represente Remus & Romulus,

qu'une louve allaite. On y remarque fort bien le coup de foudre dont elle fut frappée, & dont parle Cicéron dans sa troisième Oraison contre Catilina. On y voit encore avec admiration deux belles statues de bronze, dont l'une représente un esclave qui est debout, & l'autre un berger assis sur une base de marbre, lequel se tire une épine du pied. Cette dernière est si bien faite, & l'art a si parfaitement imité la nature, qu'il est impossible de rien voir en ce genre qui soit plus achevé. On dit que celui qu'elle représente, étoit un Courier qui apportoit de bonnes nouvelles au Senat, & que s'étant mis une épine dans le pied en courant, il ne voulut point l'ôter qu'après avoir annoncé sa nouvelle; aimant mieux souffrir que de retarder la joye publique. Le Senat touché de l'affection de cet homme, luy fit ériger cette statue.

Dans une autre chambre voisine de celle-cy, vous voyez un nombre infini de beaux Tableaux & de ri-

Rome.

ches Statuës tant anciennes que modernes ; & entre autres , celles d'Alexandre Farnese , d'Antoine Colonna , & de François Aldobrandin. On y voit aussi les bustes de Platon , d'Hieron , de Diogene , d'Alcibiade , d'Ariadne , & de plusieurs autres.

Dans une autre qui est proche de la Chapelle , on en voit tout autant ; mais celle qui merite le plus d'être considérée , c'est celle du Dieu Pan , & une autre d'Hercule : de là on entre dans la grande salle qui regarde sur la place ; le plafond en est admirable ; les murailles sont toutes peintes de l'histoire des Empereurs Theodose & Honorius. Aux deux côtez de la porte sont les statuës de marbre des Papes Leon X. & Sixte V. que le peuple Romain y a fait mettre en memoire de ces Pontifes , qui ont tant travaillé à l'embellissement de leur Ville. Il y en a deux pareilles , que le peuple a fait mettre dans la salle des Senateurs en memoire de Paul

troisième, & de Gregoire treizième.

Entre les Urnes sepulchrales que l'on conserve dans le Capitole, il y a celle d'une jeune fille qui fut trouvée sur la Voie Appienne, environ à cinq milles de Rome, sous le Pontificat d'Innocent VIII. Tout le monde sçait que non seulement les anciens Romains se faisoient enterrer dans des Mausolées magnifiques, mais ils donnoient même tous leurs soins afin que les corps se conservassent long-temps; & ils employoient pour cela les parfums les plus rares, dont ils faisoient des compositions qui avoient la vertu d'empêcher les chairs de se corrompre. Celuy dont nous parlons avoit été si bien embaumé, que lorsqu'on le trouva il étoit encore tout entier, & presque aussi frais que s'il eût été vivant. La chair du visage de cette fille étoit encore vermeille, & elle n'avoit pas tout-à-fait perdu le vermillon de ses jouës. Ses yeux & sa bouche étoient

Z iij



Rome.

à demi ouverts ; en sorte qu'on pouvoit faire avancer sa langue jusques sur ses levres, & elle rentroit aussitost en sa place. Lorsqu'on levoit un bras, il retomboit sans se briser, comme celuy d'une personne qui vient de mourir. On la porta au Capitole, où elle perdit un peu de sa fraîcheur : car le grand air l'avoit renduë un peu noire. Au reste elle étoit si belle, que Flaminus Vacca qui dit l'avoir vûë, dit en même temps que sa beauté surpassoit tout ce qu'on en pourroit écrire. Plusieurs personnes y alloient pour la voir, & quelques-uns voulurent la tirer ; mais à la fin le concours du peuple devint si grand, que le Pape apprehendant que cela ne devînt occasion de superstition au peuple credule, ordonna de l'enterrer. On la transporta donc la nuit hors la Porte Pinciane, & on la mit secretement en terre. Cette fille paroissoit avoir environ 12. à 13. ans. Quelques-uns ont crû que c'étoit Tulliola fille de Cicéron ;

mais je ne les croy point mieux fondez que ceux qui ont dit qu'on trouva une lampe ardente à ses pieds, qui s'éteignit au moment que le sepulchre fut ouvert. L'Auteur que j'ay cité dit au contraire, qu'on n'a jamais eu de nouvelles de ceux qui ont découvert les premiers ce cadavre, & il croit qu'ils avoient pris la fuite, de peur que les Peres du Couvent de sainte Marie, auxquels appartenoit ce terrain, ne les obligeassent à rendre les pieces d'or & les pierres précieuses qu'ils avoient apparemment trouvées dans son cercueil.

Quoyqu'il y ait une infinité d'autres belles choses qui meritent d'être vûës dans le Capitole, nous ne nous amuserons pas à en faire icy le détail; & contens d'y renvoyer le Voyageur curieux, nous en sortirons, pour nous rendre sur la place qui est vis-à-vis, dans laquelle il faut considerer un beau cheval de bronze doré, sur lequel est assis Marc Aurele Antonin; c'est un

Z. iiij

Rome.

ouvrage achevé. Cette statuë a été trouvée auprès de saint Jean de Latran ; & elle a été long-temps dans la place qui est vis-à-vis de cette Eglise. Paul III. la fit apporter au Capitole , & luy fit faire un piedestal par Michel - Ange. Le marbre dont il s'est servi pour cela vient du Marché de Trajan. Il y a proche de là une cour , dans laquelle on voit *Marforio* , qui est couché contre terre auprès de la muraille ; c'est contre cette statuë que l'on affiche les réponses aux Satyres de Pasquin. Plusieurs croyent que cette statuë a été faite pour représenter le fleuve du Rhin , & qu'elle servit au Triomphe de Domitien , après qu'il eut vaincu les Allemans. Elle a été long-temps couchée auprès de l'Arc de Septime Severe , & le bassin qui est au milieu du *Campo Vaccino* a été trouvé auprès d'elle. De là en prenant à côté , comme pour aller à l'Eglise d'*Ara Cali* , il y a deux statuës , que l'on dit être l'une & l'autre de l'Em

pereur Constantin le Grand, & que l'on a apportées en cet endroit des Bains de cet Empereur. Il ne reste plus à voir que la Cour, que l'on appelle du Capitole, dans laquelle, à la reserve de quelques ornemens qui sont sur le portail, il n'y a rien qui merite qu'on s'y arrête : on y monte de part & d'autre par deux degrez de pierre, devant lesquels il y a deux grandes statuës, qui representent deux hommes à demi nuds, que l'on croit être les deux fleuves du Tigre & du Nil. Voilà à peu près ce qu'il y a à voir au Capitole. Il y en avoit à la verité beaucoup plus autrefois, mais la plûpart est entiere-ment détruit ; en sorte qu'on n'y voit pas la moindre trace des soixante Temples dont les Auteurs font mention. Qu'est devenu ce celebre Temple de Jupiter Capito-  
lin ? à peine sçait-on le lieu où il a été. On ne sçait plus aussi où peut avoir été cette forteresse si connue dans l'Histoire. Tout ce

Rome.

qui y reste de ces temps reculez, c'est la Chapelle dédiée à S. Pierre, dite *in Carcere*, que l'on assure être la prison que le Roy Tullius fit tailler dans le roc, afin que les criminels y fussent plus sûrement & plus étroitement gardez; & c'est dans cette même prison, suivant l'opinion commune, que saint Pierre, S. Paul, & plusieurs autres Martyrs ont été enfermez.

Derriere le Capitole étoit anciennement la Place qu'on appelloit *Forum Romanum*, au milieu de laquelle il y avoit autrefois un gouffre dont les exhalaisons soufреuses desoloient Rome. On avoit tâché plusieurs fois de le fermer, & toujours sans effet. L'Oracle ayant été consulté là-dessus, on apprit de luy qu'il falloit y jeter ce que Rome avoit de plus précieux. Cette réponse captieuse fut cause qu'on y jetta beaucoup de richesses, sans que cela apportât aucune diminution au mal dont on étoit affligé. Curtius Chevalier Romain, s'imaginant qu'il n'y

avoit rien de plus précieux qu'un vaillant homme, & un bon Citoyen, monta à cheval armé de toutes pieces, & à la vûë du peuple se précipita dans cet abîme, qui, dit-on, se ferma aussi-tôt.

Les plus beaux édifices de Rome étoient autrefois dans ce Quartier; mais il n'en reste plus que quelques ruines qui ne meritent point que nous nous y arrêtions. Nous remarquerons seulement que l'Eglise de S. Cosme & S. Damien étoit autrefois le Temple de Romulus & Remus. Il y a quelques Auteurs qui n'en conviennent point; mais il n'y a plus lieu d'en douter, depuis qu'on a trouvé sous ses ruines une table de marbre sur laquelle le plan de Rome étoit gravé. Cette table fut portée au Palais Farnese; mais elle ne s'y trouve plus aujourd'huy, & je ne sçay ce qu'elle est devenue. C'étoit là auprès qu'étoit aussi le Temple de la Paix, dont on voit l'Inscription au Palais Farnese. Le Voyageur ne sera pas fâché de la voir icy.

Rome.

*Paci aeterna domus Imp. Vespasiani  
Caesaris Aug. Liberorumque ejus  
Sacrum.*

Voilà ce qu'il y a de plus remarquable dans le quartier de *Campitelli*, voyons à présent celui de Saint Ange

Il n'y a rien de considerable à voir dans ce Quartier, que le Palais Mattéi. Tout le reste est presque occupé par les Juifs, à qui on a assigné une bonne partie de ce quartier pour leur habitation. Il est inutile que nous y entrions, puisque nous n'y trouverons rien qu'une puanteur presque continuelle, & fort incommode. Il vaut mieux voir le Palais de la Famille Costaguti, qui est très-riche en peintures à fresque des plus habiles Maîtres du dernier siècle.

Le Palais Mattéi est un des plus beaux & des mieux bâtis de Rome. La cour, l'escalier, les galeries sont ornées de bustes, statues & bas-reliefs antiques. Les plat-fonds en

ont été peints par l'Albane, le Dominicain, & les autres Eleves des Caraches. Parmi les plus beaux tableaux, on compte une Assomption de Raphaël; la prise de nôtre Seigneur au Jardin des Olives de Michel-Ange; & un saint Pierre, du Guide.

On rencontre assez d'Eglises dans ce quartier, comme dans tous les autres; mais elles ne contiennent rien de remarquable, excepté celle de sainte Catherine, dont la façade & le clocher meritent quelque attention. C'est un ouvrage de Jacques de la Porte. Il y a aussi d'assez bons tableaux dedans. On estime beaucoup celuy du Maître Autel, & une sainte Marguerite qui est d'Annibal Carache. On dit que l'Eglise de S. Ange *in Piscina* est bâtie sur les ruines d'un Temple de Junon; mais il n'y a rien de remarquable aujourd'huy.

Entre toutes les Eglises que l'on rencontre dans le quartier *del Regola*, nous ne parlerons que de celle



Rome.

de S. Charles à *Catinari*, de l'Oratoire de la Trinité, & de celle de S. Jérôme.

L'Eglise de S. Charles à *Catinari*, appartient aux Barnabites, qui la firent rebâtir en 1612. par l'Architecte Rosato Rosati: la façade est de Jean-Baptiste Soria. Cette Basilique est riche en belles peintures. On y admire sur-tout celles du Dôme, qui sont du Dominicain; celles de la Tribune, qui sont du Cavalier Lanfranc, & la mort de sainte Anne, qui est d'André Sacchi.

Au haut de la rue on trouve la Place de la Trinité, dans laquelle on voit l'Hôtel de la Trinité, qui est un Hôpital où on reçoit tous les Pelerins qui viennent à Rome, & on leur donne ce qui leur est nécessaire pendant trois jours. L'Eglise en est très-propre, & très-bien ornée. Il y a de fort belles Statuës, & un des plus beaux Tableaux du Guide au Maître Autel.

Le grand Edifice que l'on voit vis-à-vis de cette Eglise, est ce

qu'on appelle le Mont de Pieté. C'est un grand Palais où on prête de l'argent aux pauvres sans interest, en donnant des gages. C'est une des plus belles œuvres de pieté qui soit établie dans Rome. Avez-vous besoin d'argent, vous n'avez qu'à y porter de la marchandise, ou des meubles; & vous recevez une somme un peu au dessous de la valeur de ce que vous avez apporté, & on ne vous la redemande qu'au bout de dix-huit mois.

A côté de cette pieuse Maison, il y a une rue qui va rendre au Pont de Sixte, auprès duquel il y a une fort belle Fontaine qui porte le nom de ce Pape. Un peu plus avant dans la rue que l'on appelle *Strada Giulia*, on rencontre le Palais Falconniere, qui est un assez bel Edifice de l'architecture du Cavalier Borromini. On n'y voit pas moins de pieces curieuses qu'ailleurs, sur-tout en peintures, dont les plus estimées sont un saint Pierre du Dominicain, & les quatre élemens de l'Albane.

Rome.

Le Palais Farnese qui est auprès de celuy-cy, est un des plus beaux & des plus superbes bâtimens modernes. Le Cardinal Farnese en fit jetter les fondemens par Antoine de Saint Gal, étant Cardinal; depuis ayant été créé Pape, il le fit achever par Michel-Ange. Ce Palais contient quatre corps de logis qui forment une cour quarrée. Un superbe portique, dont tous les pilastres sont ornez de statuës, regne autour de cette cour. Outre cela, il y a encore une galerie détachée, & qu'on estime infiniment, à cause des peintures dont elle est remplie: elles sont toutes de la main d'Annibal Carache. Parmi les Statuës, celle d'Hercules appuyé sur sa massuë, passe pour un ouvrage inimitable. Elle fut trouvée dans les bains d'Antoninus Caracalla. La Flore merite aussi d'être considérée avec attention. On voit dans une galerie la figure d'un Dauphin portant sur son dos un petit garçon, qui est une piece fort estimée; & dans une autre,

tre, un grand nombre de Statuës qui representent les amours des Dieux & des Déeses. On y montre entre autres choses, comme une grande curiosité, une figure d'Apollon taillée dans un caillou, & la statuë d'Alexandre Farnese, Duc de Parme, équipé en Hercules.

La grande Salle n'est pas moins riche en Statuës que cette galerie. On y voit celle de la Charité, & celle de l'Abondance; celles de deux Rois Parthes enchaînez; celle du même Alexandre Farnese tenant sous ses pieds l'heresie & la rebellion, & une renommée qui luy met une couronne sur la tête. Ces quatre figures sont d'un seul morceau de marbre blanc. Tout autour de l'appartement il y a quantité de Gladiateurs, dans les différentes postures que leur maniere de combattre le demandoit. On y voit aussi dix-huit têtes de Philosophes qui ont été trouvées dans les ruines des Thermes de Diocletien; un Faune d'une beauté suprenante, qui vient

Rome.

d'un ancien Temple dédié à Caius & Lucius. Ce Temple étoit dans la ruë qui va de la Porte Majeure aux trophées de Marius. Les deux Captifs qui font au haut de l'Escalier, ont été autrefois au Palais des Colonne, mais ils n'y avoient pas toujours été. Flaminius Vacca, dont nous avons déjà parlé, croit qu'ils viennent de quelques-uns des Arcs de triomphe qui étoient autrefois autour de la colonne Trajane. Tous ces morceaux de sculpture paroissent en effet de la même main. Les grandes basses du portique ont été trouvées dans le Marché Romain. Mais ce n'est point-là ce qu'il y a de plus curieux dans ce Palais, il faut voir le fameux Taureau. Cette piece n'est jamais sans admirateurs. Une femme est attachée par ses cheveux à une des cornes de cet animal furieux, & deux hommes font leurs efforts pour les pousser dans la Mer du haut d'un rocher; une autre femme avec un petit garçon, accompagnée d'un chien, regarde ce specta-

cle. Ces sept figures font d'une même piece de marbre.

Rome.

---

On voit outre cela de très-belles peintures à fresque dans tous les appartemens, particulièrement dans la salle que l'on appelle Salviati; les Tableaux ne le cedent en rien aux autres ornemens de ce Palais. On en peut juger par l'Adonis & la Venus du Titien, & la Cananéenne, du Carache.

Vis-à-vis de ce Palais il y a une grande Place qui est ornée de deux belles Fontaines, qui donnent un nouvel embellissement à ce Palais.

Saint Jerôme est une Eglise qui, quoique petite, ne laisse pas d'avoir son merite. On y voit un des meilleurs Tableaux qui soient à Rome. C'est un S. Jerôme mourant auquel on presente le sacré Viatique, Ouvrage fameux du Dominiquain. Les ouvrages de sculpture y sont aussi très-dignes de l'attention du Voyageur, sur-tout ceux qui sont dans la Chapelle de la Famille Spada.

En continuant la *Strada Giulia*,

A a ij

Rome.

on entre dans le quartier *di Ponte*, qui s'étend depuis le Pont S. Ange, jusqu'à la place Navonne. Le premier Edifice que l'on y rencontre, c'est la Prison neuve dans laquelle on est commodément logé, si on le pouvoit être quand on est prisonnier. Un peu plus loin dans la même rue, il y a sainte Marie du Suffrage, qui est une Eglise à laquelle on a donné ce nom à cause d'une Confrérie qui y est établie, & qui fait célébrer tous les jours un grand nombre de Messes pour les morts. Ce bâtiment est d'une très-belle architecture; c'est un ouvrage du Cavalier Rainaldi. Les ornemens du dedans répondent fort bien à la magnificence de l'Edifice. Toutes les Chapelles sont remplies de bonnes pieces de peinture & de sculpture. D'icy à S. Jean des Florentins, il y a quelques Palais, dont le principal est celuy des Saccheti, de l'architecture de San-gal. On y voit entre autres choses, une Venus du Titien, qui est très-estimée.

Saint Jean des Florentins seroit une des belles Eglises de Rome, si elle étoit achevée. Michel-Ange en avoit donné le premier dessein; mais on ne l'a pas suivi, & elle a été bâtie sur celui de Jacques de la Porte. Le grand Autel en est tout-à-fait majestueux. Il est orné de quantité de statuës de stuc, avec des médaillons qui font un très-bel effet. Le Baptême de JESUS-CHRIST représenté par des statuës plus grandes que nature se voit au dessus, & deux Tombeaux superbes servent d'accompagnement aux deux côtez. Entre les Tableaux des Chapelles, on remarque celui de la Chapelle Nerli, de Salvator Rosa; & celui de la Chapelle Capponi, de Santi Titi.

De cette Eglise il y a une ruë qui conduit à la place qui est au bout du Pont S. Ange, mais il n'y a rien d'assez curieux pour nous arrêter dans cet endroit, il nous faut aller jusqu'auprès de la Place Navonne, où nous trouverons les Eglises de sainte Marie de la Paix, de S. Apollinaire



Rome.

& de S. Augustin, qui sont très-dignes de la curiosité du Voyageur.

En chemin faisant on peut s'arrêter au Palais des Sieurs Lancellotti, de l'architecture de Charles Maderne, on y verra de belles Statuës, Bustes, Urnes, & autres antiques.

Saint Augustin est une Eglise fort ancienne, qui n'a rien de recommandable pour son architecture, mais le dedans en est fort orné. On y voit quantité de peintures des meilleurs Maîtres, entre lesquelles on estime beaucoup un S. Augustin du Guercin; une Nôtre-Dame de Lorette de Michel-Ange; & une sainte Catherine de *Venusti*. Les ouvrages en sculpture ne cedent point aux tableaux. On voit des Anges qui soutiennent une Image de la Vierge sur le Maître Autel, lesquels sont très-finis: aussi sont-ils du fameux Algardi. On trouve encore une statuë de Vierge en entrant qui est de Sansovin, & qu'on estime beaucoup; mais le plus beau

de tous ces ouvrages, c'est nôtre Seigneur qui donne les clefs à saint Pierre; c'est un des plus beaux morceaux de Raphaël d'Urbain. Tous les pilliers de cette Eglise sont ornés de Tombeaux, dont le plus superbe est celuy du Cardinal Imperiale, qui est auprès de la Chapelle des Pamphiles. Il y a une très-belle Statuë de S. Thomas de Villeneuve au milieu de l'Autel de cette Chapelle.

Rome.

---

S. Apollinaire est l'Eglise du College des Allemans. On y eleve toujours cent pauvres de cette nation, à qui on confere les Ordres quand ils ont achevé leur cours de Philosophie & de Theologie. Alors on les renvoye chez eux, afin qu'ils s'opposent aux torrens de l'heresie. Telle est l'intention des Fondateurs. Cette Maison a subsisté long-temps des aumônes des personnes charitables, mais le Pape Gregoire luy ayant laissé une bonne partie de son bien, les Jesuites en demanderent la direction, & l'obtinrent. Au

Rome.

reste, il n'y a rien de considerable dans leur Eglise.

Entrons dans le Palais des Altraemps qui est tout vis-à-vis : il est de l'architecture de Martin Longhi l'ainé. On y voit un grand nombre de bas-reliefs, bustes & statues anciennes & modernes. Celles qui representent le jugement de Paris sont les plus estimées. On y voit aussi une Chapelle magnifique, enrichie de Reliques de Saints, & d'ornemens très-précieux. C'étoit dans cet endroit qu'étoit l'Amphitheatre de Statilius Taurus, amy de l'Empereur Auguste, mais on n'en voit plus aucun vestige. Tout ce qu'il y a de plus ancien, c'est une Tour de brique que l'on appelle *Torre Sanguigna*, aux environs de laquelle sont les boutiques des plus gros Marchands de la Ville.

Sainte Marie de la Paix est une Eglise qu'on a donnée aux Chanoines Reguliers de saint Augustin, à condition qu'ils renonceroient aux prétentions qu'ils avoient sur celle  
de

de saint Jean de Latran. Ces Peres ont fait bâtir un très-beau Couvent en cet endroit ; c'est le Bramante qui en a donné le dessein, & qui en a conduit l'exécution. L'Eglise est de l'Architecte *Berretin de Cortone*. Elle est ornée de Statuës, bas-reliefs, & Tableaux très-considerables. Parmi les Statuës on vante beaucoup les Sybilles, & les Prophetes de Raphaël qui sont dans la Chapelle d'*Aug. Chigi*. Le Maître Autel merite aussi quelque attention. Il n'est bâti que de marbre, jaspe, & stuc dorez, aussi-bien que la Chapelle du Cardinal Cesi, dans laquelle il y a deux beaux Mausolées de marbre, ornez de statuës assez bien finies. Tout ce marbre a été trouvé derriere la prison de Tullius.

Les meilleurs ouvrages de peintures sont trois Tableaux de Balthasar de Sienne qui sont au dessous de la corniche de la Coupole, ou Dôme ; une Nativité, du Cavalier Vanni ; une Annonciation, de Mar-

Rome.

cel Venuci, & quelques peintures à fresque de l'Albane, à la Tribune.

Sainte Marie *in Valicella* est dans le quartier de *Parione*, dans lequel nous allons entrer. Cette Eglise appartient aux Peres de l'Oratoire qui ont fait bâtir une maison auprès, dans laquelle il y a une Bibliothèque très-riche en Manuscrits. Les plus dignes de remarque sont les Actes des Apôtres, les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypse. A la tête des Epîtres Canoniques il paroît une Préface anonyme. Elle est pourtant de S. Jérôme. Ce grand homme s'y plaint de ce qu'on a ôté de la première Epître de S. Jean, le Passage dont on se sert pour prouver l'unité de Dieu dans le Mystere de la Trinité. Il attribue cette faute à des Traducteurs infidèles. On y voit aussi un *Ordo Romanus* du neuvième siècle, dans lequel on trouve un exemple authentique de la pratique où l'Eglise a toujours été d'accorder des Indul-

gences. Cela se trouve au vingt-deuxième jour du mois de Juin.

Il y a encore beaucoup d'autres Manuscrits dont le détail nous meneroit trop loin. Entrons dans leur Eglise, où ces Messieurs s'appliquent sans relâche à la sanctification des ames, & employent tous les moyens divins & humains pour détourner le peuple des plaisirs criminels, en leur en substituant à la place d'équitables & de saints. C'est un grand & vaste Edifice d'une très-belle architecture, dans laquelle il y a de très-belles peintures, & de fort bons morceaux de sculpture. Parmi ces premières on estime beaucoup un Christ mort qu'on porte à la sepulture, du Caravage; une Ascension, du Mutien; le couronnement de la Vierge, de Joseph d'Arpino; le S. Philippe de Neri, du Guide; & les Tableaux du grand Autel, de Rubens.

Toute la voûte est remplie de peintures à fresque de Pierre de Cortone, qui s'est distingué sur-

Rome.

tout dans celles de la Sacristie, qui est un fort beau morceau d'architecture, sur le dessein du Marubelli. Les plus belles Statuës qui soient dans cette Eglise, sont celles de S. Pierre & S. Paul dans la Chapelle Cesi, & les deux Anges de bronze qui sont aux deux côtez du magnifique Tabernacle du grand Autel.

Le Voyageur devot demandera à voir la chambre de S. Philippe de Neri. On en a fait une Chapelle, dans laquelle on conserve encore ses meubles qui ne sont pas fort riches.

De sainte Marie de Vaucelle dont nous venons de parler, il faut aller au Palais de la Chancellerie, qui est composé de quatre grands corps de logis qui forment une grande cour quarrée au milieu. L'Architecture en est bien entendüe, ayant été conduite par le *Bramante* & le *Sangelli*. Il est bâti des débris d'un Arc de Triomphe de Gratien & Valentinien, qui étoit autrefois vers

le commencement de la rue appelée *Banchi*. C'est dans une des ailes de ce Palais, qu'est bâtie l'Eglise de S. Laurent *in Damaso*. Cette Basilique ne renferme rien de considerable, que le Tableau du Maître Autel qui est peint sur l'ardoise.

A côté de la Chancellerie, il y a un Palais qui appartient à la Maison des Urfini. Il est très-riche en bons Tableaux. Les plus estimez sont deux Venus du Titien; Europe, de Paul Veronese; & S. Jean-Baptiste, du Caravage. On y voit aussi quelques restes de l'ancien Theatre de Pompée qui étoit dans ce quartier-là.

D'icy en traversant quelques rues on se rend à la Place de Pasquin, qui n'est proprement qu'un Carrefour où aboutissent quatre rues, ce qui donnoit moyen à ceux qui venoient attacher quelque Satyre à cette Statuë de se sauver promptement sans être vû. Ce Pasquin est une grande statuë mutilée de bras, de jambes, & toute défigurée,



Rome.

qu'on dit avoir été faite pour Alexandre le Grand, ou pour Hercules; cela est incertain. Peut-être n'a-t-elle été faite ni pour l'un, ni pour l'autre. Flaminus Vacca croit qu'elle étoit au bout de l'Amphitheatre qu'on appelle aujourd'hui la Place Navone; & ce n'est pas sans apparence, car c'est dans cet endroit qu'on l'a trouvée. Elle est appuyée contre une maison qu'elle défigure plutôt qu'elle n'embellit.

De la Place de Pasquin il n'y a pas loin à la Place Navonne, à laquelle on a donné ce nom du mot Latin *Agonalis*, parce que c'étoit autrefois un Cirque que l'on appelloit *Circus Agonalis*; mais avant que d'y entrer, voyons un moment l'Eglise de sainte Marie Dell'anima. Elle est très-digne de la curiosité du Voyageur, tant à cause du grand nombre de Mausolées magnifiques qui y sont, qu'à cause de l'excellence de ses peintures. La première chose digne de remarque, est une Nôtre-Dame de Pi-

tié de marbre, sur le modele de celle de Michel-Ange, qui est à saint Pierre au Vatican. Le Tombeau du Pape Adrien VI. & celuy du Cardinal André d'Autriche, meritent aussi quelque attention. Il y en a encore deux qui sont attachez à deux piliers, & qui sont ornez de petites figures d'enfans qu'on admire. N'oubliez pas de bien considerer le Christ mort avec les trois Maries, Tableau estimé du Salvati; & l'Annonciation, de Jérôme Navi.

La Place Navonne est la plus belle, & la plus fréquentée de Rome. Elle est environnée par les plus magnifiques bâtimens de la Ville; & au milieu il y a une Fontaine faite par le Cavalier Bernin, laquelle passe pour son chef-d'œuvre. C'est un rocher qui s'éleve du milieu d'un bassin toujours plein de l'eau qu'il en reçoit par differens endroits. Au haut de ce rocher sont quatre grandes Statuës adossées sur les quatre faces d'une espece d'O-

Rome.

belisque, parsemé d'Hieroglyphes, & qui fut trouvé dans le Cirque de Caracalla, sous le Pontificat d'Innocent IV. Aux deux bouts de cette Place, il y a deux autres Fontaines saillantes, qui ne donnent pas un petit agrément à ce lieu charmant.

Tous les bastimens qui sont autour de la Place Navonne, n'appartiennent pas au quartier dont nous faisons la description, il n'y a que l'Eglise de sainte Agnès, & le magnifique Palais Pamphile, dans lequel vous aurez soin de visiter la belle Galerie de *Pietro Cortona*.

Sainte Agnès est une petite Eglise riante, & d'une architecture très-reguliere. Elle est à peu près ovale, c'est à dire, en croix Grecque. Il s'éleve un dôme dans le milieu, accompagné de deux grands clochers qui luy servent d'accompagnement, & font une agreable symmetrie. La façade est ornée de belles colonnes d'ordre Corinthien, & d'un large degré par lequel il faut monter pour entrer dans cette Eglise.

Quelque belle qu'en soit l'architecture, je ne sçay si la matiere n'en surpasse point le travail : car elle n'est couverte que de marbre, de bronze, ou de stuc en dedans. Les Autels des Chapelles sont ornez de bas-reliefs de marbre, au lieu de tableaux, & le pavé est à compartimens de differens morceaux de marbre. Les peintures n'y sont point épargnées pour cela. Tous les endroits de la voûte qui ne sont point dorez, en sont remplis. Celles des quatre angles du Dôme sont de Jean-Baptiste *Guali*. Celles de la Coupole, de *Ciro Ferri*; & la voûte de la Sacristie, de *Pierre Perugin*.

Comme la Place Navonne étoit autrefois un Cirque, & que les femmes de mauvaise vie se reti-roient dans les lieux bas de ces vastes Edifices : on croit que la Chapelle souterraine de sainte Agnès, est le lieu de débauche où cette Sainte fut envoyée pour y perdre sa virginité.

Rome.

L'Eglise de S. Jacques des Espagnols sur la Place Navonne, est du Quartier de S. Eustache. Il n'y a rien de considerable dans cette ancienne Basilique, que la Chapelle de ce Saint, & celle des Signori Ferreti. La premiere est recommandable à cause d'une statue de S. Jacques, de Sansovin; & la seconde, pour un grand Tableau, du grand Carache, & pour les autres peintures que ses principaux Eleves y ont faites sur ses cartons.

Auprès de cette Eglise est le College de la Sapience, qui est un bâtiment magnifique. Il fut commencé sous Gregoire XIII. & il n'a reçu sa dernière perfection que sous Urbain VIII. qui y a fondé six Chaires, outre celles qui y étoient déjà. De ces six Professeurs, il y en a un pour la Controverse; un pour l'Histoire Ecclesiastique; les quatre autres pour le Droit Civil & Canonique. Ces Professeurs ont de beaux droits, d'assez gros revenus, une belle Maison, & une

Bibliothèque fort nombreuse : il ne leur manque que des Ecoliers. Au reste, ce bâtiment mérite attention. Il forme une espèce de quarré un peu plus long que large, entouré d'un double portique qui luy donne un air tout-à-fait majestueux ; & au bout il y a une petite Chapelle, dont le Dôme qui se termine en ligne spirale réjouit la vûë.

De-là, en prenant à main gauche, on rencontre Saint Louis des François, bâtiment superbe de l'architecture de Jacques de la Porte. La façade sur-tout en est magnifique. Ce sont toutes pierres Tiburtines, avec des colonnes de marbre. Le dedans n'est pas moins estimable, à cause des Tableaux qu'on y trouve. Il n'y en a que d'excellens. Celuy de l'Assomption qui est au Maître Autel, est du fameux Bassan. Celuy de la seconde Chapelle à droite, est du Guide ; c'est une Copie de la sainte Cecile de Raphaël qui est à Bologne : les peintures à fresque sont du Dominicain.

Rome.

Le S. Matthieu dans la Chapelle vis-à-vis, est du Carache, qui a aussi peint à fresque la vocation de ce Saint sur les murailles.

Après avoir vû cette Eglise, il faut aller au Palais Justiniani qui est auprès de S. Eustache, petite Eglise qui n'a rien de considerable, mais qui a cependant donné son nom au Quartier, à cause de son antiquité.

Le Palais Justiniani est bâti sur les ruines des Thermes de Neron, qui furent appellez les Thermes d'Alexandre Severe, après la mort de Neron. En fouillant les fondemens de cet Edifice, on trouva une grande quantité de marbre, granite, & autres pierres Orientales, avec plusieurs statuës, bustes, & bas-reliefs, qui n'ont pas peu servi à l'embellissement de cette délicieuse Maison. Tous ses appartemens sont remplis de choses curieuses. Il y a une galerie sur-tout si pleine d'antiques, qu'à peine peut-on trouver place pour passer. Toutes les familles des Divinitez anciennes s'y

voient en marbre, & en métal. On y voit aussi quelques Idoles des Egyptiens.

Parmi le grand nombre de bustes & de statuës qui sont dans cette Maison, & qu'on fait monter au nombre de 1500. on distingue une tête de Neron, une Minerve, une Venus qui sort du bain, la mere Nature sur un rocher, d'où elle donne à vivre aux animaux de toutes les especes qui sont autour d'elle; deux Gladiateurs combattans, le vaincu est terrassé par l'autre, & paroît expirant de ses blessures; un Sphinx, un Adonis qu'un sanglier tuë d'un coup de ses défenses, & une tête d'Homere. Mais on ne scauroit regarder sans admiration, l'Hercule de bronze & Marc-Aurele.

Les Tableaux ne cedent point aux Statuës. Que peut-on voir de plus beau, par exemple, que le saint Jean, du Titien; l'Amour, du Guide; la Cene, de l'Albane; le Baptême de nôtre Seigneur, du Carache; &



Rome.

quantité d'autres qu'on fait monter au nombre de 638 ?

L'Academie Françoise où on envoie de France six Peintres, quatre Sculpteurs, & deux Architectes pour se perfectionner dans leur Art, est auprès de l'Eglise de saint André *della Valle*. Cette derniere Eglise est bâtie au même endroit où étoit autrefois un beau Palais appartenant aux Piccolomini, dont Constance heritiere de cette Famille, fit present aux Theatins, à condition qu'ils y demeureroient, & qu'ils y feroient bâtir une Eglise.

L'intention de Constance fut exactement suivie. Le Cardinal Jesualde fit jetter les fondemens de l'Eglise : mais la mort l'ayant prévenu, le Cardinal Montalte fit poursuivre cet Ouvrage ; & après luy, Charles Farreti son neveu, la fit achever par l'Architecte Charles Maderne.

La façade de ce Temple qui est du Rainaldi fait plaisir à la vûe. Elle est ornée de trois rangs de

colonnes d'ordre Corinthien, entre lesquelles il y a des niches garnies de statues de pierres Tiburtines, qui luy donnent un air tout-à-fait majestueux. Entre les belles choses dont cette Basilique est remplie, on admire la Chapelle des Ginetti, qui est la première en entrant à droite. On n'y voit que marbre, jaspe, bronze, agathe, & autres pierres précieuses. Le travail surpasse encore la matière. Il y a un bas-relief à l'Autel au lieu de Tableau, qui est une pièce très-finie. Le Tombeau du Cardinal Ginetti, qui est orné de plusieurs statues des mieux travaillées, est un chef-d'œuvre de Sculpture. La seconde Chapelle du même côté, est de l'architecture de Michel-Ange, aussi bien que la Nôtre-Dame de Pitié en bronze qui est sur l'Autel.

De l'autre côté il y a une Chapelle magnifique en statues de marbre, auprès de laquelle il y en a une autre un peu obscure, qu'on croit être le lieu où l'on a trouvé le corps

Rome.

de saint Sebastien ; & en effet, le grand cloaque où l'Empereur Diocletien l'avoit fait jetter, étoit en cet endroit.

Le Maître Autel de cette Eglise n'est pas fort superbe ; mais le Chœur des Religieux qui est derrière, est orné de peintures à fresque des meilleures mains. La Coupole du Dôme est une chose admirable. C'est une représentation du Paradis qu'on ne sçauroit assez estimer. Elle est du Cavalier Lanfranc.

On y voit de plus, des superbes Mausolées, qui ne contribuënt pas peu à l'embellissement de ce saint lieu. Ceux des Papes Pie II. & Pie III. sont les plus dignes de la curiosité du Voyageur.

En sortant de S. André, il faut aller jusqu'à sainte Marie sur la Minerve, qui est dans le quartier de la Pomme de Pin, pour trouver quelque chose de considerable, à moins que nous ne voulions voir le Pantheon qui est dans le quartier de la Colonne.

Cette

Cette Eglise que le Peuple appelle *la Rotonde*, à cause de sa figure ronde, est un des plus entiers Edifices antiques qu'on voye en Italie. Tout dépouillé qu'il est de ses premiers ornemens, il est encore l'ouvrage le plus parfait, & le meilleur morceau d'architecture qu'il y ait dans Rome. On dit communément, qu'Agrippa le consacra à l'honneur de Cybele mere des Dieux, à cause d'un bienfait singulier qu'il avoit reçu de cette Déesse. Voicy comment un Auteur anonyme rapporte cette histoire. Dans le Temple de Jupiter & de la Monnoie, étoient placées toutes les Statuës des Royaumes qui étoient soumis à l'Empire Romain. Ces Statuës portoient toutes une sonnette pendüe au col; & lorsque cette sonnette sonnoit d'elle-même, cela signifioit que le Royaume que la Statuë representoit, songeoit à se revolter. Du temps d'Agrippa, la sonnette que portoit la Statuë de la Perse sonna. Le Prêtre qui étoit en sentinelle en fut

Rome.

aussi-tôt avertir le Senat ; & les Senateurs voulant remedier au plus tôt à ce mal, jetterent les yeux sur Agrippa, & luy ordonnerent d'y aller. Agrippa ne croyant pas se tirer de cette affaire avec honneur, s'en défendit quelque temps. A la fin se voyant pressé, il demanda trois jours pour y penser. Ces trois jours ne doivent pas être comptez au nombre des beaux jours de ce Capitaine. Comme ce terme étoit sur le point d'expirer, & qu'Agrippa étoit toujours fort irresolu, il s'endormit. La Déesse Cybele s'apparut à luy pendant son sommeil, & luy dit : Si tu veux bâtir un Temple à mon honneur, & à celui de Neptune, je te promets que tu reduiras les Perses. Agrippa accepta cette condition avec joye, il promit à Cybele de luy bâtir un Temple. Il se mit en marche aussi-tôt contre les Perses qu'il fit tributaires de la Republique ; & étant revenu victorieux à Rome, il s'acquitta de la promesse qu'il avoit

faite à Cybele. Voilà l'origine du Pantheon. Mais cette histoire represent un peu la fable. Les Sçavans ne conviennent pas même qu'Agrippa soit le premier Fondateur de ce Temple. Ils croyent qu'il n'a fait que l'embellir ; & que ce peut bien avoir été luy qui a fait faire le portique, qui n'est pas de la même architecture que le reste du Temple. Sous le Pontificat d'Eugene IV. comme on fut obligé de remuer la terre vis-à-vis de la Rotonde pour y faire une place, on trouva les deux lions qui servent aujourd'huy d'ornemens à l'*Aqua Felice* ; une coquille de porphyre qui est restée au milieu de cette Place ; une partie de la tête d'Agrippa ; le pied d'un cheval, & un fragment de la rouë d'un char. Ces trois dernieres pieces étoient de bronze. De-là ces mêmes Sçavans concluënt, qu'Agrippa étoit representé dans un char au dessus de ce portique, triomphant des peuples du Nord qu'il avoit soumis à l'Empire. Quoy qu'il

Rome.

en soit, le Pape Boniface VIII. consacra ce Temple à l'honneur de la Vierge & de tous les Martyrs ; & Gregoire IV. le dédia à tous les Saints.

On n'y voit plus aujourd'huy tous les ornemens dont Agrippa & les autres l'avoient embelli. L'Empereur Constans fit emporter à Constantinople toutes les belles statues qui étoient dedans, & dont on voit encore les niches. Urbain VIII. a fait enlever tout le bronze dont il étoit couvert, & en a fait faire le dais de la Confession de S. Pierre, & plusieurs pieces d'artillerie qui sont au Château Saint Ange ; mais cette Eglise telle qu'elle est encore aujourd'huy, merite bien qu'on y fasse attention.

C'est un bâtiment qui a autant de largeur que de profondeur. Il porte 158. pieds de tout sens. Il est sans fenêtrés & sans pilliers ; & il ne reçoit la lumière que par une ouverture qui est au milieu de la voûte ; cependant il est fort éclairé. On

peut monter sur le toit par un escalier de 150. degrez : & de là jusqu'au sommet il y en a encore quarante qui étoient autrefois couverts de bronze , aussi-bien que la couverture du portique qui est à l'entrée : mais aujourd'huy tout cela n'est couvert que de plomb.

Les colonnes de ce portique sont d'ordre Corinthien , & d'une seule piece de granite. Elles portent 48. pieds de haut & davantage. Le chambranle de la porte qui a bien 30. pieds de haut sur 15. de large , est d'une seule piece de granite , & dedans on voit encore 48. colonnes de même matiere , & de même ordre que celles qui soutiennent le portique : mais elles sont beaucoup plus petites.

Il y a plusieurs bons Tableaux , Statuës , & bas-reliefs dans cette Eglise. Raphaël y est inhumé , & sur son tombeau qui est orné de belles Statuës , on lit cette Epitaphie,



Rome:

*Hic situs est Raphaël, timuit quo  
 sospite vinci  
 Rerum magna parens, & moriente  
 mori.*

Vis-à-vis de cette Eglise il y a une assez grande Place que le Pape Alexandre VII. fit baisser, afin qu'on pût entrer de plain pied dans cette Basilique. On y descendoit auparavant par treize dégrez, ce qui est une preuve que Rome a bien souffert des renversemens depuis Auguste : car du temps de cet Empereur il falloit monter 7. dégrez pour y arriver. Voyons à present sainte Marie sur la Minerve.

Pompée le Grand pour s'occuper aussi noblement pendant la paix qu'il avoit fait pendant la guerre, s'appliqua à faire bâtir plusieurs Edifices dans le champ de Mars. Il fit élever un Theatre, une Curie, un portique, & un Temple à Minerve, Déesse de la Sagesse, de la Guerre & des Arts : mais cet ancien Edifice ayant eu le même sort que

tous les autres bâtimens de l'ancienne Rome, on a élevé une Eglise sur ses ruines, à qui on a donné le nom de sainte Marie sur la Minerve. Le Peuple Romain en fit présent aux Dominiquains, & ils ont fait bâtir deux Couvents tout auprès : un pour les Religieux de la Province, & l'autre pour les Etrangers de leur Ordre que les affaires appellent à Rome. Cette Maison est une chose à voir ; le Cloître sur tout merite quelque attention : il est orné des meilleures peintures à fresque qu'il y ait dans la Ville.

L'Eglise n'est recommandable que pour ses Peintures, ses Tombeaux & ses Statuës. Entre les premières, on vante fort celles de la Chapelle de S. Thomas, qui sont de Lippi, & un Tableau de Lesperance, qui represente le Conclave. On estime beaucoup aussi un Christ de relief en marbre, qui est du côté de l'Evangile : c'est un des bons ouvrages du fameux Michel-Ange.

Une description exacte des Tom-

Rome.

---

beaux de cette Eglise nous meneroit plus loin que nous ne nous le sommes proposé; contentons-nous de voir ceux de la Maison Aldobrandine qui sont dans la Chapelle qui est auprès de la petite porte. Ils sont tous de marbre, & ornés de Statuës de très-bon goût. Celui d'Ambroise Strossi qui est un peu plus loin vers le fond, est accompagné de deux Anges de bronze qui méritent d'être vûs. Celui du Pape Paul IV. ne mérite pas moins d'attention: il est dans la Chapelle de saint Thomas d'Aquin derrière le Chœur. Il y en a deux autres du *Bandinelli*; un pour le Pape Leon X. & l'autre pour le Pape Clement VIII. Ce sont deux ouvrages très-finis. La Statuë du premier est de Raphaël de *Monte-Lupo*; & celle du second est du *Baccio Bigio*.

On rencontre ensuite celui du Cardinal Alexandrin, ouvrage de Jacques de la Porte; celui du Cardinal Pimentel, du Cavalier Ber-  
nin,

tiin, & du Cardinal Bonelli, du Cavalier Rainaldi. Vers la grande porte est celuy du Cardinal Pucci, qui est de l'architecture de Jacques de la Porte. On l'estime beaucoup, à cause d'une Statuë du Donatelle que l'on y voit.

On ira de-là au College Romain voir le Palais des Jesuites, qui est un des mieux entendus de Rome. Il est très-superbe, & très-commode : c'est un ouvrage de Barthelemy *Ammanati*.

Tout auprès est la magnifique Eglise de S. Ignace, qui quoique nuë, c'est-à-dire sans marbre, & sans dorure, ne laisse pas de passer pour la plus belle de Rome, après celle de S. Pierre au Vatican. Les peintures de la voûte sont de Frere André *del Pozzo* Jesuite, qui a très-bien écrit de la Peinture & de l'Architecture, & qui a encore mieux executé l'une & l'autre. Au milieu de la voûte il y a une perspective qui represente une voû-

Rome.

te de Dôme avec tant d'art, qu'on y est trompé.

Si cette Eglise est sans ornemens, il n'en est pas de même de celle de la Maison Professe. Premièrement, la façade en est tout-à-fait magnifique, aussi est-ce un ouvrage de Jacques de la Porte. On ne sçait ce que l'on doit admirer le plus dans cette Eglise, ou la richesse des ornemens, & des paremens d'Autel, ou des ouvrages de peinture, & de sculpture dont elle est remplie. La Sacristie est pleine de Reliquaires d'or & d'argent enrichis de Pierreries, de Croix, de chandeliers d'une grandeur extraordinaire, d'aubes, de surplis à dentelles d'or filé, & de plusieurs autres richesses. Il y a entre autres choses, un parement d'Autel d'argent massif historié en bas-relief, & deux autres petits pour les Autels des côtez.

Entre les peintures on remarque un saint François Xavier de Char-

les Marate ; la Circoncision qui est au Maître Autel, du Mutien ; le martyr de plusieurs Jesuites du Japon, du Cavalier d'Arpino ; une Trinité, du Bassan, & un S. François Xavier, du grand Carache. Ce dernier est à l'Autel de la Sacristie. Toute la voûte & la coupole sont peintes de bonne main. Outre cela toutes les fenêtres sont ornées de Statuës de stuc qui donnent un bel agrément à cette Eglise.

Le Cardinal Bellarmin y est enterré. Sur son tombeau qui est auprès du Maître Autel, il y a deux statuës de marbre de la main de Pierre Bernin. Dans une Chapelle à main gauche, il y a quatre autres Statuës qui meritent d'être considérées ; elles representent la justice, la force, la temperance, & la prudence.

Entre ces deux Eglises on rencontre le Palais Altieri qui est un fort beau bâtiment, de l'architecture de Jean-Antoine Rossi. L'Escalier est un des plus beaux de Rome ;

Rome.

les appartemens en sont grands ; magnifiquement meublez , & ornez de diverses peintures. Entre autres choses , on y voit un miroir dont la glace qui est de crystal de roche , porte dix pouces de haut sur six de large. Le quadre est d'or , & enrichi de pierreries de grand prix. La Bibliothèque en est encore plus précieuse , tant pour le nombre des Livres imprimez , que pour la rareté des Manuscrits.

En entrant dans la rue du Cours , on voit à main gauche le Palais Pamphile , & de l'autre , la Place & le Palais de S. Marc. Voilà tout ce qu'il nous reste à voir dans ce Quartier.

Il y a deux Palais Pamphile à Rome. Celuy dont nous parlons est situé sur le Cours ; c'est un des plus beaux & des plus richement meublez qu'il y ait en Italie. Celuy de S. Marc qui est un peu plus loin , est un fort grand bâtiment qui ne laisse pas d'avoir quelque agrément , quoique d'une architecture Gothi-

que. Les appartemens sont très-bien meublez, & il est habité par les Ambassadeurs de la Republique de Venise.

Auprès de ce Palais est l'Eglise de S. Marc qui est toute couverte de peintures à fresque : on y en voit de toutes les façons, & toutes de bonnes mains. Il y a des batailles, des medailles qui representent des souverains Pontifes, des Sibylles, des Prophetes, des Histoires. Entre les Tableaux à huile on vante fort une Resurrection qu'on croit être du vieil Palme. Il y a aussi quelques Tombeaux dignes de remarque, & quelques Statuës de stuc, qui se distinguent parmi celles dont tout le tour de cette Eglise est orné.

L'Urne Sepulchrale de granite qui est dans la Place de S. Marc, a été trouvée hors la Porte de S. Laurent.

Le Palais de S. Marc est au bout du Cours, grande rue qui va depuis cette Place, jusqu'à la Porte du Peuple. On a donné le nom de



Rome.

Cours à cette rue, parce que les Dames vont s'y promener le soir en carosse, principalement pendant le Carnaval, parce que tous les Masques de la Ville s'assemblent dans cette rue pour s'y faire voir; ou bien à cause que le Pape Paul II. permit qu'on y fist des courses à cheval pendant son Pontificat. Quoy qu'il en soit, c'est une des plus belles rues de Rome, & des plus peuplée.

En allant donc du côté de la Porte du Peuple on rencontre l'Eglise de saint Marcel, que l'on dit être bâtie au même endroit où ce saint Pape fut condamné par Maxence à panser les chevaux d'une écurie publique, que ce Tyran avoit faite d'une Eglise que S. Marcel y avoit consacrée. Cette Eglise est très-riche & en peintures à fresque, & en bons Tableaux. Entre ces derniers on estime beaucoup le Christ mort de la quatrième Chapelle, qu'on dit être de Salviati. Il y a aussi des sculptures du Naldini,

sous la chaire du Predicateur, qu'il ne faut pas oublier de voir, aussi-bien que les tombeaux des Cardinaux Cennini & Dandini.

Vis-à-vis de cette Eglise est celle de Sainte Marie *in via lata*, qui est bâtie sur les ruines de l'Arc de l'Empereur Gordien. Elle n'a rien de considerable que la façade, qui est de Pierre de Cortone. Un peu plus loin on rencontre la place *Sciarra*, ainsi nommée à cause d'un Palais que Sciarra Colonna y a fait bâtir. Mais avant que d'avancer plus loin, prenons un peu à main droite, & allons voir l'Eglise des Saints Apôtres.

Cette Basilique est fort ancienne & fort recommandable dans l'histoire. Saint Gregoire le Grand y a prononcé deux Homelies, & il y a affecté plusieurs Stations, à cause du grand nombre de Reliques dont elle est enrichie. Les choses les plus considerables de cette Eglise sont, la Chapelle de Saint Antoine de Pade, qui est du Cavalier Rainaldi,

& dans laquelle il y a deux belles statues de marbre : le Tabernacle du grand Autel : & un tableau de Saint François qui reçoit les stigmates, peint par le fameux Zuccaro.

Le Palais Colonne est sur la Place dans laquelle est la principale Porte de la Basilique des Saints Apôtres. Ce Palais est un assemblage de tout ce qu'il y a de plus parfait en toute sorte d'art. On y compte huit mille tableaux originaux, environ autant d'antiques, & quantité de meubles précieux. Les appartemens d'en-bas sont peints à fresque par de bonnes mains, telles qu'étoient celles du Pouffin, du Stanchi, & autres : & outre cela ils sont ornez de bas-reliefs, de bustes, & de statues.

Dans les premières salles de l'appartement d'en-haut, on voit les portraits de deux Papes, de dix-neuf Cardinaux, & de cinquante-quatre Generaux d'armée, tous issus de la noble & ancienne maison des Colonnes. Les autres Chambres ne

Sont pas moins ornées, & outre cela ce Palais est accompagné d'un très-beau jardin en terrasse, qui s'étend jusqu'au haut du Quirinal.

Vis-à-vis est un Palais du Cardinal Chigi. Il y en a trois à Rome qui portent ce nom. Celui dont nous parlons est un des plus beaux de la ville; tous les chambranles des portes sont revêtus de marbre verd antique: tous les appartemens sont remplis de tableaux, des meilleurs maîtres, & d'ameublemens tres-riches: il y a un lit sur-tout qu'on vante beaucoup.

Les appartemens d'en-bas sont ornez de quantité de statues anti-ques, parmi lesquelles on fait remarquer le Gladiateur expirant, le Marsias écorché, les quatre jeunes hommes nuds, qui s'exercent pour la lutte, deux colonnes de marbre jaune antique, sur lesquelles il y a des Dieux Thermes, & un Saint Jean-Baptiste prêchant au desert, du Mochi. La Bibliothèque de ce Palais n'est pas moins rare que le reste.

Rome.

On y trouve quantité de manuscrits très-anciens & très-utiles aux Sçavans.

Il y a beaucoup d'autres Palais sur cette place, comme celui des Cardinaux Caraffa, Ludovisio, de Lauria; mais ils n'ont rien de fort considerable. Pour voir quelque chose de curieux, il faut aller jusqu'au Palais Barberin ou Palestrine, qui est le plus grand de Rome après celui du Vatican.

On dit qu'il contient quatre mille chambres. Il y a une salle entr'autres, dont le plafond est le chef-d'œuvre de Pierre de Cortone. On y monte par un escalier, auquel les statuës, bustes, & bas-reliefs qu'on y a placez donnent un air de majesté. Sur le haut paroît un lion de pierre si bien fini, qu'on le croiroit vivant. Ce Palais est un amas de toutes les choses les plus curieuses: on y voit bustes, bas-reliefs, tableaux des meilleurs maîtres, tables, cabinets de bois enrichis d'or, & de pierreries, ameublemens,

Statuës. Entre ces dernières on estime beaucoup la petite Diane d'albâtre oriental; la Tullia fille de Servius Tullius, & femme de Tarquin le Superbe, pièce très-rare & unique, dit-on, dans Rome; un Faune, & le Dieu Osiris avec sa tête d'épervier sur un corps humain. Cette figure fut trouvée sous les ruines du Temple d'Isis, avec l'Obélisque qui est devant l'Eglise de la Minerve. Cet Obélisque est sur le dos d'un éléphant, que le Pape Alexandre VII. fit élever sur une base de cinq ou six pieds de haut, dans le milieu de cette place. Mais revenons au Palais Barberin, & considérons-y la Bibliothèque qui est si nombreuse, que le Catalogue seul contient deux volumes in folio. Vis-à-vis de ce Palais il y a un Obélisque brisé & couché par terre, qui a été trouvé dans l'Hippodrome d'Aurelien, auprès de sainte Croix en Jerusalem.

Ste. Susanne est auprès du Palais Palestrine, dans l'endroit où étoient

Rome.

autrefois les Jardins de Saluste. Cette Eglise est très-belle & très-or-née : c'est un ouvrage de Charles Maderne. On y voit l'histoire de cette Sainte, peinte à la fresque par Balthasar de Bologne. Cette piece est très-estimée.

Nôtre-Dame de la Victoire, qui est vers la Porte Pie, appartient au Quartier dont nous parlons. Cette Eglise est une des plus rian-tes & des plus agreables qu'il y ait à Rome. Tout le pavé & une partie des murailles sont de marbre; le reste est couvert de belles peintu-res. Toutes les voûtes, tant de la Nef que des Chapelles, sont de stuc, avec des corniches dorées, & les devants d'Autels sont de pie-ces de pierres précieuses rappor-tées à la Mosaïque.

Parmi ce qu'il y a de plus estimé dans cette Eglise, on met deux ta-bleaux de la Vierge, du Domini-quain; un Christ, du Guide; & la magnifique Chapelle des Cornaro. Elle est dediée à sainte Therese,

dont on voit la Statuë en marbre de la main du Cavalier Bernin. Il a fait aussi l'Ange qui parle à cette Sainte, ou pour mieux dire, il n'y a rien qui ne soit de lui, car il a donné le dessein de cette Chapelle, il a pris soin de l'exécution, & il a fait toutes les Statuës qui y sont.

A quelques pas de-là on rencontre saint Nicolas de Tolentin, petite Eglise desservie par les Peres Hermites Déchaussez de saint Augustin, mais qui merite assurément l'attention du Voïageur, tant à cause du beau marbre, & des stucs dorez, dont elle est embellie, qu'à cause des peintures, entre lesquelles on voit une Nôtre-Dame, du Guide.

De-là il est à propos d'aller voir les Capucins; car, quoique leur Eglise soit très-simple selon leur coutume, on y voit pourtant les meilleurs tableaux qui soient à Rome. Il y a un saint Michel, du Guide; un saint François qui reçoit les stigmates, du Mutien; un



Rome.

saint Antoine, d'André Sacchi; une Conception de la Vierge, de Lanfranc; un saint François en extase, du Dominiquain; & un saint Paul, de Pierre de Cortone. Derrière la maison de ces bons Peres, on voit la fameuse *Villa Ludovisia*, située en partie sur le mont *Pincius*, & sur les jardins de Saluste.

Cette Vigne seroit une des plus belles de Rome, si elle étoit bien entretenue. On y voit des jardins, des bosquets, des allées, des Statuës, & un Palais dont la façade est ornée de bas-reliefs & de Statuës antiques d'un très-bon goût. On met au nombre des choses qu'on admire dans le jardin, un labyrinthe qui est dans un bosquet tout rempli de Statuës, de bas-reliefs, de colonnes, de Dieux Thermes, d'urnes, & d'autres antiques. Un Obelisque chargé d'hiéroglyphes Egyptiens, & qu'on a trouvé sous les ruines du Cirque de Saluste, merite aussi la curiosité du Voïageur.

Mais il nous faudroit un volume entier, si nous voulions faire une description exacte de toutes les choses rares qui se rencontrent dans ce dellicieux Palais. Contentons-nous donc de marquer celles que l'on estime le plus. Telles sont le Gladiateur expirant de ses blessures. Cette figure exprime si bien l'agonie d'un homme qui meurt d'une mort violente, qu'elle passe pour une des plus belles de Rome : les Bustes de Scipion, de Senéque, & de Ciceron : le ravissement de Proserpine : le Groupe de la Concorde : les Statuës de Junius, de Brutus, de Neron, de Domitian, & celles de deux Gladiateurs qui se reposent.

On estime encore les deux Apollons, l'Esculape, l'Antonin Pie, le Faune, avec une Venus ; l'Arion du Cavalier Algardi, & la Statuë de Virginius qui se tuë après avoir égorgé sa fille, pour éviter les poursuites de l'Empereur. Parmi les bas-reliefs on vante beaucoup

Rome.

la tête d'un Colosse, l'idole de Bacchus, & le portrait d'Olympie mere d'Alexandre le Grand. Cette dernière piece est un ouvrage Grec. On y montre encore trois choses très-curieuses. La première, est une horloge qui, aiant la figure d'un homme, marche seule quand elle est montée pour ce dessein. La seconde, c'est un bois de lit couvert de pierreries, & la troisième, un squelette petrifié.

Puisque nous sommes dans ce Quartier, sortons quelques pas hors la Porte Pinciane, pour y voir la Vigne Borghese; c'est sans contredit la plus belle qu'il y ait dans tout le país.

La vigne Borghese est un endroit délicieux où il ne manque rien de tout ce qui peut contribuer à rendre la vie agreable. Les promenades de ce jardin sont très agreables; on n'y sçauroit rien ajoûter. C'est un changement qui enchante. Vous y rencontrez un étang, un parc pour les bêtes sauvages, des grottes, des

dés fontaines, des volieres, des cabinets de verdure très-propres, & un monde de Statuës antiques & modernes. La principale porte de cette belle vigne est d'ordre Ionique, & d'abord en entrant vous voyez un bas-relief qui represente l'apothéose de quelque Empereur, & plus loin deux Thermes du Cavalier Bernin. De-là, après avoir passé au travers d'une espece de bois, vous arrivez dans une cour ronde, qui est toute environnée de Statuës. Cette cour est vis-à-vis le Palais.

Ce Palais est presque tout revêtu en dehors de bas-reliefs antiques, qui sont placez avec tant d'art, qu'ils semblent avoir été travaillez dans l'endroit où ils sont. Il y en a un sur-tout, qu'on ne sçauroit voir sans admiration. C'est Curtius qui se précipite tout armé dans le Lac dont nous avons parlé ci-dessus, & auquel on a donné le nom de *lacus Curtii*. Ce bas-relief a été trouvé dans le Marché Romain, à l'en-

Rome.

droit où est aujourd'hui l'Eglise de sainte Marie *libera nos à pœnis inferni.*

Si vous entrez dans les appartemens, vous êtes ébloüis de toutes les beautez qui y sont ramassées. Vous ne sçavez à quoi arrêter vos yeux, ou aux peintures, ou aux Statuës. Parmi les premières le S. Antoine du Carache, & le Christ mort de Raphaël, sont les plus estimées.

Encore que nous ne puissions point faire un détail exact des Statuës qui se voient dans ce lieu charmant, nous ne laisserons pas d'en marquer les plus belles & les plus considérables. Telles sont la Junon de Porphyre; une louve de marbre rouge, qui allaite Remus & Romulus; Silene qui tient Bacchus entre ses bras; l'Hermaphrodite; les deux belles Statuës de Diane d'albâtre Oriental, dont on croit que l'Empereur Auguste se servoit dans ses devotions; celle d'un Gladiateur dans sa plus grande vigueur;

Venus & Adonis d'une seule piece de marbre ; les Bustes de plusieurs Empereurs , & la Statuë de Senèque expirant dans un bain. Cette derniere est de marbre noir : elle a été trouvée vers l'endroit où étoient autrefois les Trophées de Marius.

Outre cela on y voit encore un Groupe d'albâtre , representant la Statuë de Daphné , & celle d'Apolon qui la poursuit. Ce Dieu paroît s'emparer de sa proie , & dans le temps qu'il croit l'embrasser , les pieds de cette belle Nymphe commencent à prendre racine , & ses doigts & ses cheveux se métamorphosent en branches de laurier. David combattant Goliath , d'un seul Groupe aussi. Il y en a un troisième qui represente Enée , lequel porte son pere Anchise , avec ses Dieux Pénates , & son fils Iule à ses côtez : ces trois pieces sont du Cavalier Bernin ; mais elles n'en sont pas moins estimées pour être modernes. Il y a encore plusieurs

Rome.

autres choses rares , que nous laissons à la curiosité du Voïageur. Rentrons dans la ville , & voyons la Vigne de Medicis.

Cette Vigne est accompagnée d'un Palais situé sur une terrasse, de laquelle on découvre toute la ville de Rome. La façade sur le jardin est ornée de statuës, Bustes & bas-reliefs d'un très-bon goût. Les jardins en sont très-agreables. Toutes les promenades sont diversifiées par des fontaines , des Statuës , des cascades , des bosquets , qui présentent toujours des objets nouveaux & très-agreables à la vûë. Elle n'est pas moins riche en Statuës que les autres , & entre le grand nombre de celles qu'on y voit, nous remarquerons seulement la famille de Niobé. On a fait un petit cabinet dans le jardin, exprès pour la mettre à couvert. Il ne se peut rien voir de plus beau que ces Statuës; non-seulement les attitudes sont très-bien observées , mais toutes les différentes passions que cette

Famille affligée ressentoit, y sont parfaitement bien exprimées. Ces Statuës ont été trouvées hors de la ville, auprès de la Porte de saint Jean. L'Apollon antique vient de l'ancienne *Suburre*, & le bon Pere Silene qui tient Bacchus entre ses mains, des jardins de Saluste. Les trois Statuës de bronze, au pied desquelles il y a des Inscriptions Grecques, & les six Sabines qui servoient de Prêtresses à Romulus, meritent aussi d'être remarquées. La façade du bâtiment qui regarde le jardin, est ornée d'une infinité de bas-reliefs antiques; & en dedans on voit une tête de Jupiter Capitolin, laquelle étoit autrefois au-dessus de la porte du Palais des Empereurs.

Mais c'est assez parler de Statuës & d'antiques, diversifions un peu nôtre promenade, & voyons l'Eglise des Minimes, qu'on appelle la Trinité du Mont.

La façade de cette Eglise est très-belle, & le dedans est orné de pein-



Rome.

tures à fresque des meilleurs maîtres. On y admire sur-tout la Chapelle Orfini, que Daniel Volterre a été sept ans à peindre. C'est sur l'Autel de cette Chapelle qu'est la fameuse descente de Croix, dont on a tiré tant de copies. La Chapelle des Massini a été peinte par Jules Romain; elle ne merite pas moins d'attention que la premiere. On voit à côté du grand Autel le Jugement universel, fait par un Eleve de Raphaël, qui osa entrer en lice avec ce grand homme. Ce tableau ne vaut pas celui de son maître; mais il y a de très-bonnes choses, & très-dignes de remarque pour les Peintres.

Les Peres Minimes ont un très-beau Couvent auprès de cette Eglise, & dans leur Cloître il y a beaucoup d'histoires peintes à fresque, lesquelles sont admirables. De cette Eglise on descend à la Place d'Espagne, par une allée d'arbres: c'est-là où sont les meilleures Auberges de Rome, & quelques-uns de ses beaux Palais.

Le Palais de l'Ambassadeur d'Espagne, auprès duquel est le grand College que l'on appelle *de Propaganda Fidei*, merite le premier rang. C'est dans ce College que se tient tous les Lundis une Assemblée, dans laquelle on delibere des moyens les plus propres pour la conversion des Idolâtres, des Heretiques, des Schismatiques; en un mot pour étendre les bornes de la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine. On y eleve outre cela 30. jeunes hommes de toute sorte de Nations. Leurs études finies, on leur donne les Ordres & le bonnet de Docteur, & on les envoie chez eux en qualité de Missionnaires. Le bâtiment de ce College est très-beau: il est de l'architecture du Cavalier Bernin. La Chapelle n'a rien de considerable; mais l'Eglise de saint André *delle Fratte*, ou des Buiffons, est un très-beau bâtiment de l'Architecte Guerra. La tribune, le dôme, & le clocher sont du Borromini. La maniere en est peu com-

mune. Il y a un très-bon morceau de peinture au maître Autel, c'est un saint André de Charles Marate.

Dans une petite rue qui conduit au Cours, on rencontre l'Eglise de saint Silvestre, qui appartient aux Religieuses de sainte Claire : il n'y a rien de remarquable que le Chef de saint Jean-Baptiste, & un tableau de la Conception de la Vierge de Sermonette.

On pourroit aller d'ici vers la fontaine de Trevi, voir quelques Eglises dont nous n'avons point parlé, comme sont sainte Marie *in Via*, qui est de l'Architecte Langhi l'aîné; celle de saint Claude des Bourguignons; & celle de sainte Marie *in Trivio*: mais comme elles n'ont rien de considerable, il vaut mieux retourner à la Place d'Espagne. Nous y trouverons une rue qui nous conduira à la porte du Peuple, où l'on voit une des plus belles Places qu'il y ait à Rome: mais voyons en passant saint Anastase des Grecs, qui n'a rien de considerable

considérable que la façade qui est de Jacques de la Porte, aussi-bien que le reste du bâtiment. Si le Voïageur passe dans ce quartier le jour de quelque grande Fête, il ne doit pas manquer d'y entrer; il y verra dire la Messe à l'Evêque de cette Nation, selon les rubriques & les ceremonies de l'Eglise Grecque.

Au milieu de la Place qui est devant la Porte du Peuple, il y a un bel Obelisque, qui étoit autrefois au grand Cirque. Le Pape Sixte V. l'ayant découvert, le fit dresser en cet endroit par le Cavalier Fontana son Architecte. Il paroît par les Inscriptions qu'on y lit, que l'Empereur Auguste l'avoit consacré au Soleil, après la conquête de l'Egypte. Il y a auprès une Fontaine qui accompagne très-bien la magnificence de cet Obelisque. Le bassin de cette Fontaine a été fait d'une base de colonnes qui étoient aux Thermes de Neron. Les colonnes avoient six pieds de diametre.

Après de la Porte du Peuple, il

Rome.

y a une Eglise dediée à la sainte Vierge, qui a été bâtie des deniers du Peuple Romain, Voici ce qui en donna l'occasion.

L'Empereur Neron avoit été inhumé en cet endroit sous un noyer, & les Diabes qui étoient destinez à la garde de ses cendres, faisoient mille maux à ceux qui passoient par là. Le Pape Paschal pour remedier à ce desordre, jetta les cendres de Neron dans le Tibre, fit transporter son urne sepulchrale sur le chemin de Florence, à 3. milles de Rome, où on la voit encore aujourd'hui, & fit bâtir une Eglise des aumônes du Peuple : voilà ce qu'on dit à Rome. Quoi qu'il en soit, sainte Marie du Peuple est unè des plus belles Eglises de la ville. Sixte IV. la fit rebâtir sur le dessein de Baccio Pintelli, & depuis elle a été bien changée, & bien embellie par le Cavalier Rainaldi. Elle est très-riche en tombeaux, en Autels, en peintures, & en Statuës.

La seconde Chapelle en entrant

à main droite, appartient à la famille des Cibo, qui l'ont fait bâtir par le Cavalier Charles Fontana. Elle est toute revêtuë & pavée de marbre. Le tableau de l'Autel est de Charles Marate. La voûte du dôme est peinte d'une bonne main. On y voit aussi deux mausolées de marbre, ornez de Statuës de bronze, qui sont des plus belles entre les modernes.

Vis-à-vis de cette Chapelle il y en a une autre qui appartient à la famille des Chigi. Cette dernière n'est pas moins belle que celle des Cibo. Les peintures des quatre ronds au-dessous du dôme sont très-estimées, aussi-bien que celles de la voûte. On y voit outre cela quatre Statuës de Prophetes, qu'on vante beaucoup : elles sont du Cavalier Bernin.

Le grand Autel de cette Eglise est de marbre, & le Chœur des Religieux est derriere. Il n'y a rien de remarquable que deux tombeaux de l'architecture de Sansovin.

Rome.

Aux deux côtez de la ruë du Cours, il y a deux Eglises qui ont toutes deux la même façade, & un dôme au-dessus, ce qui ne contribue pas peu à l'embellissement de cette place. Celle à gauche s'appelle Nôtre-Dame *de Monte santo*; l'architecture en est très-belle: & celle à droite est dediée à Nôtre-Dame des Miracles. La premiere appartient aux Carmes, & la seconde aux Picpus.

La premiere chose digne de remarque que l'on rencontre dans la ruë du Cours, c'est l'Hôpital de S. Jacques des Incurables, qu'on a appelé long-temps saint Jacques *in Augusta*, parce qu'il est bâti sur les ruines du mausolée de l'Empereur Auguste. C'est-là où se retirent les malades qui ont des maux incurables. Ils sont logez dans des appartemens très-commodes, & on les traite avec grand soin. L'Eglise est d'un dessein nouveau de François Volterre. Elle est très-ornée & très-riche en bons tableaux. On y voit

un Batême de nôtre Seigneur, & une Cene du Passignano ; une histoire des Israëlites qui ramassent la manne, du Nappi ; Melchisedec, de Vespasien Strada : toutes ces pieces sont très-estimées.

Vis-à-vis saint Jacques, il y a l'Eglise de *Jesus-Maria*, qui appartient aux Augustins Déchauffez. Elle est très-riche en marbre, & en bas-reliefs. Il y a un tombeau sur-tout dont l'architecture est admirable. Vous voyez au-dessus la Mort qui enleve le Buste du Chanoine *del Corno*, & deux petits Amours pleurans qui éteignent leurs flambeaux. Toutes ces figures approchent fort du naturel. Le grand Autel est magnifique : ce sont quatre grandes colonnes de marbre, qui enferment un tableau du Couronnement de la Vierge, du Brandi ; aux deux côtez on voit les Statuës en marbre de saint Jean-Baptiste, & de saint Jean l'Evangeliste, & quatre figures d'Ange terminent ce beau morceau d'architecture par le haut.



Rome.

Un peu plus loin , continuant toujours la même rue , on trouve l'Eglise de saint Ambroise & saint Charles , laquelle est desservie par des Prêtres du Duché de Milan. Elle n'a rien de considerable que la façade , dont la beauté est encore relevée par deux Palais d'égale symetrie qui sont à ses côtez. Il y a pourtant un beau tableau , où l'on voit les quatre Docteurs de l'Eglise , avec une Vierge au-dessus , qu'on estime infiniment : on le croit ouvrage du Titien.

Au sortir de cette Eglise , si vous prenez par la premiere rue à droite , vous vous trouverez dans la rue appelée *Ripette* , où vous rencontrez d'abord l'Hôpital de S. Roch , dans lequel on reçoit tous les malades de la Nation Lombarde. L'Eglise n'a rien de considerable , que le tableau du grand Autel , & une petite Chapelle auprès , laquelle est toute revêtue de marbre , excepté la voûte qui est couverte d'assez bonnes peintures. Un peu plus loin vous

Voyez saint Jérôme des Esclavons, Eglise superbe, quoique bâtie des aumônes de la Nation : Martin Longhi l'aîné en a été le principal Architecte. La façade en est magnifique : elle est ornée de pilastres de deux ordres, Ionique & Corinthien, l'un sur l'autre, & au-dessus de l'Eglise il s'éleve un dôme, dont la voûte est ornée de peintures de différentes mains. Mais pour ne point toujours parler de la même chose, quittons les Eglises, & voyons un moment les raretez du Palais Borghese.

Ce Palais contient trois corps de logis, unis ensemble par une galerie qui sépare la cour du jardin. Cette cour est environnée d'un double portique, soutenu par quatre-vingts-seize colonnes antiques de granite d'Egypte. Tous les appartemens de ce magnifique Palais sont remplis d'ameublemens très-précieux, & d'une quantité prodigieuse de bons tableaux. On en fait monter le nombre à 1700. tous ori-

Rome.

ginaux. La Venus qui bande les yeux de l'Amour, tandis que les Graces lui apportent ses armes, passe pour un des meilleurs; il est du Titien. En voici quelques autres du même maître, qui ne le cèdent guères à ce premier. Une Bacchanale, une Brebis qui allaite un Agneau, un Christ couronné d'épines, un Christ lié à la colonne, une Venus avec l'Amour & un Satyre qui les regarde, Lucrece, deux femmes nuës assises sur le bord d'un grand vase, & la Cene: toutes ces pieces sont du Titien.

On y voit encore un S. Jerôme, du Vasari; un David qui tuë Goliath, de Jules Romain; un Hiver, du Bassan; un saint Pierre en pleurs, du Carache; la Musée, piece fameuse du Dominiquain; les pensées amoureuses de l'Albane, en quatre tableaux ronds; la Susanne, de Rubens; une Nôce de village, du Guide; la Diane avec ses Nymphes, du Dominiquain; & le fameux Crucifix de Michel-Ange.

pour lequel on dit qu'il tua un homme, qui s'étoit laissé attacher pour servir de modèle : cela pourroit bien être une fable, car nous le verrons encore une fois aux Chartreux de Naples.

Du Palais Borghefe, en suivant la rue des Aqueducs, vous vous trouvez auprès du Palais *Gaëtani*. Ce Palais est rempli de Bustes, & de Statuës antiques. L'escalier est le plus magnifique qu'il y ait à Rome. Il a douze pieds de large, & toutes les marches cependant sont d'une seule pierre.

A côté de ce Palais, est la belle Eglise de saint Laurent, appelée *in Lucina*, à cause qu'elle est bâtie sur les ruines d'un Temple de Junon. On y remarque deux Chapelles, dont la première qui appartient à la famille de *Fonseca*, est de l'architecture du Cavalier Bernin; & l'autre qui est à la famille *Nunez*, est du Cavalier Rainaldi, qui a fait aussi le maître Autel, dont le tableau est un fameux Cru-

Rome.

cifix du Guide. C'est dans cette Eglise que reposent les cendres du celebre Nicolas Poussin Peintre, François de Nation, qui mourut à Rome en 1665. Voici son Epitaphe.

*Parce piis lachrymis : vivit Pussinus in  
urna,*

*Vivere qui dederat, nescius ipse mori  
Hic tamen ipse silet, si vis audire lo-  
quentem,*

*Mirum est, in tabulis vivit, & elo-  
quitur.*

Les Sacremens de l'Eglise peints par ce grand homme en sept tableaux, sont dans le cabinet du Chevalier Dupuis.

Vis-à-vis de cette Eglise est le Palais Ludovisio, qui n'est pas un des plus reguliers de Rome, mais qui ne laisse pas d'avoir son agrément; & un peu plus loin est celui du Resident du Grand Duc, auprès duquel est la belle Eglise de Nôtre-Dame *in Campo Marzo*, qui appartient aux Benedictines.

En allant vers le Tibre, on ren-

contre encore plusieurs Eglises, qui appartiennent tant au quartier de *Campo Marzo* dont nous parlons, qu'à celui de la Colonne; mais il n'y a rien de fort considerable: nous allons parcourir ce qui s'y trouve de plus curieux.

A saint Antoine des Portugais, on y trouve de fort bons tableaux de Venusti: au College Clementin, le bâtiment est de fort bonne architecture: au College Capranica, il y a une fort belle Bibliothèque très-riche en manuscrits. Sainte Marie *in acquire* est une fort belle Eglise de l'architecture de François Volterre; on y voit une Annonciation du Nappi, qui est un fort bon tableau. Sainte Croix à *Monte Citovio* n'a rien de remarquable que deux bons tableaux, sçavoir un du Vecchi, & l'autre de Baglioni. Continuons nôtre route jusqu'à la place Colonne, ainsi appelée de la Colonne Antonine qui est au milieu.

Cette place est ornée de Palais de tous les côtez. On y voit celui des

Rome.

Sieurs Verospi, qui est de l'architecture d'Honorio Longhi. Il est orné de Statuës & de bas-reliefs antiques. Nous y avons trouvé deux choses très-dignes de la curiosité du Voïageur. La premiere est l'escalier, où il y a une Galathée peinte à fresque, qui est un ouvrage très-hardi. La seconde, c'est la galerie de l'Albane.

Le Palais du Cardinal Augustin Chigi, est auprès de celui-ci. C'est un bâtiment très-vaste, qui a été fait à plusieurs reprises sur le dessein de Jacques de la Porte. Tous les ameublemens en sont très-riches : il y a sur-tout un cabinet de curiositez, toutes des plus rares & des mieux choisies.

Nôtre-Dame des Insensez, où il y a toujours place pour quatre-vingts Insensez, suivant la fondation de Ruys Navarrois, est sur la même place. L'Eglise ne contient rien de curieux, qu'un tableau de Nôtre-Dame de Pitié de la main de Durante Alberti.

L'autre bout de la place est orné du Palais Ludovisio, de l'Eglise de saint Blaise, & de la maison des Peres de la Mission.

Cette place étoit autrefois remplie de plusieurs édifices consacrez à la memoire d'Antonin Pie. On croit même que l'Arc de triomphe qui étoit sur le cours, & qui fut renversé sous le Pontificat d'Alexandre VII. pour débarasser la rue, avoit été dedié à l'honneur de cet Empereur : mais de tous ces monumens il ne reste plus qu'une colonne que Sixte V. a fait reparer & qu'il a dediée à l'Apôtre saint Paul.

Cette colonne monte en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau, au-dessus duquel étoit autrefois la Statuë d'Antonin Pie, à la place de laquelle est aujourd'hui celle de saint Paul en bronze doré. Cette colonne est toute couverte de bas-reliefs, qui representent les actions memorables de cet Empereur, & dans le milieu il y a un escalier qui



Rome.

a deux cens six degrez, par lesquels on monte sur le chapiteau. Le vif de cette colonne porte cent soixante pieds Romains ; cependant elle n'est composée que de vingt-huit morceaux de marbre. Il paroît par une Inscription qu'on lit sur une des faces de la baze, qu'elle fut érigée en l'honneur d'Antonin Pie par son fils Marc-Aurèle, après avoir triomphé des Parthes & des Armeniens. La voici :

*Marcus Aurelius Imp. Armenis, Parthis, Germanis*

*Bello maximo devictis, triumphalem hanc columnam*

*Rebus gestis insignem, Imp. Antonino patri dicavit.*

Celle qui fut trouvée au Champ de Mars sous le mont Citorio, dans le *forum Antonini* il y a quelques années, ne fut dressée à l'honneur de cet Empereur qu'après sa mort. Elle n'est point faite en ligne spirale comme l'autre. Elle est toute unie, & il y a bien de l'apparence qu'elle

n'a point été faite pour ce Prince. Elle est de granite rouge oriental, sa hauteur est de soixante-six paumes Romaines; les paumes Romaines valent environ huit pouces de nôtre mesure: sa circonference est de dix-sept pieds neuf pouces, & elle porte cinq pieds huit pouces de diametre. Son piédestal s'est admirablement bien conservé: il a quatre faces qui portent quinze paumes Romaines de largeur chacune: il y en a trois qui sont ornez de bas-reliefs. La délicatesse avec laquelle ils sont travaillez, sont une preuve authentique du bon goût des Anciens. Sur la face qui regarde l'occident, on lit cette Inscription, Elle étoit en caracteres de metal encastréz, mais il n'en reste plus que les vuides.

*Divo Antonino Aug. Pio  
Antoninus Augustus &  
Verus Augustus filii.*

Sur la face opposée à celle-ci, est représentée la consecration de cet

Rome.

Empereur d'une maniere fort étudiée. On voit au milieu un jeune homme ailé, les ailes sont éployées & le soutiennent en l'air. Il porte sur ses épaules deux demi-figures, dont celle qui est à droite représente un homme habillé, qui tient un Sceptre, au haut duquel est un Aigle, & celle qui est à gauche est la Statuë d'une femme. Cette dernière a ses cheveux tressés avec un fil de perles, & un voile par-dessus. Ce jeune homme tient de la main droite une drapperie volante qui lui sert de manteau, & de la gauche il soutient un globe celeste, sur lequel on voit deux Etoiles & un Croissant. Ce globe est coupé transversalement par le Zodiaque, dont on ne voit que les Signes des Poissons & du Belier, & une partie de celui du Taureau.

Au-dessous à main-droite, paroît une Statuë de femme assise, avec le pot en tête : elle tient un bouclier de la main gauche, & de la droite elle montre le jeune homme ailé.

Son

Son bouclier est chargé dans le milieu, d'une louve qui allaite deux petits enfans. A ses pieds est un amas de casques, d'armes, de flèches, de carquois, & plus loin on voit un jeune homme demi nud & à demi couché : il est appuyé sur son bras droit, & du gauche il soutient un Obelisque auquel sa cuisse sert de base.

On a représenté sur les deux autres faces plusieurs personnes qui courent à pied & à cheval : ils ont des étendarts & des enseignes militaires, sur lesquelles sont gravées les images d'Antonin Pie.

On a déjà donné de ce bas-relief plusieurs explications toutes pleines d'érudition : mais voici celle qui paroît la plus complete. Elle est de M. Blanchini. Ce sçavant Italien prétend, que le jeune homme ailé est un Génie, qui va placer l'Empereur Antonin Pie & l'Imperatrice Faustine au nombre des Dieux.

Tout le monde sçait qu'aussi-tôt que les Empereurs étoient morts,

Rome.

on mettoit leurs Statuës en cire dans un lit d'ivoire, autour duquel étoient les Senateurs d'un côté, & les Dames de l'autre. Les Medecins venoient voir affidûëment cette Statuë, comme si c'eût été l'Empereur lui-même, & après avoir dit pendant six jours que la maladie alloit de pis en pis, ils disoient le septième qu'il étoit mort. Aussi-tôt les plus nobles des Chevaliers & des Senateurs chargeoient le lit sur leurs épaules, & le portoient dans la place où les Magistrats avoient coûtume de se défaire de leurs Charges. Là se trouvoit une troupe de jeunes hommes & de jeunes filles qui chantoient des vers à la loüange de l'Empereur mort. On y récitoit aussi une Oraison funebre, après laquelle on le portoit dans l'endroit le plus étendu du Champ de Mars, où on avoit pris le soin de dresser un bucher.

Ce bucher étoit une pyramide quarrée, bâtie de bois, mais couverte de drap d'or. On plaçoit le lit de l'Empereur au second étage, & on

emplissoit le premier d'encens, de bois de senteur, & de toute sorte de matiere combustible. Alors toute la noblesse à cheval faisoit plusieurs tours autour du bucher. Après eux marchotent plusieurs chars, sur lesquels étoient les images des plus Grands Capitaines, & des plus recommandables parmi ceux qui avoient gouverné l'Empire, & ceux qui les conduisoient étoient vêtus de robes de pourpre. La cavalcade achevée, celui qui succedoit à l'Empire prenoit un flambeau & mettoit le feu au bucher : chacun l'allumoit de son côté, aussi-tôt on laissoit échapper un aigle du haut du bucher qui s'envoloit aux nuës, & on faisoit accroire au peuple qu'il emportoit l'ame de l'Empereur pour la placer au rang des Dieux.

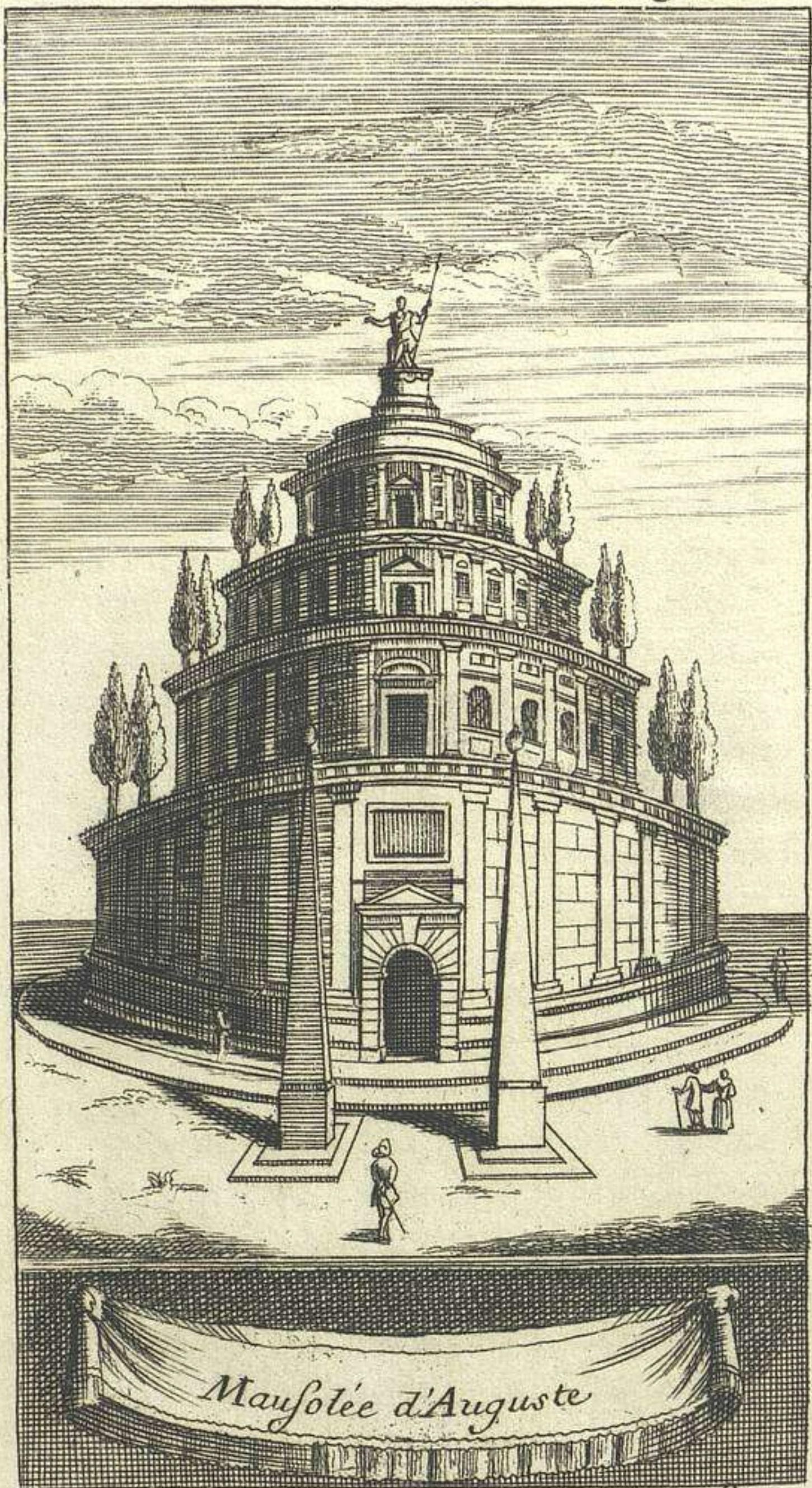
Les deux Aigles perchez sur les aïles du jeune homme, font sans doute allusion à ceux qui s'envoloient du haut du bucher. Celui qui est à droite est pour l'Empereur,

Rome.

& l'autre est pour l'Imperatrice Faustine. La louve qu'on voit sur le bouclier de la femme armée, fait connoître que c'est la ville de Rome qui accorde l'Apotheose à cet Empereur & à Faustine. Elle les montre au doigt, comme des personnes dont on doit imiter la vertu, & auxquels on doit rendre desormais des honneurs immortels : les armes qui sont à ses pieds, signifient les dépoüilles des Peuples qui ont été vaincus sous l'Empire de ce Prince : je dis sous son Empire, & non pas par lui même ; car celui qui a écrit sa vie nous le dépeint comme un Prince pacifique, qui n'a jamais versé de sang. Le jeune homme demi nud & à demi couché représente le génie du Peuple Romain, ou celui du Cirque, qui offre des jeux annuels à Antonin Pie. L'Obélisque qu'il soutient peut signifier plusieurs choses selon M. Blanchini. Voici la première. Cette Obélisque a été placé sur ce piédestal, pour faire entendre au Peuple que







L. Auvaran fec.

l'ame d'Antonin Pie, que les Romains croyoient être faite de la même matiere que le Soleil & les Astres, étoit retournée à son principe. C'est une erreur qu'ils avoient puisée dans la Theologie Egyptienne, & qui étoit d'une grande utilité pour justifier la pensée dans laquelle ils étoient que les Empereurs devenoient Dieux.

2°. Peut-être en plaçant là cet Obelisque, a-t-on voulu faire allusion à celui qu'Auguste avoit fait élever dans le Champ de Mars pour servir d'aiguille à un Cadran solaire; l'Ouvrier voulant faire entendre, que comme cette aiguille devenoit inutile sans l'aspect du Soleil, de même le Peuple Romain ne feroit point heureux sans les regards favorables d'Antonin Pie, qui étoit devenu semblable au Soleil & à Auguste.

En troisiéme lieu, cet Obelisque peut fort bien s'expliquer par les Jeux annuels qui se celebroident dans le Cirque, & dont le Senat avoit

Rome.

coutume d'honorer la memoire des Empereurs auxquels il accordoit l'apothéose.

Toutes ces explications sont très-naturelles ; mais le globe étoilé paroît plus difficile à entendre. M. Blanchini prétend que les deux Signes du Printemps qu'il expose à la vûë , & la situation du Croissant qui fait connoître celle du Soleil , marquent le 14. Mars de l'année 161. de l'Ere Chrétienne , qui fut le jour auquel Antonin Pie fut consacré. Il croit même que les Cavaliers qui sont representez sur les deux faces dont nous n'avons point parlé , confirment son sentiment. Ce sont , selon lui , des representations de courses de chevaux qui se celebrent tous les ans dans le mois de Mars à l'honneur du Dieu dont le mois porte le nom , & il ajoûte , qu'elles n'ont été mises sur cette base que pour servir d'époque à la consecration d'Antonin Pie. On les pourroit expliquer de la cavalcade qui tournoit autour du bu-

cher avant qu'on y mît le feu, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

Rome:

---

Voilà ce que nous avons à dire de Rome, autrefois l'admiration de l'Univers, comme elle en étoit la Maîtresse. Comme nous n'avons pas entrepris de faire des dissertations, & que nous nous sommes proposé de donner seulement une idée de ce qui s'y rencontre de plus curieux, nous allons en sortir pour aller à Naples. Il ne sera pas inutile d'avertir ici le Voiageur que l'air de Rome étant mal-sain, surtout pour les étrangers, il ne fera pas mal d'y vivre avec précaution.

*Fin du Tome second.*















Observ

BL

Núm.



Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

Núm.

6087

DELICES  
DE  
LEVAITE

TOMATI



Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA